2.50 F
BELGIQUE : 20 FB
LUXEMBOURG : 20 FLUX
MAROC : 2.80 DH

Combat

SOCIALISTE

N° 82
SAMEDI 20, DIMANCHE 21,
LUNDI 22 JUIN 1981

Le second tour des élections législatives

DIMANCHE, DITES-LE AVEC DES ROSES



Sans la majorité pour la gauche

LE suffrage universel est marqué au coin du bon sens, et il le prouve quasiment à chaque scrutin d'importance. Depuis que la Ve République est en place et, surtout, depuis que le président de la République est élu par l'ensemble des électeurs, chaque élection nationale ramenait la question : que se passera-t-il si la majorité parlementaire ne correspond pas à la majorité présidentielle ? Cette interrogation n'a pas de réponse dans notre Constitution et, souvent, à gauche comme à droite, on a évoqué la possibilité de crise institutionnelle et politique en cas de discordance entre le président et l'Assemblée.

Pendant vingt-trois ans, les électeurs ont donné leur réponse : à un président conservateur, ils adjoignaient une assemblée de droite. Le 10 mai, c'est un socialiste qui a été désigné comme chef de l'Etat. Valéry Giscard d'Estaing avait fondé toute sa campagne sur le trouble qui résultait d'un tel choix. Il s'est trompé, une fois de plus.

Les élections législatives se sont préparées dans le plus grand calme et, dès le premier tour, les électeurs ont exprimé la cohérence de leur démarche ; ils ont voulu un nouveau président pour le changement, ils désignent maintenant une majorité parlementaire qui donnera force de loi à la politique proposée par le président.

TOUT indique, en effet, que la gauche devrait se retrouver majoritaire au lendemain du 21 juin. Et, pour la première fois de son histoire, elle disposera de la durée. Le président est élu pour sept ans, l'Assemblée pour cinq. Jusqu'à maintenant, les rares périodes où la gauche a eu la responsabilité du pouvoir ont été de courte durée ; les gouvernements héritaient, de la droite, une situation catastrophique et il leur fallait, pourtant, prendre des mesures sociales qui ne pouvaient attendre. Or, une politique sociale généreuse ne peut s'appuyer que sur une bonne politique économique, et celle-ci demande du temps.

Il n'en sera plus de même aujourd'hui. Pierre Mauroy en a honnêtement informé l'opinion : il faudra deux ans pour parvenir à un redressement de notre économie, et ce délai est nécessaire avant la mise en œuvre d'une grande politique de progrès social. La courbe du chômage ne cessera de croître que si la relance économique permet un regain d'activité des entreprises, et les mesures qui ont été et qui seront prises n'auront pas d'effets sensibles avant plusieurs mois.

Cette réalité, le président de la République et le gouvernement ne l'ont pas cachée aux Français. C'est ce langage de vérité qui a, après tant d'années de mensonges, entraîné l'adhésion d'une large majorité d'électeurs. Dimanche dernier, ceux-ci ont été encore plus nombreux que le 10 mai à apporter leur soutien à la nouvelle politique. Ils doivent, dimanche prochain, confirmer et même amplifier cette adhésion : c'est la condition nécessaire pour la mise en œuvre du changement.

IL faut que la gauche obtienne une majorité forte dans la nouvelle Assemblée : ce sera le signe du soutien que le peuple de France apporte à l'action du président. Dans chaque circonscription, il convient de mobiliser, jusqu'au dernier moment, le plus grand nombre possible d'électeurs et d'électrices afin qu'ils apportent leur suffrage au candidat ou à la candidate qui représente la gauche. Qu'il ou qu'elle soit socialiste, membre du MRG ou communiste, pas une voix ne doit manquer.

Claude GAULT

VU DE PROVENCE

La roue a tourné

TRETS, *« vilota dau bassin minier de Gardana-Fuveu »* (village du bassin minier de Gardanne-Fuveau), comme dit Claude Barsotti à propos d'un poète paysan né là, au siècle dernier, Trets adossé à la montagne de Regagnas, avec Aix-en-Provence à sa gauche et Saint-Maximin à sa droite, Trets est aujourd'hui, comme toutes les communes de l'arrière-pays varois, assiégée par les résidences secondaires.

L'été va déferler ici avec ses pétarades, ses odeurs d'essence, sa musiquette de transistors. On ne fera pas mauvaise figure aux touristes en quête de soleil : ce n'est pas notre genre. Nous sommes prêts à partager. A condition, bien sûr, qu'on ne décide pas ailleurs, à notre place, de la manière d'accueillir les « francimans », les Belges et autres « estrangers » venus du Nord...

J'en parlais justement, l'autre jour, avec Martin, berger sur les pentes de Vautubière et poète à ses heures. D'un ami agriculteur à Trets, Martin tient un cahier de chansons dont quelques-unes se trouvent reproduites dans la première livraison d'une revue occitane : *Vent terrai*, éditée à Valderiès, près de Carmaux, dans le Tarn.

Dans cette publication, Claude Barsotti a recueilli plusieurs textes provençaux sur la Commune de Marseille. Parmi ces textes, des chansons politiques de Michel Capoduro et de Marius Anglès, tous deux originaires de Marseille et témoins de la Commune. Témoins ou acteurs...

Car ces chansons et ces poèmes sont assez révolutionnaires pour valoir certificats de subversion aux yeux des partisans de l'ordre « versaillais ». On dira que Versailles était loin de Marseille — *« Dieu mercé ! »* (grâce à Dieu !), comme soupire, en hochant la tête, Martin.

Il n'empêche que la Commune de Marseille, sœur de celle de Narbonne, fédéraliste, décentralisatrice et « sociale » (l'épithète, en 1971, sentait le soufre), ne survécut pas aux troupes du général Espivent de la Villeboînet. Il y eut canonnade, puis fusillades. Et deux cents morts...

Huit ans plus tard, Aristobule Baux, de Trets, socialiste, journalier et rimeur de couplets, composera, sur l'air de *Béranger à l'Académie*, une romance intitulée *lo Pan maudich* (le pain maudit), et Antide Boyer, futur député socialiste de Marseille, sur l'air du refrain populaire et occitan *Adieu, pauvre carnaval* (Adieu, paure carnaval), une chanson dont Martin, au milieu de ses moutons, fredonne quelques vers :

Adieu lei sous qu'escampavas !
Ara, la roda a virat,
Ti fau chanjar de regime...
(Adieu, l'argent que tu gaspillais !
Aujourd'hui, la roue a tourné,
Il te faut changer de régime...)

Maurice CHAVARDES

Météo



Variable

Le temps sera ou deviendra très nuageux dans le Nord-Est et sur les régions s'étendant au nord de la la Loire. Des pluies éparses accompagneront localement ces nuages abondants.

Ailleurs, le temps restera ensoleillé. Les vents resteront faibles, sauf dans la basse vallée du Rhône, où ils seront modérés.

Les températures varieront peu, et les maximums avoisineront 17 °C à Brest, Cherbourg et Lille, 18 à Paris et Strasbourg, 20 à Bordeaux et Lyon, 23 à Perpignan et Marseille, 25 à Nice, 27 à Ajaccio.



L'espoir des soldats

Les projets de François Mitterrand, du PS, de la gauche sont généreux. La rapidité des premières mesures concernant l'amnistie, les libertés en général, le montre. Les promesses dans ce domaine seront bientôt concrètes. Mais parler des libertés n'est satisfaisant que si on englobe les libertés à l'armée. Et dans ce domaine nous partons de zéro. Oui, zéro. Beaucoup de travail est donc à faire. Des discussions que nous avons entre nous, des prises de position sur les structures concernant les soldats, se dégagent quelques points cruciaux :

1. Liberté d'expression et d'organisation, y compris à l'intérieur des enceintes militaires ;

2. Liberté de l'information (d'où la nécessaire levée des interdictions de certains journaux ou quotidiens) ;

3. Respect de l'individu (d'où l'arrêt réel des brimades, sévices corporels et chantages) ;

4. Une solde décente (actuellement nous avons une aumône de 315 francs) ;

5. Les transports gratuits.

Enfin, la hiérarchie militaire, amie fidèle de l'ex-président Giscard, voit d'un très mauvais œil les mesures généreuses de François Mitterrand. Pour qu'il soit sûr que les revendications des soldats soient concrétisées dans chaque caserne, il faut que les organisations ouvrières et humanitaires aient droit de regard réel sur ce qui se passe à l'intérieur des enceintes militaires.

Cela éviterait, dans notre caserne par exemple, les difficiles tête-à-tête avec le colonel, dominés par la photographie de Giscard. Ah décidément ! nostalgie, nostalgie...

Cela aurait évité, par exemple, que le quartier libre des seize heures pour les soldats, le 21 juin, ne passe à la poubelle pour nous. A dénoncer aussi la pluie de nouvelles sanctions, après l'amnistie, qui a hérissé nos chers cadres.

Mais, puisque nous parlons libertés, nous voulons demander à Charles Hernu, à l'Assemblée, où nous espérons une nette majorité du PS et du PC, que soit ouvert publiquement l'ensemble des dossiers concernant la mort des appelés. Il y en a plusieurs dizaines, et les causes réelles n'ont toujours pas été dévoilées, même pas à la famille des victimes ! Nous voulont savoir pourquoi trois jeunes soldats sont morts d'épuisement suite à une marche à Nouméa et pourquoi les cadres responsables ont bénéficié d'une clémence extraordinaire lors du procès.

Nous voulons que les soldats et leurs organisations légales et reconnues aient accès à ces dossiers. Il faut aussi que nous ayons accès aux dossiers où ont été fichés les militants syndicaux. Toutes les magouilles internes à la hiérarchie doivent être mises au soleil. La population a le droit de savoir.

Voilà ce que nous espérons. Nous avons lutté, souvent les mains nues, pour l'arrivée de la gauche au pouvoir. Nous savons la gauche éprise de libertés. C'est pourquoi les soldats confirmeront la victoire du 10 mai par leur bulletin de vote...

Soldat A. G.
Bas-Rhin



Les choix fondamentaux

Jeudi 11 juin, à Notre-Dame-de-France, dans le treizième, a eu lieu la réunion des APEL du sud de Paris. Un peu plus de quatre cents personnes ont écouté le discours de P. Lefeubvre, président d'honneur de la fédération de Paris de l'APEL. Je vous écris pour vous faire part du malaise ressenti par de nombreux parents face au matraquage systémagique et partisan dont nous avons eu clairement l'explication à cette réunion.

Outre les citations de texte soigneusement choisies d'André Henry et de Louis Mexandeau, destinées à faire peur, la volonté ferme et définitive de ne pas négocier à propos de l'école libre, la reconnaissance d'une volonté élitiste, l'appel non déguisé à exprimer une opposition systématique dans le vote des législatives, demandaient quand même qu'un débat démocratique puisse s'engager.

Ce n'était pas prévu, seules les questions écrites étaient recevables. Comme parent, membre de l'APEL, et comme catholique, je voudrais exprimer mon désaccord sur ces façons de procéder. Dans un contexte politique où nous avons pu observer une profonde volonté de négociation du gouvernement actuel, où les choix les plus fondamentaux (modification des termes des échanges avec les pays du tiers monde, volonté de donner la priorité aux plus démunis, attitude nouvelle sur les ventes d'armes, aide aux petites entreprises en difficulté, etc.) correspondent à ce que les chrétiens pouvaient souhaiter de plus en accord avec leur foi en la justice et la fraternité, on peut s'étonner que les déclarations d'Alain Savary sur le maintien et la réévaluation des contrats actuels aient été passées sous silence. Non, l'école privée n'est certainement pas une priorité à l'heure actuelle, et, le moment venu, des parents responsables sauront demander dans un esprit de dialogue et de concertation le respect du pluralisme confessionnel. La réunion de jeudi soir en fait un appel à financer une campagne politique partisane.

Pour que nul n'en ignore, jeudi soir un parent d'élève au micro, après avoir signalé que seuls les candidats RPR/UNM avaient bien répondu à leurs questions, a demandé explicitement de voter pour ceux-là, en signalant que les deux candidats RPR et RPR/UNM du XIII[e] étaient dans la salle. Cet appel fut quand même accueilli dans un silence gêné. Les parents d'élèves jugeront en leur âme et conscience.

M. RAFFAL
Paris

LES PETITES ANNONCES DE Combat SOCIALISTE

Tarif annonces classées

- Offres d'emploi : forfait 4 lignes ..... 75 F TTC
  ligne supplémentaire ..... 25 F TTC
- Demandes d'emploi : forfait 4 lignes ..... 35 F TTC
  ligne supplémentaire ..... 15 F TTC
- Immobilier, automobiles et divers :
  forfait 5 lignes ..... 100 F TTC
  ligne supplémentaire ..... 25 F TTC

La ligne comprend 32 lettres, signes ou espaces.
Pour toute annonce, prière de bien vouloir adresser le texte accompagné de votre règlement (chèque bancaire, postal) à : *Combat socialiste* P.A., 10, rue de Solférino, 75007 Paris.

votre rendez-vous de l'été avec



le garçon sur la colline

Il se dégage de ce livre une émotion différente, mystérieuse, en un mot : originale.
JÉRÔME GARCIN / LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

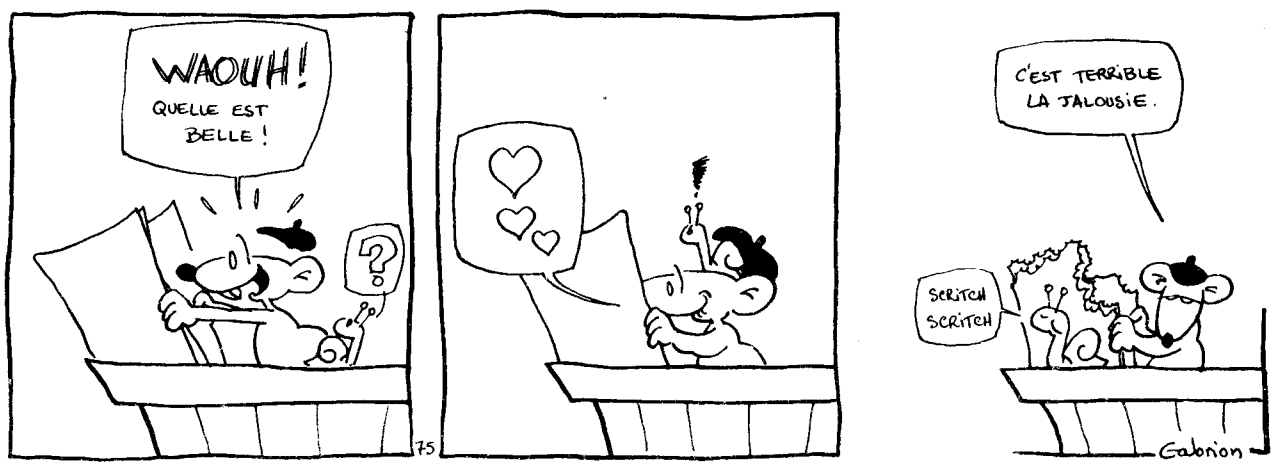
PRIX DES LIBRAIRES 1981

claude brami

se révèle ici un auteur de tendresse et de poésie.
FRANÇOISE DE COMBEROUSSE / FRANCE-SOIR

roman denoël

Rat-le-bol



AVANT ET APRES LA VICTOIRE SOCIALISTE

L'incapacité chronique des droites à prendre en compte la volonté des Français

« *La droite a perdu par inadvertance* » affirmait sans sourire Claude Labbé au lendemain du premier tour des législatives. « *La majorité a d'abord été battue par elle-même* » déclarait de son côté Michel Pinton, spécialiste électoral de Valéry Giscard d'Estaing.

Passées les rodomontades, le recul de la droite est amer et occulte l'analyse. Déshabituée du jeu démocratique, elle n'arrive guère à dépasser l'état de choc où l'a plongée la victoire de François Mitterrand le 10 mai. L'UDF, le RPR n'y croient plus et songent avant tout à régler leurs comptes faisant ainsi voler en éclat la mesure de replâtrage baptisée UNM qui n'aura pas vécu trois semaines.

Il s'agit pour le RPR d'affirmer son leadership dans l'opposition. Il s'agit pour l'UDF d'assurer sa survivance. Les intérêts sont contradictoires et ne concernent en rien l'échéance électorale de dimanche.

L'UDF n'était pas préparée à la défaite présidentielle. Le RPR semblait l'avoir intégré dans un de ses schémas tactiques. De là provient sans doute cette résignation dont ont semblé faire preuve les giscardiens lors de la campagne législative et la relative présence des chiraquiens dont l'activisme a pu faire illusion.

Ce décalage entre les deux préoccupations des formations de la droite et la volonté de changement du pays sont sans doute à l'origine de la succession d'erreurs qui n'a pu que faciliter la progression de la gauche aux législatives.

Les affres de l'UDF

Le parti du président, le président parti, a connu dès le 11 mai, les affres d'une formation qui ne tenait que par sa tête. Pour ceux qui se sont acharnés à critiquer la politique des partis, la leçon est humiliante. Giscard parle de trahison préméditée. Barre fustige ceux qui ont joué la Ve République à quitte ou double. Tous deux pensent à Jacques Chirac. La trahison viendra en fait des élus giscardiens paniqués à l'idée de perdre leur siège qui, sans aucune morale politique, jetteront aux orties celui qu'ils ont adoré. Le maire de Paris est là qui attend — Lecanuet viendra lui serrer la main comme d'autre à Montoire. L'Union pour une Nouvelle Majorité est née qui laisse l'électorat de l'ex-majorité perplexe.

Et puis, très vite, ce qui était apparu comme une victoire de Jacques Chirac et de l'union a montré des signes évidents de fragilité, voire de discorde. Plusieurs fidèles de l'ancien président ont commencé à braver les consignes de candidature unique. La panique première passée, les premières reprises en main effectuées en coulisses, les dirigeants de l'UDF ont tenté avant le premier tour le recentrage qui avait favorisé la victoire de Giscard en 1974. Mais le vent de l'histoire était déjà passé, le seul bénéfice de l'opération aura été de restituer les chiraquiens à la place qu'ils n'ont jamais quittée : à droite toute.

Si union il y eut avant ce premier tour, si fidélité à Giscard il put apparaître, ce fut au niveau des thèmes de campagne. Erreur encore. Les candidats de l'UNM se sont mis à éplucher avec frénésie le « projet socialiste » tout comme l'avait fait Giscard à la veille du 10 mai. D'approximations en mensonges, on prédisait l'apocalypse. Il fallait — et ce fut le thème le plus étonnant de cette pauvre campagne - « *renforcer les institutions* » équilibrant les pouvoirs du président de la République grâce à l'élection d'une assemblée contraire à ses options politiques.

Giscard ou Barre ?

La confirmation éclatante du scrutin présidentiel lors du premier tour des élections législatives est venue balayer cette campagne de peur. Giscardiens et Chiraquiens ont commencé dès lundi à réouvrir les plaies à peine cautérisées et à s'interroger sur les méfaits des candidatures uniques qui n'ont pas permis à la droite « de ratisser large ».

Nouvelle explication de la défaite : les abstentionnistes qui seraient tous de droite. Nouveau thème de campagne : danger, l'Etat sera socialiste, ce qui pour les héritiers de l'Etat UDR et de l'Etat giscardien ne manque pas de sel.

A aucun moment il n'est et il ne sera sans doute, question d'analyser les raisons politiques de ce formidable désaveu. Ni celles qui tiennent à l'ancienne majorité, ni celles qui relèvent de la ligne socialiste sur laquelle s'est retrouvée la majorité des Français.

La droite considère à juste titre qu'elle est déjà battue. Son seul souci : son devenir partisan dans l'opposition. L'ex-UDF rêve ouvertement d'un nouveau parti libéral à la tête duquel Valéry Giscard d'Estaing viendrait se placer à l'automne, une fois l'échec oublié. Raymond Barre a également laissé entendre à Lyon qu'il pourrait être cet homme providentiel capable de ressouder le conglomérat désuni.

Jacques Chirac pour sa part n'a pas d'autre ambition que de fortifier son image de marque reaganienne dans l'espoir d'un éventuel recours.

Après 23 ans de pouvoir, la droite tente d'apprendre son statut d'opposant. Les Chiraquiens se disent prêts à jouer le jeu démocratique en votant les lois qui iront dans le sens de leur combat. Prenons date : l'état d'esprit avec lequel elle aborde la victoire socialiste permet d'en douter.

Jérôme BOUVIER

• **Le Comité central du PCF** se réunira les 25 et 26 juin pour faire le point de la situation au lendemain des élections législatives, indique-t-on mercredi place du Colonel-Fabien.

A LA VEILLE DU SECOND TOUR

Le scrutin en chiffres

TROIS CENT VINGT sièges à pourvoir. 631 candidats sont sur les rangs en métropole.

Dans 309 circonscriptions, on assistera à un duel gauche-droite. Dans 84 % des cas, soit 260, la gauche sera représentée par des candidats socialistes, opposés dans 138 circonscriptions à un RPR, dans 113 à un UDF et dans neuf cas à un divers droite.

D'autre part, 34 communistes seront opposés à 18 RPR et 16 UDF. Enfin, 3 divers gauche soutenus par le PS seront en compétition. La droite sera représentée dans 162 duels par un RPR et par l'UDF dans 138 cas.

Il y a 10 circonscriptions où un seul candidat reste en lice parce que ses concurrents qui avaient la possibilité de se maintenir se sont désistés en sa faveur. C'est le cas de 6 PS, 1 MRG et 3 PC.

Enfin, il n'y a en métropole qu'une seule « triangulaire », à Sélestat dans le Bas-Rhin, qui va voir l'affrontement d'un UDF arrivé en tête de la droite, d'un RPR, qui a refusé de se retirer, et d'un PS candidat unique de la gauche.

En ce qui concerne les DOM-TOM, la situation est plus complexe. Sur les 17 sièges, un — celui de Mayotte — a été pourvu dès le premier tour. Dans 3 circonscriptions — les deux de la Polynésie et celle de Wallis-et-Futuna — on votera, le 21 juin, pour le premier tour.

Dans les 12 autres circonscriptions, on assistera à 11 duels droite-gauche et à une triangulaire, dans la 1re circonscription de Nouvelle-Calédonie.

Dimanche, leur vote sera décisif

Les abstentionnistes partagés

UNE des leçons que l'on peut tirer du scrutin du 14 juin est le très fort taux d'abstention qui frôle les 30 %, alors que les abstentionnistes ne représentaient au premier tour des élections législatives, le 12 mars 1978, que 16,6 % des électeurs inscrits. On discutera longtemps pour savoir quel phénomène a plus particulièrement joué pour ne pas inciter les électeurs à aller voter : un très beau temps, un civisme qui marque le pas après deux campagnes d'importance nationale très intenses, ou bien le sentiment qu'après la victoire de François Mitterrand le 10 mai, la composition de la future Assemblée était connue d'avance.

Mais qui sont ces abstentionnistes ? Considérés souvent comme une réserve potentielle de la droite grâce à laquelle elle pourrait au tout dernier moment faire la différence, ils sont répartis aussi bien à droite qu'à gauche parmi les électeurs traditionnels des quatre grandes formations politiques. Il n'est que de comparer, dans les départements où les députés sortants appartiennent tous au même parti, les pourcentages des non-votants qui sont tantôt très au-dessus, et tantôt très au-dessous des 29,2 % de la moyenne nationale.

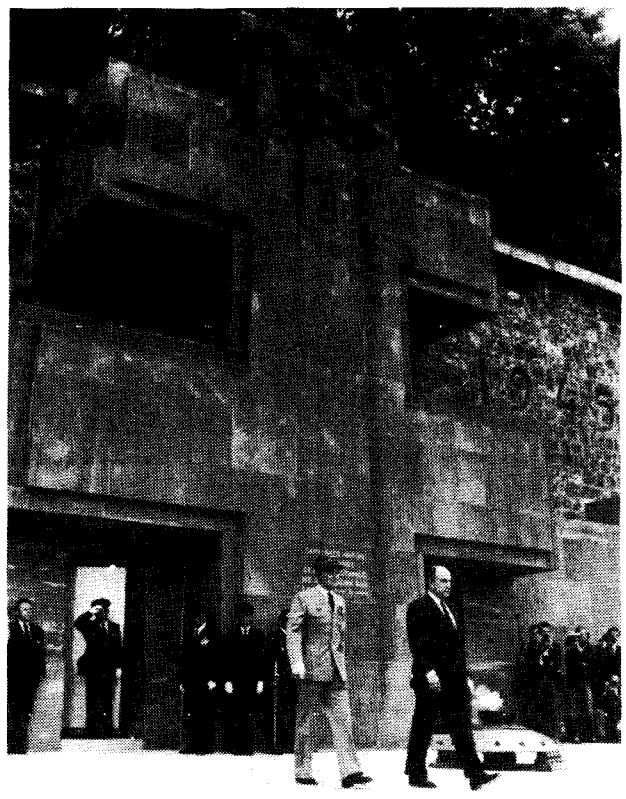
C'est le cas de l'UDF avec 22,8 % en Lozère mais 35,3 % en Haute-Savoie, et pour le RPR avec 26,4 % dans ses deux circonscriptions du Cher mais 37,9 % dans la Haute-Corse. On observe les mêmes distorsions à gauche pour le PS avec 23,5 % dans les Landes, mais 31,3 % en Haute-Garonne, 31,7 % dans la Drôme et jusqu'à 32,9 % dans ses deux circonscriptions de Savoie. Pour le PCF, on remarque également 26,1 % dans la Haute-Vienne, mais 30,4 % dans le Gard et 34,7 % en Seine-Saint-Denis.

Aujourd'hui, une droite résolue tente de limiter l'hémorragie en lançant des appels désespérés aux abstentionnistes. Mais l'ampleur de la poussée socialiste au premier tour est telle qu'on voit mal la tendance s'inverser. Il reste que l'idée selon laquelle la partie est gagnée pour la gauche peut représenter un danger réel de démobilisation de son électorat. On se souvient du mouvement amorcé entre les deux tours des législatives de 1967, où une droite qui criait victoire au soir du premier tour n'a retrouvé une semaine plus tard la majorité absolue à l'Assemblée nationale que d'extrême justesse.

C'est la raison pour laquelle les responsables socialistes ont accueilli les résultats du premier tour avec satisfaction mais sans triomphalisme aucun. Même si l'élan du 14 juin apparaît irréversible, les candidats socialistes se sont mobilisés pour que, dimanche, pas une seule voix ne manque à la gauche.

Bruno DELAPALME

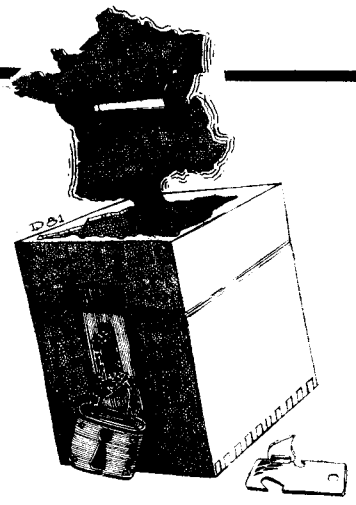
Les cérémonies du Mont-Valérien



LES cérémonies marquant le quarante et unième anniversaire de l'appel du général de Gaulle au mont Valérien ont été présidées, jeudi en fin d'après-midi, par le président de la République.

François Mitterrand, après la diffusion de l'appel lancé par le général de Gaulle par des haut-parleurs, a pénétré dans la crypte pour s'y recueillir et signer le livre d'or. A sa sortie, le chef de l'Etat, qui a joué un rôle actif dans la Résistance sous le nom de Morland, a salué les compagnons de la Libération et les porte-drapeaux. De nombreuses personnalités civiles et militaires ainsi que des membres du gouvernement ont assisté à cette cérémonie, notamment le maire de Paris, Jacques Chirac. Cependant, l'absence de personnes comme Jacques Chaban-Delmas, Pierre Messmer, le général alain de Boissieu, l'amiral Philippe de Gaulle a été très remarquée.

Alain Savary, ministre de l'Education nationale, a rendu jeudi, dans l'après-midi, à Colombey-les-Deux-Eglises, au nom du président de la République et du gouvernement, un hommage au général de Gaulle, à l'occasion du quarante et unième anniversaire de l'Appel du 18 juin.



Ces sièges dont

Dans les six circonscriptions que nous présentons, le duel promet d'être extrêmement serré. Au vu des résultats dans ces fiefs de la droite, particulièrement difficiles à conquérir, on saura dimanche, si le Parti socialiste est en mesure de détenir la majorité absolue à l'Assemblée.

PREMIERE CIRCONSCRIPTION DE LA SARTHE

Un pour cent pour vaincre

LA bataille s'annonce serrée entre Jean-Claude Boulard, candidat socialiste, et Gérard Chasseguet, député RPR sortant. Dimanche soir, on ne s'attendait guère ici à un ballottage. Valéry Giscard d'Estaing avait obtenu 55 % des suffrages a l'élection présidentielle. On était donc quelque peu étonnés de voir le score de Jean-Claude Boulard, le 14 juin dernier : 40 % des voix à un socialiste, au premier tour, cela ne se voit pas souvent en « pays chouan ».

« *Ici,* explique Jean-Claude Boulard, *le souvenir des réquisitions de grains en 1793 est encore vivace. Traditionnellement, on n'aime guère, dans les campagnes, la République, et encore moins la gauche.* »

Mais les mentalités évoluent. En 1976, Jean-Claude Boulard devient conseiller général. Le travail qu'il accomplit alors lui vaut l'estime des habitants de son canton. Dimanche dernier, il y obtient 52 % des voix. Maître des requêtes au Conseil d'Etat, directeur de cabinet de L. Le Pensec, son image est rassurante. D'autant plus rassurante, explique un secrétaire de la fédération, que « *même les électeurs de droite sont las de G. Chasseguet* ». Classé dernier au palmarès du travail parlementaire, il a même réussi à se mettre à dos une bonne partie des conseillers municipaux ! Son incapacité, ses gaffes rendraient l'ex-sous-préfet encombrant, même pour ses amis politiques. Dernier en date de ces « exploits » : accuser son adversaire d'avoir autorisé la construction d'un centre commercial. Malheureusement, ce dernier n'a jamais appartenu à la Commission d'urbanisme commercial !

Les socialistes comptent un peu sur l'effet dissuasif de sa candidature. Ils espèrent mordre sur une partie de l'électorat de droite ou pallier des abstentionnistes. Il suffirait d'ailleurs de peu : 1 % des voix et le sous-préfet retournerait à ses champs ! La gauche totalise 49 % des voix. Aussi Jean-Claude Boulard s'emploie-t-il à rassurer et à convaincre les derniers hésitants : le matin, il est à la porte des usines, il rencontre les parents d'élèves des écoles privées, « préside » une distribution de prix dans une école ménagère... Il rappelle aussi que la France a une nouvelle majorité... et qu'il serait peut-être intéressant, pour les Manceaux, d'avoir un député qui y appartienne.

Dominique GAUCHER

Absention en Corse

L'Union du peuple corse (UPC) appelle à l'abstention pour le deuxième tour des législatives. « *Dans les trois circonscriptions en ballottage en Corse, le drapeau de la nouvelle majorité sera porté par des candidats du MRG* », indique le bureau politique de l'UPC. Or, « *au niveau de ses chefs locaux, ce mouvement se confond avec un clan qui n'a ménagé ni ses attaques contre le courant autonomiste, ni ses encouragements à la répression* ».

Spécial PS

Réunions publiques

• *Vendredi 19 juin.* — Lionel Jospin à **Aurillac** (Cantal) au cinéma *Palace*, à 18 heures ; à **Libourne** (Gironde), à 20 heures ; puis à **Bayonne** (Pyrénées-Atlantiques). Jean Poperen à **Saint-Laurent-de-Mur**, à 20 h 30.

CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE DES TECHNIQUES DE LA DOCUMENTATION ET DE L'INFORMATION

microfilm

En atelier ou a domicile

AVEC NOTRE PERSONNEL ET NOTRE MATERIEL SANS AUCUN INVESTISSEMENT

Compacité - sécurité - assurances - décentralisation
CERDI traite (en 16 mm) tous formats jusqu'à A3 réduit à 98 % tous documents administratifs, comptables, techniques, etc.
Brevet N° 73.17412. Information désirée obtenue en un temps inférieur à 3'
Documentation et références sur demande

CERDI

Reprographie agréée par la Chambre Syndicale Nationale des entreprises de reprographie

B.P. 174 - 58003 NEVERS
ou Tél. (86) 61.24.84

PREMIERE CIRCONSCRIPTION DU RHONE

Marie-Thérèse Patrat, optimiste

« *Ma campagne n'est pas tapageuse mais proche de la population et fondée sur l'espoir des électeurs* » explique Marie-Thérèse Patrat, toujours confiante de cet espoir gigantesque qu'il ne faudra pas décevoir. Chaque jour elle se présente dans ces lieux de rencontre privilégiés que sont les marchés. Bien vite, les roses qu'elle distribue fleurissent dans tous les cabas. « *Le symbole de la rose permet la communication. Les échanges se multiplient. On me charge de requêtes comme si les jeux étaient déjà faits. Beaucoup se sentent encouragés.* » A propos de communication cette mère de famille sait de quoi elle parle puisque, parallèlement à son métier d'institutrice puis de rééducatrice d'enfants handicapés, elle menait de nombreuses activités militantes avant même d'entrer au PS en 1972 : « *Le seul parti qui m'offrait la possibilité de m'exprimer, le seul où je retrouvais mes engagements face à l'école, face aux problèmes sociaux, face aux problèmes des femmes.* » Devenue secrétaire fédérale aux luttes des femmes, Marie-Thérèse Patrat suit une route parfaitement logique et déterminée.

Dans cette première circonscription du Rhône, qui associe la vieille bourgeoisie d'Ainay aux quartiers populaires des Etats-Unis et de Gerland, les comptes sont faits. Le report des voix du candidat communiste René Chevallier devrait permettre de battre le député RPR sortant René Caille qui n'a rassemblé comme candidat unique de la droite que 42,5 % au premier tour, et si les 36 % d'abstentions du premier tour pèsent lourd, il ne faut pas oublier les réalités des septième et huitième arrondissements favorables à la gauche. Le total des voix de gauche dépasse de peu la moitié des suffrages et Marie-Thérèse Patrat, qui a obtenu 27,4 %, est en mesure de l'emporter. Mesurant l'importance du travail à accomplir en cas de victoire, tant au niveau national qu'à celui de la circonscription, Marie-Thérèse Patrat poursuit ses contacts avec les associations « *où les femmes jouent souvent un second rôle de bénévole* ». Elle n'ignore rien des dossiers qu'il faudra ouvrir concernant Perrache, les abattoirs, Gerland et aussi tous les besoins des jeunes.

Reste enfin au plus fort de sa volonté une détermination irréductible : le droit des enfants.



Marie-Thérèse Patrat à Lyon : la surprise. (Photo Pascal Lebrun)

Pour l'instant, citant l'heureux présage dû au très beau score de Marie-Joseph Sublet, maire de Feyzin, qui après avoir devancé dans la deuxième circonscription le candidat historique du PCF Marcel Houël part plus que favorite pour ce second tour, Marie-Thérèse Patrat veille, sur son terrain, à justifier l'espoir.

« *Pour résumer,* déclare-t-elle, *je suis optimiste et confiante dans la détermination de notre peuple.* »

Bruno ALLIX

PREMIERE CIRCONSCRIPTION DU NORD

«Aujourd'hui on peut rêver»

LA surprise est totale. La première circonscription du Nord n'est plus un bastion de droite inaccessible pour la gauche. Le candidat socialiste a réussi à mettre en ballotage un représentant de l'UNM/UDF. Le PS a réalisé par rapport à 1978 une remontée spectaculaire : 13 points (33,60 % au lieu de 20,26 %). C'est sans précédent. Que s'est-il passé ?

La droite lilloise n'a pas eu de chance. Avec le récent décès de Norbert Segard, elle a perdu l'unique personnalité qui lui restait. C'est le suppléant du ministre de Valéry Giscard d'Estaing, Georges Delfosse, qui a pris le relais : personnage terne qui n'a pas l'envergure et l'aura dont jouissait l'ancien secrétaire d'Etat aux PTT.

D'autant plus que cette fois-ci le PS a présenté le candidat qu'il fallait. Christian Buri, 50 ans, affable, le contact facile, connaît bien ses concitoyens. Pour plusieurs raisons. D'abord, il exerce son métier de menuisier au cœur même de sa circonscription — dans le vieux Lille — depuis une trentaine d'années. Et puis surtout, il est conseiller municipal de Lille et à ce titre s'occupe de l'une des neuf mairies de quartier. Ce qui lui a permis de se façonner une image de décentralisateur convaincu et de gestionnaire sérieux, qui épluche les problèmes de cadre de vie et de relations sociales les uns après les autres.

Il a su aussi se rendre populaire auprès des jeunes grâce à son action permanente pour la défense des immigrés et des réfugiés politiques, notamment des Chiliens. A la suite de quoi, nombre d'entre eux ont adhéré au MJS. Bref, Christian Buri est un homme « de terrain » dans tous les sens du terme.

Quand on fait les comptes, malgré le score spectaculaire du PS, la gauche est battue : 52 % contre 48 %. Seulement voilà, l'arithmétique dans ce cas ne colle pas avec la réalité politique. La droite affiche sa division. Outre l'UDF (47,30 %), l'extrême droite est présente avec 3,58 %, ainsi qu'un « indépendant » (2,57 %). A ce jour, ils n'ont pas encore donné de consigne de vote. Il semble qu'ils ne sont pas près de le faire. Quant aux écologistes (3,58 %), si on se réfère au deuxième tour de l'élection présidentielle, la quasi-totalité de leurs voix devrait aller à la gauche.

Georges Delfosse est tellement dépité qu'il ne prend guère les moyens nécessaires pour gagner. Il brille par son absence : pas une affiche collée sur les murs, pas une réunion publique annoncée. Il s'est contenté jusqu'à présent d'expédier de simples lettres appelant à voter pour lui.

Restent les abstentionnistes, dont le taux est élevé comme partout en France : près de 30 %. Christian Buri constate : « *C'est la grande inconnue. Ici, la droite se mobilise toujours au deuxième tour. Compte tenu de la dynamique, rien n'est comme avant. Les mécanismes habituels sont déréglés.* » Optimiste, il conclut : « *Depuis le 10 mai, l'essentiel est déjà accompli. Aujourd'hui, on peut rêver.* »

P.-M. THIEBAULT

dépendra la majorité

VOSGES

Confiance aux socialistes pour sauver le textile

La ligne bleue des Vosges est en passe de changer de couleur. Depuis bientôt une semaine, elle se découvre non pas rose, mais verte, couleur choisie pour leur campagne par les candidats socialistes du département.

Verte aussi comme la forêt vosgienne, omniprésente, une des deux richesses du pays — avec le textile.

Mais peut-on encore parler de richesse s'agissant du textile ? Cette industrie, qui représentait, au lendemain de la guerre, 30 % des emplois du département, a subi les crises successives de 1947, 1954, puis, à partir des années 60, la concurrence sauvage des pays à bas salaires (Chine, Hong-Kong, Corée...), en enfin celle des pays à haut niveau de technologie (Japon, Etats-Unis).

Le coup de grâce lui a sans doute été porté en 1978, avec le naufrage des établissements Boussac.

Il y a déjà douze mille chômeurs dans le département (vingt-deux mille si on prend en compte le chômage partiel).

Crise économique et sociale, bouleversement politique. Le pays vosgien qui, depuis la Libération, a toujours voté pour les candidats gaullistes, du RPF au RPR, se découvre aujourd'hui socialiste, ou peu s'en faut : la 2e circonscription (Saint-dié) avait, il y a trois ans, donné le signal en élisant Christian Pierret.

Christian Pierret vient d'être brillamment réélu au premier tour, avec 53,50 % des suffrages.

Dans la 3e circonscription (Remiremont), Jean Valrof devrait l'emporter dimanche sans problème sur son adversaire RPR avec plus de 52 % des voix

La situation dans la 4e circonscription (Neufchâteau) est plus complexe : avec seulement 42,10 % des suffrages (46,80 % si on y ajoute le faible score du Parti communiste), Serge Beltrame semble encore loin du compte. En fait, il n'en est rien : la droite est divisée, et il est peu probable que Hubert Voilquin (UNM-UDF) bénéficie pleinement du report des voix de Michel Bidaud (sans étiquette, proche du RPR).

Reste la 1re circonscription (Epinal), sans doute la plus difficile du département. Pierre Blanck, maire d'Epinal, conseiller général, affronte une des figures du gaullisme : Philippe Seguin, conseiller à la Cour des comptes, député sortant.

Avec 37,70 % des suffrages au premier tour, il peut espérer rassembler sur son nom la totalité des voix de gauche (47,20 %) et la majeure partie des suffrages écologistes (3,70 %). Mais le résultat se jouera dans un (petit) mouchoir de poche, peut-être à deux ou trois cents voix près.

Bien implanté, et de longue date, Pierre Blanck connaît personnellement plus de la moitié des quarante-cinq mille habitants d'Epinal. « *Il y a seulement dix ans, je les connaissais tous. Mais ils étaient moins nombreux...* », fait-il mine de se plaindre.

Blessé dans un accident en septembre dernier, le candidat socialiste doit pour quelque temps encore se déplacer avec des béquilles. Ce qui ne l'a nullement empêché de mener sa campagne sur un train d'enfer. Le moindre hameau de quatre-vingts habitants a été visité, et plutôt deux fois qu'une. Dans le même temps, un « car-exposition » avec montage audio-visuel a sillonné Epinal en long et en large.

Sentant peut-être qu'elle était en train de perdre la partie, la droite a réagi violemment et a même tenté de provoquer des incidents : la nuit s'est peuplée de commandos armés en tenue léopard. On a vu des carabines, et un militant socialiste a été mordu par un chien. Des slogans injurieux ont fait leur apparition sur les murs, et Philippe Seguin n'a pas hésité à traiter publiquement le maire de « canard boiteux ».

Pierre Blanck vient de recevoir, en fin de campagne, deux soutiens de poids : Michel Jobert, ministre d'Etat, ministre du Commerce extérieur, et Pierre Bérégovoy, secrétaire général de l'Elysée. L'un et l'autre se sont informés sur place des problèmes de la région et ont ouvert le dialogue avec les professionnels du textile. Nul doute que, ici, cette attention aura été remarquée.

Yves-François TALMONT

PREMIERE CIRCONSCRIPTION

DE SEINE-MARITIME

Un jeune à l'Assemblée

« *CHEZ nous, il ne s'agit pas de savoir quel est le prix d'un ticket de métro, mais combien coûte un litre de lait.* » Paul Dhaille, candidat socialiste dans la 5e circonscription de Seine-Maritime, a dû, comme tous les autres concurrents, se soumettre à ce test. Dans cette région du Pays de Caux où les petites et moyennes exploitations, naguère prospères, meurent peu à peu, les problèmes agricoles, laitiers en particulier, sont à l'ordre du jour. Les laiteries n'appliquent même pas les décisions de Bruxelles.

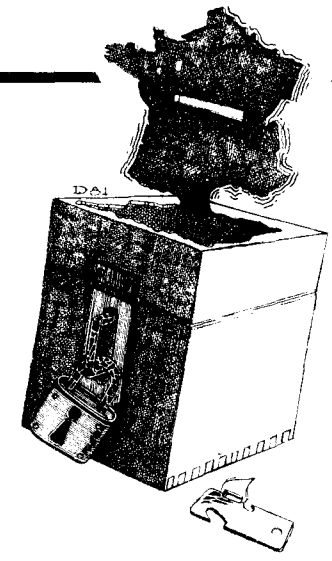
Depuis 1977, Paul Dhaille est maire de Lillebonne, municipalité d'union de la gauche (douze PS, douze PCF, trois PSU). Il ne cache pas que « *ce fut un peu la surprise du département* ». Son « *admission* » dans la circonscription ne s'est pas faite sans mal, en raison de son jeune âge (il avait vingt-six ans) parfois, et surtout de la faible implantation du PS. Aujourd'hui, il est là et bien là ; avec 38 % des voix (16 points de plus depuis 1978), il devance le député sortant UNM-UDF Charles Revet (33,70 %). « *A Lillebonne, Mitterrand a obtenu 31 % au premier tour, moi 55 %.* » Paul Dhaille parle avec l'aisance et la compétence que l'on reconnaît souvent aux élus solidement implantés ; assis derrière son bureau dont les fenêtres donnent sur les vestiges d'un cirque romain antique. Lillebonne était, à l'époque gallo-romaine, l'un des principaux ports de Seine...

Entre la mer et la Seine, le Pays de Caux c'est aussi Bolbec, Fécamp, Caudebec, Saint-Romain, etc. C'est donc également la raffinerie de Port-Jérôme ou encore Renault-Sandouville. Chômage et désindustrialisation sont, entre autres, les points noirs d'une région que l'on considère, à tort, comme très prospère, mais que la droite a sacrifiée. Le port de Fécamp, ancien point d'attache des terre-neuvas, est exemplaire en la matière. Les marins-pêcheurs sont obligés de travailler sur Boulogne, le port ne possédant pas d'installations permettant le débarquement du poisson... Son maire, J.-P. Deneuve, dissident giscardien, rêve d'en faire une station balnéaire. Un rapide coup d'œil jeté sur la ville permet de s'en rendre compte.

L'ancien ministre giscardien, André Bettencourt, avait, en 1978, désigné Charles Revet comme successeur, aux dépens de J.-P. Deneuve. Ce dernier, s'étant présenté dimanche dernier, malgré l'investiture UNM accordée à son rival, a reçu 14,60 % des suffrages. Le PC réalise le score de 12,60 % ; le PSU 1,50 % ; le PFN 0,70 %.

Le scrutin reste donc serré, dans la mesure, surtout, où, si le PS a confortablement progressé, les communistes, eux, se sont effondrés, et la gauche en pâtit quelque peu. Les communistes n'ont d'ailleurs pratiquement pas participé à la campagne du premier tour. Considérant que les jeux étaient faits, ils ont choisi de concentrer leurs efforts sur d'autres circonscriptions de Seine-Maritime dans lesquelles leurs élus (Roland Leroy par exemple) risquaient de perdre des sièges, et où ils ont effectivement été souvent devancés par les socialistes. Mais les chances de ces derniers sont d'autant plus grandes au deuxième tour que les communistes ont bien résisté au premier. La marge est encore relativement étroite pour Paul Dhaille qui, bien parti, reste optimiste : « *Les électeurs ont plus massivement voté dans les cantons ruraux que dans les cantons urbains. Les abstentionnistes ne sont donc pas obligatoirement, a priori, des supporters de la droite* », et il ajoute : « *Si je suis élu, je figurerai parmi les plus jeunes députés de l'Assemblée.* »

F.L.



TROISIEME CIRCONSCRIPTION

DU CALVADOS

«Si d'Ornano ne passe pas au premier tour...»



Jean Besse

MERCREDI dernier, jour de marché, Michel d'Ornano faisait campagne sur le port de Trouville, se plaignant des socialistes qui lui causent, paraît-il, ces temps-ci, du tracas. Il n'était pas habitué à cela. Député sortant de la troisième circonscription du Calvados, il affronte, dimanche, Jean Besse (trente-huit ans), candidat socialiste de la majorité présidentielle qui a recueilli 35,57 % des suffrages le 14 juin. Soit un gain de 11 % environ par rapport à 1978 (20,6 % et 3,4 % au MRG). L'UNM a obtenu 49,72 % des voix (43,9 % en 1978 et 9,8 % au RPR), le PCF 10,98 % (17,8 % en 1978), les écologistes 3,73 %.

«*Notre objectif était de mettre d'Ornano en ballotage* », expliquent Jean Besse et Gilbert Hurel quarante-cinq ans, conseiller municipal de Trouville), candidat suppléant. Giscard ayant obtenu 51,5 % des suffrages dans la circonscription, il fallait donc, pour ce faire, parvenir à déplacer un millier de voix. Mission accomplie. « *S'il ne passe pas au premier tour, il risque la défaite au second* », entendait-on dire durant la campagne...

Candidat unique de l'ex-majorité, Michel d'Ornano avait une analyse similaire... pour son propre compte. Le canton de Trouville est situé au cœur de son fief. Circonscription étendue, entre l'Eure et l'Orne, longeant au sud la RN 13. Le député sortant, qui avait « le bras long et la main lourde », a tout fait pour que les communes avoisinantes soient au service de Deauville.

« *Venir à Deauville, ça se mérite* », tel était le slogan officiel. Michel d'Ornano se sentait fort au point d'envisager, dit-on (dans l'hypothèse d'une victoire de Giscard et des législatives en 1981) de céder « sa » circonscription à Mme d'Ornano ou à son suppléant, pour aller ravir la deuxième circonscription du Calvados (Lisieux) au député RPR de cette circonscription. Il aurait ainsi réglé un contentieux qui remonte bien avant le duel avec Chirac pour la mairie de Paris.

Les choses en sont allées autrement. L'influence de Michel d'Ornano n'est plus ce qu'elle était (58 % seulement de maires ont appelé à voter pour lui, 95 % en 1978). D'un tour à l'autre, son ton a sérieusement baissé. Et puis l'ex-ministre de l'Environnement (qui fut aussi ministre de l'Industrie) doit répondre, devant les électeurs, de l'état de santé de la Seine, devenue un grand égout : avec l'acide sulfurique déversé quotidiennement par l'usine Thann et Mulhouse par exemple, ou encore les 7 600 tonnes rejetées par Rhône-Poulenc, APC et COFAZ... Les fonds sous-marins sont ainsi devenus morts à jamais.

Ceci explique-t-il cela ? Dimanche dernier, 26 % des électeurs se sont abstenus. Sans oublier les « non vote-sanction » contre d'Ornano, il semble que les abstentionnistes résident plutôt dans les centres urbains et constituent un électorat de gens âgés de moins de trente-cinq ans, situés en général à l'extrême gauche de l'échiquier politique, sans candidats cette fois-ci (3 % en 1978) et qui lors des scrutins précédents se retrouvaient derrière le candidat de gauche au deuxième tour.

La lutte sera serrée, mais comme le dit Jean Besse : « *Les électeurs n'ont-ils pas enfin retrouvé, ici, un PS dont ils étaient orphelins ?* »

Frédéric LINDOR

AGRICULTURE

L'Europe verte confuse

Le Parlement européen a adopté mercredi à Strasbourg un curieux rapport sur la réforme de la politique agricole commune (PAC), accompagné d'une série d'amendements contradictoires. Le tout dans la plus totale ambiguïté.

POUR remédier aux excédents de certaines productions, sir Henry Plumb, conservateur et président de la commission agricole, a, en effet, préconisé dans son rapport un système de prix garantis diversifiés. Le Parlement s'est ainsi (par 147 voix contre 76 et abstention des socialistes français) prononcé pour l'« *instauration d'un quantum communautaire global, secteur par secteur* », au-delà duquel « *la corresponsabilité entrerait en jeu* ». Les prix seraient donc garantis jusqu'à un certain seuil pour devenir ensuite dégressifs.

Un amendement, rejeté par l'Assemblée, a, par ailleurs, proposé de ne plus financer les exportations d'excédents vers le marché mondial, avec compensation de la baisse du revenu par des aides nationales directes. Sacrée remise en cause des principes mêmes de la PAC !

Pour rappel, Edith Cresson, favorable, pour sa part, à l'instauration d'un système de quantums ainsi qu'à une extension de la taxe de coresponsabilité, a toujours posé, en préalable à toute discussion sur la PAC, le respect formel de la préférence communautaire.

Michel RIVIÈRE

Le monde agricole en bref

• **Les bénéfices du Crédit agricole** ont diminué en 1980, s'établissant à 692 millions de francs (après 584 millions d'impôts), par rapport à 1979, 1 milliard de francs (après 530 millions d'impôts) pour la seule caisse nationale, et 1,55 milliard de francs contre 1,6 milliard pour l'ensemble du réseau, caisses régionales comprises.

• **Au cours de cette assemblée**, Edith Cresson a affirmé : « *la politique du crédit devra tenir compte des nouvelles orientations de la politique agricole.* » Le ministre a, par ailleurs, déclaré : « *La volonté de laisser les banques coopératives et mutualistes hors du champ nationalisable montre notre attachement à votre institution.* »

• **Grogne et rogne chez les producteurs** de pommes de terre bretons. A Paimpol, 1 300 tonnes de pommes de terre ont été détruites par les producteurs en raison d'un déséquilibre entre l'offre et la demande.

• **L'Organisation commune** des consommateurs, travailleurs, agriculteurs (OCCTA), créée en 1974 à l'initiative de FO, de la FNSEA et du CNJA, a souhaité, mercredi à Paris, une « *moralisation des circuits de distribution pour les produits agricoles, notamment par un système d'aides directes* ». André Bergeron a souligné qu'il était « *anormal qu'un effondrement des cours à la production n'ait aucune répercussion au niveau du consommateur.* »

• **L'interprofession laitière** était reçue mercredi après-midi par Edith Cresson. Les professionnels ont, entre autres sujets, plaidé le dossier de la répercussion des prix décidés à Bruxelles

BATIMENT

350 travailleurs occupent un chantier à Montreuil

TROIS CENT CINQUANTE travailleurs de l'entreprise de bâtiment Coignet, en grève depuis le 8 juin, dont ceux travaillant sur le chantier du futur immeuble de la CGT à Montreuil, occupent depuis jeudi matin les locaux de leur entreprise et demandent à être reçus par la direction.

La grève, qui avait été déclenchée à la suite d'un différend sur les congés payés, est suivie, selon la CGT, seul syndicat représenté, par la totalité des 600 travailleurs de cette entreprise — en majorité des immigrés — travaillant sur les chantiers de Montreuil, Noisy-le-Grand, Champigny, Cergy-Pontoise et La Défense. Ils réclament une augmentation des salaires de 10 %, tandis que la direction propose 4 %.

Des responsables de l'Union régionale de la construction CGT, présents sur les lieux de l'occupation, affirment que la CGT juge « *légitimes* » les revendications, même si la grève doit poser des « *problèmes* » à la Confédération qui voit la construction de son nouveau siège retardée.

Banques privées: propagande contre les nationalisations

La création d'associations pour la «sauvegarde des intérêts» du personnel bancaire se développe

UNE « Association pour la sauvegarde des intérêts du personnel bancaire », créée à l'initiative de cadres supérieurs de la Banque de Suez, du Crédit commercial de France (CCF) et du Crédit industriel et commercial (CIC), vient de voir le jour. Son but ? Mettre en garde le personnel contre les « atteintes aux libertés » que constituerait une nationalisation des banques privées.

Ce n'est pas la seule. Au début du mois de juin, une « Association de défense des actionnaires du CCF » a vu le jour. Dans la lettre annonçant la création, on peut lire : « *Si le gouvernement issu des élections des 14 et 21 juin est déterminé à appliquer ce programme de nationalisation, il ne tiendra pas ses promesses. Le voudrait-il qu'il ne le pourrait pas. Une indemnisation correcte des actionnaires des sociétés à nationaliser dépasser de loin les capacités financières actuelles et futures de la France : elle coûterait au moins 100 milliards de francs* ».

Cette deuxième association est domiciliée 7, rue de Murillo à Paris (VIII[e])... dans les locaux appartenant au CCF et gracieusement mis à la disposition des défenseurs des actionnaires.

Ce n'est pas tout. Jean-Maxime Levêque, PDG du CCF, qui avait loué au mois d'avril des pages entières dans les grands quotidiens pour mener une intense campagne d'intox contre les nationalisations fait parvenir en juin, à tout le personnel, une circulaire (une discrète enveloppe blanche laissée sur les bureaux) du même acabit.



Le PDG fait de la politique dans l'entreprise, mais les syndicats sont pénalisés s'ils en font. (Photo Lebrun)

De même, Dominique Châtillon, PDG du CIC, a adressé une « note » à son personnel, moins agressive que celle de Jean-Maxime Levêque, mais dans laquelle il faisait état de « *l'inquiétude qu'il percevait chez le personnel* »... et qu'il contribuait ainsi à aviver.

Ainsi, tout en se défendant de « *faire de la politique dans l'entreprise* » les directions des ces banques ne se privent pas des moyens qui sont à leur disposition pour intoxiquer leur personnel.

Mis à pied trois jours

En revanche, les syndicats n'ont pas le droit de « *faire de la politique* » à l'intérieur de l'entreprise.

Quelques jours avant le 10 mai, des militants syndicaux CFDT distribuant un tract de soutien à Mitterrand à l'entrée de la cantine du CCF, ont été mis à pied pour un après-midi.

De même, au mois d'avril, des militants CGT et CFDT du CIC, qui distribuaient dans le couloir d'accès à la cafeteria un tract protestant contre la visite de représentants de la banque Fomento de Santiago du Chili, venus chercher du crédit, ont été mis à pied pour trois jours, les 13, 14 et 15 avril.

« *Je ne pense pas, vu les résultats du premier tour des législatives, que ces manœuvres aient eu beaucoup de répercussions sur les salariés de ces banques* » estime Claude Marais, permanent CFDT du syndicat Banques et membre du GSE-Banque du PS. « *Néanmoins*, poursuit-il, *ces pratiques ont avivé les craintes du personnel, non pas pour les nationalisations en elles-mêmes, mais pour leurs conséquences éventuelles sur leur emploi.* »

A tous les salariés de banques qui le contactent pour s'inquiéter de leur avenir, Claude Marais rappelle la réponse du candidat Mitterrand le 21 avril à un délégué CFDT du Crédit du Nord qui posait la même question : « *Il est d'autant moins question de supprimer des postes que j'ai axé ma campagne sur la lutte contre le chômage* ». Et de rappeler à ses interlocuteurs inquiets que le président Mitterrand a déclaré à ses ministres, au premier Conseil du 27 mai, que toute sa politique aurait pour bases les promesses faites au cours de sa campagne.

Guy de FARAMOND

Delors: «Pour un nouvel ordre monétaire international»

JEUDI 18 juin, Jacques Delors, le ministre de l'Economie et des Finances, devait, à l'occasion d'une réunion informelle avec la presse, revenir sur l'essentiel des propos qu'il a tenus à la conférence des pays de l'OCDE, qui s'est tenue à Paris cette semaine, un « *plaidoyer en faveur d'une solidarité renforcée entre les pays membres de l'OCDE* » et une mise en garde réitérée à l'égard des Etats-Unis.

Sur le premier point, Jacques Delors considère qu'au niveau européen les instruments de financement communautaires doivent être renforcés et élargis, et qu'au niveau international « *il faudrait revenir à l'idée de Bretton Woods* », c'est-à-dire « *doser les vertus de l'économie de marché avec l'action concertée d'institutions internationales fondées sur l'acceptation des règles du jeu communes* ».

Jacques Delors plaide en faveur d'un retour à un ordre monétaire international, ce qui n'est ni nouveau, ni facile puisqu'il reste à définir, étant entendu que ce n'est pas à la lettre qu'il faut revenir sur celui mis en place en 1944.

Sur le second point, tout en se gardant de toute immixtion dans les affaires d'un autre Etat, Jacques Delors indique clairement aux Etats-Unis qu'un système de défense politique commun suppose une harmonisation des démarches économiques (et notamment des taux d'intérêt). Sera-t-il entendu ? Le sommet d'Ottawa en juillet sera un premier test.

D. F.

Les frères Willot filialisent

CHEZ Boussac-Saint-Frères, la restructuration bat son plein. Au comité central d'entreprise qui s'est tenu jeudi 18 juin, à Vandrechy, dans la banlieue lilloise, le représentant des frères Willot a informé les syndicats que Sicophy, la première filiale née de l'éclatement programmé de Boussac-Saint-Frères, aura une existence juridique le 1[er] juillet.

On sait que Sicophy rassemble le secteur « hygiène » de groupe, dont les activités dégagent l'essentiel des bénéfices.

Les syndicats ont appris également que Sicophy prendra la forme juridique d'une société à commandite simple. Cette formule présente aux yeux de certains l'avantage d'une certaine opacité vis-à-vis de l'extérieur. Les syndicats ne s'y sont pas trompés. La CFDT, et son délégué Henri Derot, secrétaire du CCE, précise d'ailleurs qu'avec une société de ce type c'en est fini d'un comité central d'entreprise à l'échelon de la filiale. Si les comités d'établissement demeurent, en revanche les syndicats et leurs experts comptables n'auront plus accès aux comptes de la filiale.

Les syndicats ne croient pas un mot des raisons avancées par la direction de BSF pour justifier la constitution de telles filiales : une filialisation faite dans un esprit de solidarité pour permettre aux autres secteurs du groupe de bénéficier d'une répartition par la maison mère des bénéfices réalisés à l'échelon de chaque filiale... Mais que les salariés de BSF se rassurent : c'est promis, aucun licenciement pour le moment.

C.M.

Défaite de Begin au Conseil de sécurité

Washington n'oppose plus de véto à l'ONU pour condamner le raid israélien contre l'Irak

LES Etats-Unis ont pour la première fois accepté à l'ONU de condamner le gouvernement israélien. Le Conseil de sécurité devait, en effet, achever ses travaux vendredi sur l'affaire du raid israélien contre Tammouz, en adoptant à l'unanimité une résolution condamnant cette agression. Ce vote a été rendu possible par les négociations qui s'étaient prolongées jeudi entre les représentants des Etats-Unis et de l'Irak, Jeanne Kirpatrick et Saddoun Hammadi (ministre des Affaires étrangères de Bagdad). Ainsi a été évité un veto qui aurait pu provoquer une rupture grave entre Washington et le monde arabe.

Le secrétaire général de l'ONU, Kurt Waldheim, n'a pas été seul à favoriser ce dialogue. La diplomatie française a joué, semble-t-il, un rôle important dans l'amorce et le déroulement des négociations Irak - Etats-Unis. Et elle avait surtout fourni l'armature de base du document qui a été agréé par tous. Ce dernier retient, en effet, les trois points avancés le 15 juin par le représentant de la France, Jacques Leprette : condamnation de l'action militaire israélienne, appel à Israël pour qu'il ne récidive pas et reconnaissance du droit de l'Irak à des réparations.

Mais il ne faut pas se cacher que ces dernières seront délicates à obtenir, dans la mesure où les Etats-Unis, s'ils ont accepté de reconnaître « *le danger à la paix et à la sécurité internationale* » provoqué par l'attaque du 7 juin, ont toutefois refusé que le mot « sanction » figure dans le texte de la résolution.

Ces réserves n'empêchaient pas certains observateurs à l'ONU de parler d'« *événement historique* ». Du côté américain, les plus optimistes pensent que la mission Habib pourrait, grâce à ce succès à l'ONU, sortir de l'impasse. Ils espèrent d'une façon plus générale que la diplomatie au Proche-Orient entre dans une phase constructive.

Silence à Tel-Aviv

Mais il y a encore loin de la coupe aux lèvres : jeudi au Liban, on signalait de violents affrontements à Zahlé et dans la montagne proche de Beyrouth, ainsi qu'au Sud-Liban.

On attend avec intérêt, à Tel-Aviv, les réactions de Menahem Begin au camouflet que lui inflige le Conseil de sécurité de l'ONU, avec, pour la première fois, l'aval de l'administration Reagan. Administration de laquelle il croyait pouvoir obtenir un soutien sans réserve à quelque action que ce soit.

Il faut remarquer d'ailleurs qu'à Washington le Sénat a sévèrement critiqué le raid contre l'Irak.

Jeudi soir, la radio israélienne n'avait pas encore fait de commentaires sur la condamnation exprimée par François Mitterrand dans le *Washington Post*. Mais elle remarquait que cette prise de position du président français coïncidait avec la publication du message chaleureux qu'il a adressé à Shimon Peres. Le leader de l'opposition travailliste, après le raid de Tammouz, avait, on s'en souvient, vivement regretté que Begin se soit lancé dans cette aventure sans consulter auparavant la France. Celle-ci était pourtant bien placée pour apprécier le rôle des installations nucléaires qu'elle construisait en Irak...

Italie : un républicain forme le gouvernement

LE sénateur Giovanni Spadolini, pressenti le 11 juin pour former le nouveau gouvernement italien, a fait connaître jeudi soir au président Sandro Pertini l'acceptation définitive de la tâche qui lui a été confiée. Leader du Parti républicain (3 % des voix), Spadolini est ainsi le premier président du Conseil « laïc » de l'après-guerre, après quarante gouvernements présidés par la démocratie chrétienne. Toutefois, le sénateur républicain n'est pas au bout de ses peines car il devra arbitrer le conflit existant entre la DC et le PS au sein de la coalition à cinq qui le soutient.

Moscou durcit le ton devant la Pologne

L'OFFENSIVE verbale soviétique contre la Pologne se renforce chaque jour. Jeudi, à Berlin-Ouest, l'agence Novosti estimait que la situation en Pologne, « *non seulement dangereuse* », mais « *critique* », pouvait conduire à un « *changement de la situation stratégique en Europe et dans le monde* ». L'agence soviétique faisait porter à la classe ouvrière et aux communistes polonais la responsabilité de la situation.

A Moscou, Tass reproduisait un réquisitoire du journal tchécoslovaque *Rude Pravo* affirmant que « *les forces contre-révolutionnaires adoptent en Pologne une tactique et des objectifs similaires à ceux d'il y a treize ans en Tchécoslavaquie.* »

Le PC brésilien

En revanche, on remarquait à Pékin que le secrétaire d'Etat américain Alexander Haig y avait reçu le ministre roumain des Affaires étrangères, Stefan Andrei, pour y évoquer la question polonaise.

Le Parti communiste brésilien exprime implicitement son désaccord avec Moscou dans son organe *La Voix de l'Unité*, en affirmant que « *la seule alternative sensée est la politique de renouveau* » préconisée par Stanislaw Kania, à Varsovie.

Le prince Charles à New York



Le prince Charles, héritier de la couronne britannique, a regagné Londres jeudi soir, à bord du *Concorde*, après avoir passé vingt-quatre heures à New York pour assister à une représentation de *la Belle au bois dormant*. Au cours de sa brève visite aux Etats-Unis, des milliers de manifestants ont protesté contre la politique de Margaret Thatcher en Irlande du Nord. (Photo AP)

Des stations radar américaines en Chine

Deux stations observent, depuis la Chine, les essais des missiles soviétiques

LES Etats-Unis disposent, en Chine, de deux stations radar qu'ils ont installées pour suivre les essais de missiles soviétiques dans la région de Tyuratam (centre de l'URSS). C'est la chaîne de télévision américaine NBC qui l'a révélé, en précisant que l'accord avec la Chine avait été conclu en 1979. Des personnalités gouvernementales américaines ont ensuite, tout en gardant l'anonymat, confirmé la nouvelle.

Selon elles, ces deux stations-radar ne sont pas aussi pratiques, toutefois, que celles installées en Iran au temps du Chah.

Pour le *Washington Post*, c'est le vice-premier ministre chinois Deng Xiao Ping qui aurait secrètement offert, en 1979, au président Jimmy Carter d'installer ces stations à deux conditions : que les stations soient aux mains de techniciens chinois et que Pékin ait accès aux informations obtenues.

Le gouvernement chinois n'a pas confirmé ces nouvelles : « *nous n'avons jamais entendu parler de cela* », a-t-on simplement déclaré à Pékin.

La « Pravda »

Le chef d'état-major général de l'armée chinoise, le général Yang Dezhi, visitera prochainement la Belgique, la France et la Grande-Bretagne.

Par ailleurs, un long article de la *Pravda* de ce vendredi 19 juin estime que l'URSS « *ne peut pas rester indifférente aux projets de la mise à la disposition de la Chine de l'armement, de la technique militaire et de la technologie américaines.* »

EN 24 HEURES

BRESIL
Pas d'armes nucléaires

Le ministère brésilien des Affaires étrangères a qualifié jeudi de « *mensongères et ridicules* » les informations de presse selon lesquelles le Brésil exécutait un programme secret dans le dessein de produire des armes nucléaires. L'influent quotidien « *O Estado de Sao Paulo* » avait affirmé mercredi que le Brésil avait fourni de l'uranium à l'Irak. Malgré un démenti officiel, le journal a avancé, dans son édition le jeudi, que cette livraison ferait partie d'un « *programme nucléaire clandestin* » du Brésil. La publication de cette information, a déclaré le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Bernardo Pericas, constitue une « *tentative pour détourner la discussion de son point fondamental : l'agression israélienne contre l'Irak* ».

SENEGAL
Le RND reconnu

Le multipartisme sans limitation institué au Sénégal par le président Abdou Diouf, depuis son avènement comme chef de l'Etat, le 1er janvier, a trouvé jeudi sa première illustration avec la reconnaissance du Rassemblement national démocratique (RND).

RFA
Schmidt pour les missiles

Le chancelier Helmut Schmidt a vigoureusement critiqué jeudi soir le mouvement pacifiste qui s'amplifie en RFA, en déclarant que : « *Celui qui ne peut pas se défendre subira le sort de l'Afghanistan.* » Interrogé pendant deux heures à la télévision par des protestants participant au congrès de l'Eglise évangélique de Hambourg, presque tous hostiles au réarmement de l'Occident, Schmidt a défendu avec force la double décision de l'OTAN sur le déploiemente? Europe de nouvelles fusées nucléaires américaines à portée intermédiaire et l'offre parallèle de négociations à l'URSS.

TUNISIE
Elections en novembre

Des élections législatives anticipées auront lieu le 1er novembre prochain en Tunisie, pour permettre le renouvellement de la Chambre des députés (ex-Assemblée nationale) dans le sens du processus de démocratisation de la vie politique du pays.

JAPON
Suzuki à Paris

Zenco Suzuki, premier ministre japonais, est arrivé jeudi à 20 h 20, à Orly, à la tête d'une délégation de trente quatre personnes venant d'Amsterdam. Son départ à destination de Tokyo est prévu pour samedi soir.

MAROC
Grèves

La Confédération démocratique du travail du Maroc a lancé un mot d'ordre de grève générale pour samedi, afin de protester contre les hausses de prix du 28 mai dernier. Jeudi, à Casablanca, les forces de l'ordre auraient encerclé le siège de la CDT, prenant prétexte de l'appel à la grève d'une autre centrale syndicale, l'UMT (Union marocaine du travail).

IRAN
Bani Sadr a disparu

Les autorités judiciaires iraniennes ont perdu la trace du président Abolhassan Bani Sadr mardi après-midi, a annoncé jeudi soir le procureur de la révolution de Téhéran, Hassan Ladjeverdi.

ESPAGNE
Attente pour neuf Basques

La chambre d'accusation de Pau, en France, a renvoyé au 29 juin l'examen de la demande d'extradition de neuf réfugiés basques, présentée par les autorités espagnoles.



Des soldats israéliens devant l'entrée d'un meeting électoral de Shimon Pérès. (Photo AP)

Avant le scrutin du 30 juin

Israël: escalade de la violence électorale

La campagne électorale israélienne se déroule sous le signe d'une extraordinaire violence. Chaque jour, un local travailliste est saccagé, un meeting est attaqué, un opposant à Begin agressé. Le parti du premier ministre, le Likoud, semble jouer la carte d'une image dure, intransigeante à l'égard de ses adversaires tant israéliens qu'arabes.

LE mot « *traître* » inscrit sur la voiture incendiée d'un permanent du Parti travailliste, des meetings électoraux entourés par des soldats israéliens armés de fusils M 16, des adversaires de Begin agressés : la campagne électorale en Israël se déroule sous le signe d'une brutalité extrême depuis quelques jours.

Les travaillistes, qui font les frais de cette violence, ont d'ailleurs projeté à la télévision, au cours d'une émission électorale, des scènes désormais quotidiennes. L'image s'est arrêtée longuement sur un poing tendu, armé d'un couteau. On pouvait lire, comme sur les affiches de la campagne travailliste : « *Cette fois, vous devez vraiment choisir entre le béginisme et un gouvernement éclairé.* »

Le ton des propos de Menahem Begin devient de plus en plus agressif au fur et à mesure que la date des élections, prévue pour le 30 juin, se rapproche. Après avoir qualifié Helmut Schmidt de « *nazi* » et le président syrien Hafez el Hassad de « *poltron* », le premier ministre n'a pas hésité à voir en Shimon Peres un « *saboteur* », mot qui en hébreu signifie aussi « *terroriste* » et qui désigne les Palestiniens dans la terminologie officielle.

Escalade dans les actes également : après la destruction de deux hélicoptères syriens au Liban (opération largement électoraliste), c'est le raid du 7 juin contre la centrale nucléaire de Tammouz. Moshe Dayan, l'ancien ministre israélien des Affaires étrangères, a accusé Menahem Begin de « *nuire à Israël, par ses paroles et ses actions* », au cours d'une réunion électorale. Il l'a rendu largement responsable de l'atmosphère de violence qui règne pendant cette campagne. Le langage utilisé par le premier ministre — et aussi par certains travaillistes, a ajouté Moshe Dayan — « *explique en grande partie la violence qui empoisonne cette campagne* ».

Un homme fort

Une étude citée par la presse israélienne tend à démontrer qu'une part importante du pays souhaite l'avènement d'un régime autoritaire. Utilisant cet argument, le *Jerusalem Post* a affirmé que Begin représente cet « *homme fort* » désiré. L'opposition travailliste, elle, cherche au contraire à présenter une équipe.

Manifestation contre le chômage à Shanghai

Des centaines de policiers chinois, armés de matraques, sont intervenus pour disperser la foule.

UNE importante manifestation s'est déroulée cette semaine dans les rues de Shanghai, provoquant l'intervention de très nombreuses forces de police.

Selon des indications fournies par téléphone par un témoin oculaire au bureau de l'AFP de Pekin, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées dans la rue de Nankin, principale artère du grand port de la Chine orientale, pour protester, notamment, contre le chômage et contre leurs conditions de vie. Les rideaux de fer des magasins de la rue ont été baissés, tandis que la circulation était complètement interrompue.

Selon le même témoin, des centaines de policiers armés de matraques sont aussitôt intervenus, procédant à des arrestations.

Au cours des derniers mois, des manifestation plus ou moins importantes se sont produites à Shanghai, la plus grande ville de Chine avec douze millions d'habitants, où le problème du chômage passe pour être assez grave.

Le dernier numéro du *Wen Hui Pao*, un des grands quotidiens de Shanghai, reçu à Pékin, publie un commentaire se plaignant d'une « *criminalité aiguë* » et de l'existence de « *contre-révolutionnaires prêts à semer des troubles* » dans la ville.

ARGENTINE

Mission de l'IS

Une mission de l'Internationale socialiste se rendra en Argentine du 1er au 5 juillet, afin d'évaluer la situation politique dans ce pays qui est aujourd'hui dirigé par le général Roberto Viola.

Ernesto Molano Sanchez, secrétaire général adjoint de la Confédération mondiale du travail :

Le syndicalisme en Amérique latine ne peut être purement revendicatif

De passage à Bruxelles, Ernesto Molano Sanchez, membre du bureau exécutif de la Centrale générale des travailleurs de Colombie, représentant de la Centrale latino-américaine des travailleurs (CLAT) et secrétaire général adjoint de la Confédération mondiale du travail, a répondu aux questions de *Combat socialiste*.

— D'après vous, quel rôle le syndicalisme peut-il jouer en Amérique latine ?

— D'abord, défendre les intérêts économiques et sociaux des travailleurs de nos pays. Mais, c'est loin d'être notre seul rôle. L'Amérique latine est dans une situation politique très troublée, caractérisée par l'existence de plusieurs dictatures fascistes et par le pouvoir généralisé des oligarchies foncières.

Dans ce contexte précis, nous ne pouvons nous satisfaire d'un rôle purement revendicatif. Au contraire, nous devons nous insérer dans les courants démocratiques qui existent et qui se battent en Amérique latine, afin de pouvoir établir une société nouvelle.

Certains diront que nous faisons de la politique. A ceux-là, je réponds : le syndicalisme a toujours été « politique » par essence puisque, s'attaquant aux privilèges d'une classe, il vise à permettre une redistribution des biens, donc à un changement global de société.

— Dans quel cadre l'action syndicale se déroule-t-elle aujourd'hui en Amérique latine ?

— Les régimes les plus durs sont ceux de l'Argentine, du Chili, de la Bolivie, de l'Uruguay, du Paraguay et même du Brésil.

Dans ces pays, l'action syndicale est durement réprimée. Faut-il rappeler la chasse aux dirigeants syndicaux en Bolivie après la chute de Lydia Gueiler?

En Bolivie, aujourd'hui, être délégué syndical, c'est signer son arrêt de mort. Et nous pouvons dire la même chose pour tout le cône sud de notre continent.

En Amérique centrale même, c'est encore différent. Il n'y a pas là à proprement parler de dictature fasciste, mais bien plutôt des régimes féodaux qui n'ont pas toujours une attitude très claire face au syndicalisme. Dans certains cas, ils vont même jusqu'à le tolérer. Partout, en tout cas, nous devons lutter très fort pour protéger les rares acquis des populations locales et pour les étendre au maximum.

Il faut aussi parler du travail que nous menons à l'extérieur, à l'égard de l'opinion publique et des grandes instances internationales. Chaque fois que nous le pouvons, nous faisons entendre les voix des travailleurs d'Amérique latine à l'ONU, à l'Unesco ou à l'OIT.

— Quels sont vos liens avec les partis démocratiques en Amérique latine ?

— La CLAT est autonome, c'est-à-dire qu'elle n'est liée structurellement à aucun parti politique. Pour arriver à nos objectifs, nous devons faire des alliances. Nous tombons souvent d'accord avec l'opposition politique sur la stratégie à adopter dans certains cas précis. Dans ces conditions, c'est avec la démocratie chrétienne et les partis socialistes que nous avons les meilleurs contacts.

— Que pensez-vous de la situation en Bolivie ou à El Salvador ?

— Il faut comprendre que le putsch de Bolivie est très spécial. La presse a souligné qu'il y avait eu quelque cent quatre-vingt-sept coups d'état dans ce pays. C'est vrai. Mais le dernier est différent. En fait, c'est un putsch scientifique, réalisé pour étendre le concept de « sécurité nationale » cher à l'Argentine et au Chili. A El Salvador, nous sommes en train d'assister à la victoire militaire des forces les plus réactionnaires du pays. Ces deux nouveaux paramètres — le putsch bolivien et la défaite à la fois imminente et sanglante de la gauche à El Salvador — mettent en danger tout le continent. A moyenne échéance, le Nicaragua est particulièrement menacé puisque nous risquons de voir cette doctrine de « sécurité nationale » remonter du sud au nord et menacer l'Amérique centrale. Devant le danger, nous avons tenu une conférence continentale des syndicats à Bogota, en Colombie, les 27 et 28 mai.

— Pensez-vous que l'élection de Ronald Reagan va changer quelque chose en Amérique latine ?

— Le contexte politique a évidemment changé après l'élection de Reagan. Les oligarchies qui avaient, un moment, été désarçonnées par la politique des droits de l'homme de Carter relèvent la tête. D'autre part, l'intervention américaine est devenue manifeste à El Salvador, où les Yankees arment la droite la plus féroce. Il est impossible d'en dire plus pour le moment.

— L'exemple du Nicaragua peut-il faire tache d'huile ?

— Avec du temps, oui. Mais, je dois dire que, si nous soutenons sans réserve la reconstruction nicaraguayenne, nous demandons aussi à la junte de respecter les droits syndicaux comme elle respecte les autres droits.

Je m'explique : la CLAT a une section au Nicaragua qui s'appelle la Centrale des travailleurs du Nicaragua (CTN). De multiples obstacles sont mis en travers de sa route. En effet, la junte veut mettre en place une seule centrale syndicale qui serait contrôlée par le gouvernement. Nous y sommes opposés parce que nous tenons au pluralisme politique et syndical.

Pour conclure, je vous répéterai que « *seul le peuple sauve le peuple* ». C'est donc au peuple d'Amérique latine, aidé par les démocrates et progressistes européens, à prendre son avenir en main.

Notre tâche est claire : il faut battre la droite et construire l'avenir.

Propos recueillis par Claude MONIQUET

LES ARCADES 2e tranche
Place de la République - NICE-LA TRINITE

(avec cave) à partir de	STUDIOS 175.000 F	2 PIECES 318.000 F	3 PIECES 418.000 F

Livraison 1er trimestre 1982 • Bureau de vente sur place : 54.42.05
Immeuble luxueux PRÊTS CONVENTIONNÉS
Documentation : ADIC SA.PROMOTION 31, AV. J. MEDECIN.NICE. 88.50.06



PETIT TOPO DES FESTIVALS ESTIVAUX

Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro... Attention, la course aux festivals est commencée. A l'orée de l'été, vacances et soleil obligent, les voici qui surgissent au détour des bois, des taillis, des forêts, aussi nombreux, aussi disparates, aussi éphémères parfois que les champignons. Village, lieu-dit, grande ville, région, qui n'a pas le sien pour deux jours, quinze jours, un mois, voire trois? Les uns sont spécialisés, les autres pas. Certains sont cotés, d'autres bidons. Patchworks et programmes raisonnés se mélangent à grand renfort de vedettes et de publicité. Comme les champignons, on vous le dit ! A cette exception près que l'on ne meurt jamais d'en avoir trop consommé. Peut-être d'ennui, tout au plus.

Bien sûr, pour les amateurs éclairés, aucun problème ! Ils connaissent les bons coins à l'avance, savent humer, et ne se déplacent d'ailleurs qu'en fonction de leurs goûts depuis longtemps éprouvés.

Mais les autres? Quel savant pharmacien saura les guider? A dire vrai, aucun. Les vacances ne sont pas faites pour se laisser intoxiquer. A eux, donc, d'effectuer leur propre enquête, de glaner, de se risquer.

Cependant, pour choisir, il faut être informé. Aussi avons-nous recensé à leur intention les programmes de quelque soixante festivals, classés par ordre alphabétique, suivant les régions. Ni hiérarchie, ni préséance, ni coup d'œil appuyé. Grosses et petites manifestations sont mêlées, rassemblées dans une liste qui ne se veut pas exhaustive.

Et s'ils ne peuvent, tout de même, se décider, qu'ils se laissent entraîner au hasard de leurs pérégrinations... C'est alors que s'ouvrent les routes de l'aventure pour les fêtes de l'été...

Didier MÉREUZE

Avec des bouts de ficelle

AVEC une poignée de millions (de centimes), organiser pendant trois jours une manifestation culturelle de qualité, c'est possible. Depuis cinq ans, le Festival occitan du Crès le prouve.

Le Crès : à quelques kilomètres de Montpellier, c'est une petite commune de 6 000 habitants, où employés et cadres disséminés en divers lotissements cohabitent avec les viticulteurs du vieux village. En 1976 se crée le Groupe d'animation culturelle du Crès (GAC), qui organise des spectacles en cours d'année, et surtout le Festival occitan. Avec beaucoup de passion, quelques artifices, et une idée-force : « *Permettre à des créateurs de parler, de jouer, de chanter la vie de leur pays...* » Comme l'explique l'un des animateurs, René Fortès : « *Le renouveau culturel occitan est là. Nous en prenons notre part.* »

L'association, pleine d'idées, est vide de fonds. Alors, elle prévoit des budgets de poche : 6 000 francs seulement en 1976, puis 30 000 francs en 1977 et en 1978, 50 000 francs en 1979 et en 1980. Et, surtout, elle se débrouille.

« *La première année, nous avons demandé aux chanteurs de réduire leurs cachets. En 1977, on s'est arrangé avec le prix des entrées et le revenu des publicités sur les affiches et les programmes. Mais c'est surtout de l'huile de coude que nous usons. Par exemple, en se baladant avec un mégaphone pour inviter les gens.* »

La dizaine de fidèles du GAC — infirmiers, professionnels, cheminots, techniciens — double au moment du festival. Mais elle doit vraiment se « défoncer » : bénévolat d'abord. D'autant plus que les subventions ne règlent pas tout. Le conseil général de l'Hérault attribue une aide de 10 000 francs depuis 1980. Quant au maire RPR du Crès, il accorde très royalement... 600 francs !

Pourtant, le GAC ne lésine pas sur la qualité des programmes. Depuis 1976, on a vu notamment au Crès le théâtre de La Carriera, la nouvelle compagnie d'Avignon Benedetto, les groupes Cardabela de Montpellier, Baches de Toulon, Mon-Joia d'Aix, les occitans Marti et Patric. Mieux : la chanteuse catalane Marina Rosella, qui est passée cette année au Théâtre de la Ville à Paris, en première partie de Luis LLach, a chanté pour la première fois en France, en 1978, au Crès.

Autre idée : des débats très suivis sur des thèmes comme : « *La défense de l'Occitanie implique-t-elle d'être forcément parlée, chantée ou écrite en oc ?* », ou « *Quels moyens se donner localement pour assurer la diffusion de la culture régionale ?* »... « *En plus,* constate René Fortès, *ces débats nous ouvrent la porte des journaux* ».

Si l'on ajoute les expositions, les ventes de livres et de disques (3 000 francs au total l'an dernier), le Festival occitan du Crès devient « un petit classique » des rendez-vous culturels de la région : l'an dernier, il a attiré près de 3 000 personnes.

Alain DOUDIÈS (agence JAM)

• *Cette année, le Festival occitan du Crès se déroulera au mois d'octobre. Pour tous renseignements, téléphoner au (67) 70.37.26.*

J'étais un drogué

FRANÇOIS, trente ans, vit à Paris. Son métier : la publicité. Son obsession : le jazz. Pour le jazz — pour lui seulement — il a couru les festivals d'été, dix années de suite. « *Pourtant, je n'aime pas trop les pèlerinages* », précise-t-il.

Antibes, Juan-les-Pins, il a tout « fait », jusqu'à être lassé de ces grands rassemblements « *encombrés d'un tas de gens qui n'ont pas grand-chose à y faire. Très bien de vouloir tout voir, tout écouter. Mais ça tourne vite à un acte culturel forcené. Se cogner tous ces concerts les uns après les autres.*

Ce n'est pas très sain ni très normal. C'est un peu l'intraveineuse de la culture... »

Jadis « mordu » de tous les festivals, François a, pour en dénoncer les défauts, les mots durs de celui qui en est revenu : « *De plus, comme dans tous les mouvements de foule, on sent une sorte de bêtise latente. Un été, à Châteauvallon, des festivaliers ont pris des pompiers en képi pour des policiers et se sont mis à les injurier, à leur lancer des pierres...*

»*Moi qui ne manquais aucun festival, j'ai éprouvé le besoin de prendre mes distances avec toutes ces fourmis rouges qui boulottent de la culture. Aujourd'hui, je me limite aux nombreuses manifestations parisiennes... J'y retournerai peut-être si certains festivals mélangeaient plusieurs types de musique, très différents. Ça créerait un renouvellement...*

»*Bien sûr, les festivals existants ont le mérite de déplacer des montagnes : Keith Jarret, Miles Davis... J'ai vu toutes les vedettes du jazz. Sauf Coltrane, qui est mort trop tôt. Et Ellington.* »

Allez... Combien pariez-vous que, si le « Duke » honore de sa présence un festival du Midi, François prendra le premier avion ?

P. B.



Roger Hanin, le dur métier d'organisateur-festivalier

BON an, mal an, depuis cinq années, le Festival de théâtre de Pau coule des jours heureux. Au départ, sans doute, les habitants étaient-ils perplexes. Mais, aujourd'hui, ils viennent de plus en plus nombreux. La mayonnaise a pris.

A sa tête, Roger Hanin. Comédien, metteur en scène et, pour la première fois de sa carrière, maître d'œuvre « *jaloux de son indépendance* », insiste-t-il, mais qui s'est laissé convaincre, en l'occurrence, sans difficulté par André Labarrère, maire de la cité, et soucieux de ressusciter la vie culturelle d'une région quelque peu abandonnée durant l'été. « *La seule condition que j'ai posée : avoir un lieu.* » La cour d'honneur du château.

Soucieux, absorbé et toujours entre deux répétitions, deux rendez-vous, entouré d'une petite équipe, Roger Hanin parcourt la France, visite théâtres et scènes d'établir sa programmation. « *Uniquement des spectacles de qualité,* précise-t-il. *Mais, aussi, diversifiés. Cette année, par exemple, nous avons* la Célestine *de Pierre Laville, mise en scène par Jean-Claude Amyl, avec Judith Magre. Mais nous avons fait venir encore l'Ensemble instrumental de Paris, dirigé par Jean-Pierre Wallez, et la danse est représentée avec Patrick Dupont et Claude Vulpian.* » En clôture, un cadeau royal : Ella Fitzgerald.

Côté création : *Henri IV,* de Pirandello, avec Corinne Marchand, que Roger Hanin met en scène et interprète aussi. « *C'est d'ailleurs la première fois,* rappelle-t-il, *que je joue ici depuis trois ans.* »

Trop souvent laissées pour compte de ce genre de manifestations, les troupes locales se retrouvent étroitement associées, comme le théâtre de l'Echelle, qui présente un spectacle de marionnettes, ou le théâtre amateur du CES Marguerite-de-Navarre, avec *Don Cristobal, de Lorca.*

Sans doute, comme tout organisateur, Roger Hanin se heurte-t-il sans cesse aux dures contraintes financières. Il est vrai que ses comptes sont rapidement établis : uniquement une subvention de la ville, à laquelle s'ajoute la recette des billets d'entrée. Quant à l'Etat, il s'était, jusqu'au dernier budget, toujours refusé à se manifester. « *Excepté une fois,* avoue Roger Hanin. *Le ministère de la Culture a consenti, il y a quelques années, à m'accorder une aide royale de... 5 000 francs, pour un devis d'un million. J'ai gardé la lettre, mais je n'ai pas même pris la peine de répondre...* »

En fait, il préfère vendre ses spectacles à la télévision, comme son *Henri IV. Une occasion bénie pour assurer la promotion du festival et regarnir en même temps les caisses, afin de s'embarquer vers d'autres projets. Comme faire venir un cirque et des spectacles de café-théâtre l'année prochaine.*

Et après? On verra. D'ailleurs, Roger Hanin confie qu'il compte bien, un jour, « *passer la main* ».

« *Je ne vais tout de même pas m'accrocher à mon poste pendant dix années. Il faut laisser la place à d'autres imaginations. Je resterai encore à la tête du festival deux ou trois années. Juste le temps d'achever mon septennat...* »

Propos recueillis par Didier MEREUZE



54 ETAPES



Strasbourg (67). 59e Festival de musique. Jusqu'au 3 juillet.

Quel beau jardin, oratorio de Detlef Kiffer, le 23 juin ; concert Debussy - Fauré, le 25 ; orchestre de Lyon, le 27 ; Orchestre philharmonique de Strasbourg, le 28 ; Gustav Leonard (orgue), le 30 ; musique ancienne, le 1er juillet ; Michel Beroff (piano), le 2 ; orchestre de la Garde républicaine, le 3 juillet.

Tél. : (88) 32.43.10.



Dax (40). XIIe festival des abbayes des pays d'Orthe et Chalosse. Jusqu'au 24 juillet.

Le London Early Music Group et l'Ensemble vocal et instrumental de musique ancienne, le 26 juin (abbaye de Sorde); Katia et Marielle Labèque, récital à deux pianos le 30 (Montfort-en-Chalosse); quatuor à cordes Via Nova le 8 juillet (Pouillon); Los Calchakis le 10 (Arthous); Christian Larde et Marie-Claire Jamet le 17 juillet (Montaut); l'ensemble vocal orthodoxe slave le 21 (Salies-de-Béarn); octuor de cuivres de l'Orchestre national de France le 24 (Saint-Sever).

Tél. : (58) 90.02.07.

Pau (64). Festival. Du 2 au 15 juillet.

L'ensemble orchestral de Paris, le 2 juillet ; récital Schuman, le 3 ; *la Célestine,* de Pierre Laville, le 4 ; les solistes du corps de ballet de l'Opéra de Paris, le 5 ; marionnettes avec la compagnie de l'Echelle, les 6 et 13 ; *Don Cristobal,* de Lorca, le 7 ; *Henri IV,* de Pirandello, du 8 au 11 ; Ella Fitzgerald, le 15.

Tél. : (59) 27.27.08.

Sarlat (24). XXXe Jeux du théâtre. Du 15 juillet au 15 août.

La Farce, par les Paladins argennais, les 16 et 17juillet ; marionnettes de Christian Griffoul, du 16 au 21 ; Mouloudji, le 22 ; *Une fille à brûler,* par Viviane Théodophilès, le 25 ; *Georges Dandin,* de Molière, les 29 et 30 ; *le Bal,* par le théâtre du Campagnol, les 4 et 5 août ; *Mozartement vôtre,* d'Eric Westphal, le 8 ; *la Célestine,* de Fernando de Rojas, les 9 et 10 ; *la Cantatrice chauve,* de Ionesco, le 13.

Tél. : (53) 59.34.88 et 59.27.67.



Gannat (03). Festival mondial de folklore. Du 18 au 27 juillet. Plus de 500 groupes venus de Suède, d'URSS, des Açores, du Sénégal, des Philippines, de Tchécoslovaquie, de Belgique, de Grèce, du Costa Rica et, pour la France, d'Alsace et d'Auvergne.

Tél. : (70) 90.12.67.

Vichy (03). Festival lyrique et musical. Du 25 juillet au 15 août.

Concert de sonates, Yo-Yo Ma (violoncelle) et Bruno Rigutti (piano) le 28 juillet; *Princesse Czardas,* opérette, le 31; *Faust,* de Gounod le 3 août; concert Mozart-Beethoven, avec Gabriel Bacquier le 5; *l'Auberge du cheval blanc,* opérette le 8; danse avec *Giselle* le 11; Alexis Weissenberg le 14.

Tél. : (70) 31.68.88.



Mont-Saint-Michel (50). XIVe Heures musicale. Jusqu'au 6 septembre.

Quatuor à cordes Parrenin, le 18 juillet ; orchestre



et chorale Paul Kuenz, le 19 ; quatuor de saxophones du Cotentin, le 24 ; l'ensemble Stéphane Grappelli, le 25 ; Bernard Huneau (flûte), Joël Forgues (clavecin) et Danièle Appers (basse de viole), le 26 ; un groupe folklorique suédois, le 1er août ; Bernard Ringeissen (piano), le 7 ; le Débuche vendéen, le 8 ; le Baroque Strings de Zürich, le 9 ; le trio de France, le 14 ; le Lieder Quartet et l'ensemble vocal Udo Reinemann, le 15 ; l'orchestre de la session du festival, le 21 ; la chorale Gabriel-Fauré, le 6 ; session d'orchestre des jeunes conservatoires de France, du 8 au 28 août.

Tél. : (33) 58.00.22.



Autun (71). VIe Musique en Morvan. Du 17 au 26 juillet.

Ateliers du 14 au 26:. Concerts, avec l'Orchestre français de la jeunesse et l'orchestre du Bad-Wurtemberg : *Première symphonie de Malher* le 19 ; *Elias* de Mendelssohn et *Quatre chœurs* de Brahms le 23 ; *Requiem* de Dvorak les 24 et 25, etc.

Tél. : (85) 52.20.34.



Hédé (35). VIIIe Festival de Bretagne. Du 8 au 16 août.

Danse et théâtre avec la compagnie Libault-Estier, de Hédé, qui présente *Chateaubriand d'outre-tombe* (ballet) et trois spectacles : *la Foire aux farces, l'Escalier du bonheur, Je voudrais pas crever,* d'après Boris Vian. Musique aussi avec de nombreux invités : Patrice Fontanarosa, Marielle Nordmann, l'ensemble instrumental de Basse-Bretagne, le Jack Diéval Trio...

Tél. : (99) 45.47.03.

Lorient (56). XIe Festival interceltique. Du 7 au 10 août.

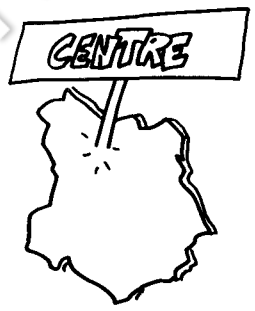
150 manifestations, 5 000 musiciens, chanteurs, danseurs, artistes, écrivains, sportifs venus d'Irlande, de Bretagne, du pays de Galles, d'Ecosse, de l'île de Man, de Cornouailles.

Tél. : (97) 21.20.51.

Quimper (29). Fêtes de Cornouaille. Du 21 au 26 juillet.

Initiation à la danse bretonne, fest-noz et jeux bretons, le 21juillet ; journée de la musique, exposition, démonstration et concerts, le 22 ; concours de biniou et de bombarde, danses, concert de musique bretonne, ballet de folklore international, le 25 ; défilé des guises bretonnes, Ardenn-Veur, tradition du mariage en Bretagne, feu d'artifice et fest-noz, le 26.

Tél. : (98) 55.53.53.



Sully-sur-Loire (45). VIIIe Festival. Jusqu'au 18 juillet.

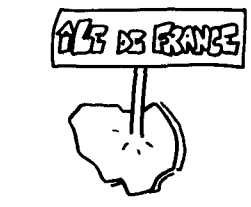
Erich Berchot (piano), le 26 juin ; Pascal Le Corre (piano), le 27 ; Christiane Edda-Pierre et Christian Ivaldi, le 27 ; Miroslav Langer (piano), le 3 juillet ; Frédéric Lodéon (violoncelle) et Daria Hovora (piano), le 4 ; l'orchestre de chambre Paul Kuentz, le 10 ; François-Henri Houbart (orgue), le 11 ; Jacques Taddeï (orgue), le 11 ; Huguette Dreyfus (clavecin), le 17 ; l'orchestre symphonique de la Garde républicaine, le 18.

Tél. : (38) 35.32.21.

Tours (37). XVIIIe Fêtes musicales en Touraine. Jusqu'au 5 juillet.

Birgit Finnila et Christian Ivaldi le 26 juin; Christa Ludwig et Geoffrey Parsons le 27; Tom Krause et Irwin Gage le 28; Barbara Hendricks et Steffan Scheja le 3 juillet; Cathy Berberian et Massimiliano Damerini le 4; Evgueni Nesterenko et Evgueni Chenderovitch le 5; récitals de piano avec Svatoslav Richter les 25 juin et 2 juillet.

Tél. : (47) 61.81.24, poste 744.



Paris (75). XVIIIe Festival du Marais. Jusqu'au 11 juillet.

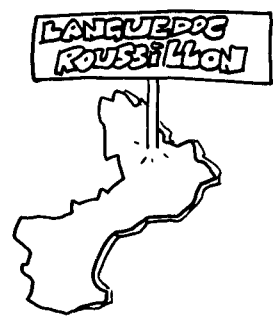
la Fausse Suivante, de Marivaux ; *le Journal d'une femme de chambre,* de Mirbeau ; *la Création, les Dieux,* Clause-poème de l'Inde, avec Malavika ; *Incendie au sous-sol,* de Pavel Kohout ; *les Nonnes,* d'Eduardo Manet ; récital Blaise Cendrars ; *le Piège de la Méduse,* pièce d'Erik Satie ; *le Combat,* de Jean-Louis Philippe. Et aussi des concerts de jazz, de musique classique, du café-théâtre...

Tél. : (1) 887.74.31 et 887.81.61.

Saint-Denis (93). Festival de musique. Jusqu'au 1er juillet.

Carte blanche à John Cage, le 24 juin ; Martha Argerich (piano) et Micha Maisky (violoncelle), le 27 ; la Grande Ecurie du Roy, le 28 ; carte blanche à Heinz Holliger, le 1er juillet.

Tél. : (1) 243.30.97.



Montpellier (34). Festival international de danse. Du 3 au 19 juillet.

Daphnis et Alcimadure, opéra-ballet, le 3 juillet; Derviches tourneurs d'Istambul le 4; Théâtre de la danse d'Iséon le 5 et le 15; groupe canadien de la Place-Royale le 6; ballet de l'Opéra de Paris le 7 et le 8; Peter Goss Dance Company le 9; les danseurs du Ballet du XXe siècle les 10 et 11; la Compagnie de la Main le 12; le Ballet national de Cuba le 13; le groupe catalan La Rondalla Maribel; films sur la danse (non-stop) le 15; danse-théâtre Susan Buirge le 16; Centre national de danse contemporaine le 17; les jeunes solistes de l'Opéra le 19. Stages du 3 au 19. Ateliers de danse contemporaine du 6 au 17 juillet.

Tél. : (67) 60.73.58.

Nîmes (30). VIe Festival international de jazz. Du 11 au 18 juillet.

Avec les orchestres de Chick Corea, Herbie Hancock, Dizzie Gillespie, Dexter Gordon, Lionel Hampton, Martial Solal Big Band, le Swing Strings System de Didier Levallet...

Tél. : (66) 21.34.02.

Prades (66). XXXe Festival. Du 28 juillet au 12 août.

L'Orchestre national de chambre de Toulouse avec Gabriel Tacchino (piano), le 28 juillet ; Yvan Chiffoleau (violoncelle), le 29 ; le Quartetto di Roma, le 30 ; l'orchestre de chambre de Belgique, le 2 août ; le groupe Consonare de Barcelone, le 3 ; Gonzal Comellas (violon) et Alberto Gimenez-Attenelle (piano), le 4 ; Saint Martin in the Fields Academy, le 5 et le 6 ; Max Rabinovits (violon) et Philippe Cariaud (alto), le 7 ; hommage à Pablo Casals, le 8 et le 9 ; l'ensemble de cuivres Guy Tournon, le 11 ; Solisti Quilani, le 12.

Tél. : (68) 96.33.07.

Villevielle (30). Soirées musicales. Du 1er au 15 août.

Universal Music Ensemble le 1er août; les Dominos (chant et clavecin) le 2; Valérie Ducateau (guitare) le 3; Frédéric Lodéon (violoncelle) le 4; pièces de clavecin, de Rameau le 5; trios de Mendelssohn et de Brahms le 6; l'Orchestre de chambre national de Toulouse les 7 et 8; Luciano Sgrizzi (clavecin) le 9; l'ensemble vocal de Lausanne le 9; Jean-Louis Baumadier (flûte) le 10; Quimantu (musiques et chants d'Amérique latine) le 15.

Tél. : (66) 80.03.24.



Albi (81). Festival de musique. Du 17 juillet au 6 août.

Orchestre du Capitole de Toulouse le 17 juillet ; le Groupe vocal de France le 18 ; les ballets du Capitole de Toulouse le 19 ; Jean-Pierre Wallez (violon) et Mariko Horie (piano) les 20 et 22 ; Victoria de Los Angeles le 21 ; François-René Duchable (piano) le 24 ; concert Jean Wiener le 28 ; Tasso Adamopoulos le 29 ; Narcisso Yepes (guitare) le 30 ; musique française le 1er août ; Pedro Soler (guitare) le 2 ; l'Ensemble polyphonique de France le 3 ; soirée poétique le 4 ; l'ensemble La Follia le 5.

Tél. : (63) 54.22.30.

Beaulieu (82). Festival de musique contemporaine de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue. Du 25 juillet au 22 août.

Trio Musique Plus, le 25 juillet ; *Phèdre,* acte II, scène 5, moment théâtral

POUR UN TOUR DE FRANCE



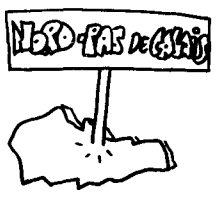
dansé avec Michaël Denard et Francine Bergé, le 8 août; concert dédié à Antonin Artaud, le 22.
Tél. : (63) 30.76.84.

Castres (81). IXe Rencontres internationales de la guitare. Du 12 au 26 juillet.
Castres en fête, le 13 juillet; récital Abel Carlevaro, le 17; Tsutomu Sakamoto (ensemble Shamisen et flûtes japonaises), le 18; trio de jazz de Jimmy Gourley, le 22; Manuel Dominguez, le 23; Eduarru Falu, le 24; Fiesta flamenca, le 25. Et aussi stages et séminaires.
Tél. (63) 59.12.43 et 59.62.63, poste 1230.

Cordes (81). Xe Festival de musique. Du 17 juillet au 13 septembre.
Grand rouge, musique traditionnelle populaire, le 28 juillet ; la musique française, les 30 et 31 juillet ; Mary Prat Molinier (orgue), le 9 août ; Django Jazz, le 13 ; Franz Brueggen (flûte) et Gustave Leonhardt (clavecin), le 16 ; El Malagueno (flamenco), le 22 ; Mady Mesplé, le 2 septembre. Et aussi des stages d'art et de musique.
Tél. : (65) 56.00.44 ou 56.00.75.

Gourdon (46). Rencontres estivales. Du 21 juillet au 17 août.
Youri Boukoff (piano), le 21 juillet ; l'orchestre du Capitole de Toulouse, le 22 ; l'Ensemble vocal orthodoxe slave, le 23 ; Stephane Grapelli et Martial Solal, les 24 et 25 ; musique en liberté, du 2 au 10 août ; fête de la moisson, le 9 ; hommage à Henri Sauguet et à Maurice Martenot, le 15.
Tél. : (65) 41.06.40.

Saint-Céré (46). Sessions chorales et lyriques. Du 1er au 15 août.
Concerts symphoniques Schubert-Haydn, les 1er, 2 et 3 août ; *Orphée et Eurydice,* de Glück, le 6 ; *Missa di Gloria,* de Puccini, les 8, 9 et 10 ; *Orphée aux enfers,* d'Offenbach, les 10 et 12 ; *la Neuvième Symphonie,* de Beethoven, les 12, 13 et 14.
Tél. : (65) 38.11.85.



Côte d'Opale (62). Festival. Du 3 juillet au 16 août.
Cinéma italien du 3 au 9 juillet; café-théâtre, chanson et danse du 10 au 18; concerts classiques du 11 juillet au 15 août; variétés avec W. Sheller, J.-L. Pick, J. Guidoni, Grovie et Prouters, Léo Ferré du 18 juillet au 11 août; jazz les 23, 24, 25 juillet; Baden Powell et Manolo San Lucar le 6 août, à Berk, Boulogne, Calais, Hardelot, Etaples, Montreuil, Le Portel, Crucq-Trepied-Stella, Merlimont, Samer, Outreau, Wimereux, Audresselles, Wissant et Sangatte-Blériot.
Tél. : (21) 30.40.33.



Lassay-les-Châteaux (53). Féerie nocturne. Jusqu'au 5 septembre.
Spectacle inédit de son, d'eau, de lumière et de mime. Cinq siècles d'histoire, neuf scènes vivantes, 320 personnages... Tous les mardis, vendredis et samedis.
Tél. : (43) 04.72.33 et 04.74.33.

Laval. Les Nuits de la Mayenne. Du 1er juillet au 10 août.
Animation estivale dans les châteaux, manoirs, fermes et églises de la Mayenne avec 12 représentationsthéâtrales (*le Barbier de Séville,* de Beaumarchais; *Meurtre dans la cathédrale,* d'Eliot; *la Seconde Surprise de l'amour,* de Marivaux, et *la Locandiera,* de Goldoni), et deux concerts proposés par la chorale américaine Bethany Chancel Noir.
Tél. : (43) 53.27.40.



La Rochelle (17). Rencontres internationales d'art contemporain. Du 25 juin au 11 juillet.
Musique du 25 au 29 juin et du 3 au 6 juillet avec des créations de Bussoti, Castiglioni, Clementi, Dittrich, Dusapin, Encinar, Estevez... présentées par Bruno Canino, Antonio Battista, l'Ensemble international contemporain, l'ensemble instrumental de La Rochelle, etc. Etats généraux du bruit du 25 juin au 11 juillet; danse du 5 au 10 juillet avec Caroline Marcadé, Micheline Lelièvre, Lila Greene, le théâtre du Silence... Et aussi du cinéma du 30 juin au 9 juillet; du théâtre du 27 juin au 11 juillet.
Tél. : (46) 41.03.35.

Matha (17). Festival mondial des groupes folkloriques d'enfants. Du 10 au 19 juillet.
Avec des ensembles venus du Canada, de Côte-d'Ivoire, du Mexique, du Portugal, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, d'Israël et, pour la France, du Pays basque et de Santonie.
Tél. : (46) 33.61.63 et 33.52.60.

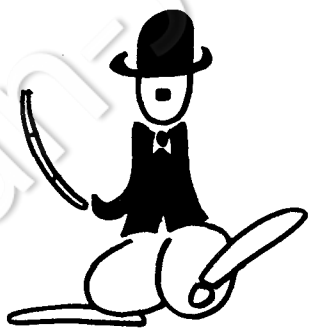


Aix-en-Provence (13). Festival international d'art lyrique et de musique. Du 15 juillet au 4 août.
Don Giovanni, de Mozart, les 15, 20, 23, 28, 30 juillet et 3 août ; *Tancrède,* de Rossini, les 18, 21, 24, 31 juillet et 4 août ; du 17 juillet au 2 août, concerts avec le Scottish Chamber Orchestra et l'Academy Saint Martin in the Fields.
Tél. : (42) 23.37.81.

Antibes (06). XIVe Eté musical. Du 3 au 29 août.
Avec Patrice Fontanarosa et l'orchestre Provence - Côte d'Azur le 3 août ; Youri Boukoff le 7 ; Montserrat Caballe le 11 ; le quatuor Via Nova le 17 ; Baden Powell le 21 ; l'English Chamber Orchestra le 29.
Tél. : (93) 61.04.98.

Arles (13). Semaines internationales de la danse. Du 17 juillet au 9 août.
Ballet-théâtre Russillo les 17 et 18 juillet ; la compagnie jazz-art Matt-Mattox le 30 juillet et le 1er août ; Murray Louis les 4, 5, 6, 7 et 8 août. Tremplin de la danse avec les jeunes chorégraphes du 19 au 31 juillet. Stages du 15 juillet au 9 août.
Tél. : (90) 96.47.00.

Avignon (84). Festival Du 7 juillet au 2 août.
Médée, d'Euripide, mise en scène par Jean Gillibert avec la Comédie-Française les 7, 8, 12, 15, 18 et 19 ; *le Roi Lear,* de Shakespeare, mis en scène par Daniel Mesguich les 11, 13, 16, 17, 20 et 21. Du 8 au 13, *Sister Suzie Cinéma/Oedipe à Colonne,* comédie musicale de Bob Telson et Lee Breuer *Frankie et Johnny,* présenté par Bruce Geduldig, et *Winston Tong et Susn,* de Herbert Achternbusch, avec le Skarabaüs Theater. Du 9 au 13, *Andromaque,* de Racine, mise en scène par Stuart Seide, *Temps de guerre et temps de paix,* par l'Attroupement, *les Derniers Mots,* de Dutch Schultz et Alice, *vidéoscénographies,* d'André Ligeonnet. Du 10 au 24, *Travaux d'acteurs* par le Centre dramatique national des Alpes. Le 11, Chants grégoriens. Du 12 au 15, *Proposition G,* chorégraphie de Jean-Claude Gallotta. Du 16 au 19, concert *Espace musique,* avec l'Ensemble intercontemporain, *Kontakthof,* avec le ballet de l'Opéra de Wuppertal, et *Un voyage à faire* par l'Attroupement. Du 16 au 18, *Ma-Ve-Taz,* chorégraphie de Caroline Marcadé, *Arthur* par la Footsbarn Travelling Company. Du 16 au 22, *Baki,* danse avec la troupe Sankaï Juku. Du 16 au 1er août, *la Danse du Diable* de Philippe Caubère. Du 18 au 21, *Intérieur de ma chambre,* chorégraphie de Caroline Marcadé. Du 19 au 23, *Marie-Woyzeck,* de Georg Büchner, par le théâtre de Bochum. Du 20 au 22, *l'Ane,* de Victor-Hugo, par Jean Gillibert. Du 20 au 24, *Gaston Portail,* mis en scène par Daniel Mesguich. Du 21 au 25, *Un chapeau de paille d'Italie,* de Labiche, avec l'Attroupement. Du 22 au 26, *1980, ein Stück von Pina Bausch, un conseil de classe très ordinaire,* par le théâtre de l'Aquarium, et *Hamlet,* de Shakespeare, par la Footsbarn Travelling Company. Du 23 au 25, *Amarante flagrante,* chorégraphie de Dominique Petit. Du 24 au 29, *l'Odyssée,* dans une adaptation de Bruno de la Salle. Du 25 au 27, *Igor Urstark,* chorégraphie de Dominique Petit. Du 25 au 26, *le Cirque Tosov,* par la Footsbarn Travelling Company. Du 27 au 1er août,



Répertoire 5, présenté par Daniel Mesguich. Du 28 au 1er août, *la Muraille* d'après Tankred Dorst ; Laura Dean Musicians Dancers ; *Histoires extraordinaires,* par la Footsbarn Travelling Company. Du 29 au 2, le Nederlans Dans Theater, *Giulia round Giuia,* d'après Strinberg, mis en scène par Pier Luigi Pier'Alli ; *Cantate de tous les jours,* spectacle de Giovanni Manini ; *Sentinelles de lumière,* d'Hélène Martin ; *Titus Andronicus,* de Shakespeare, mis en scène par Bruno Boëglin. Du 30 au 1er août, *Yo-In* de Jean-Claude Eloy.
Troupes permanentes : *Le Brasier de Montségur* de Maurice Chavardès par le théâtre du Chêne-Noir, du 3 juillet au 9 août. *Tardieu X* et *Yes peut-être* de Marguerite Duras, par l'atelier Alain Timar, du 7 juillet au 2 août.
Et aussi des expositions des rencontres, des débats et, bien sûr... le festival « off ».
Tél. : (90) 86.24.43.

Bollène (84). IIe Rencontres internationales du cirque. Du 3 au 28 août.
Stages et rencontres avec Annie Fratellini et l'Ecole nationale du cirque. Spectacles les 7, 8, 14, 15, 21 et 22 août.
Tél. : (90) 30.97.33.

Cannes (84). Nuits musicales de Suquet. Du 4 au 13 juillet.
Concerts avec l'ensemble Johann-Strauss, le 4 juillet; Salvatore Accardo (violon) et Bruno Canino (piano), le 7; trio Pasquier et Maxence Larrieu (flûte), le 9; Gabriel Tacchino (piano), le 11; Jane Rhodès et Christian Ivaldi (piano).
Tél. : (93) 38.62.00.

Cannes (84). Les Nuits de Lerins. Du 18 juillet au 11 août.
Ballet national de Cuba, les 18 et 19 juillet; *Les Pêcheurs de perles,* de Bizet, les 25 et 26; concert avec l'orchestre Cannes - Provence - Côte d'Azur, le 6 août; *Roméo et Juliette,* de Prokofiev, avec le Basler Ballet Company.
Tél. : (93) 38.62.00.

Carpentras (84). Festival. Du 15 juillet au 14 août.
Provence de la terre au



ciel, le 15 juillet; *Œdipe les pieds gonflés,* tragédie gaie de Jean-Marie Pelaprat, les 16 et 18; *Coppélia,* avec le ballet de l'Opéra du Rhin, les 17 et 18; ballet avec la compagnie Bagouet, les 19 et 22; Orchestre philharmonique de Lille, le 24; American Ballet Theater, le 25; le Théâtre expérimental de Provence, les 27, 29 et 30; *Carmen,* de Bizet, les 31 juillet, 4 et 7 août; *Messe en si,* avec le Collegium Musicum de Heidelberg, le 1er août; soirée Boris super-Vian, les 2 et 3; le Ballet national espagnol, le 5; les étoiles du Bolchoï, les 8 et 9; Marie-Paul Belle et Serge Lama, le 11; A cœur joie, rencontre internationale d'enfants, les 13 et 14.

Tél. : (90) 63.46.35.

Châteauvallon (83). Festival international de danse. Du 15 juillet au 15 août.

Alexandre Goudounov and Friends, de l'American Ballet Theater, les 15 et 17 juillet ; le Bremer Ballet, les 16 et 17 ; *Mille ans de jazz (claquettes), le 18 ; Stomping' and Swinging* (country western), le 19 ; le groupe de création Emile Dubois, les 21 et 22 ; *Ophélia,* avec Graziella Martinez, le 23 ; la Merce Cunnigham Dance Company, les 24, 25 et 26 ; le groupe de création François Verret, les 27 et 28 ; le Théâtre polonais de la danse, les 28 et 29 ; le groupe de création Karole Armitage, le 30 ; le ballet-théâtre Joseph Russillo, les 31 juillet et 1er août ; le groupe de création Daniel Agésilas, le 2 août ; le groupe de création Douglas Dunn, les 4 et 5 ; *West Side Story,* par le Minskoff Theater de Broadway, du 6 au 11.

Tél. : (94) 24.11.76.

Digne (04). Festival Louis Jouvet. Du 7 au 16 août.

Célébration du trentième anniversaire de la mort de Louis Jouvet, avec le concours de ses anciens partenaires. Films, conférences, colloques, expositions et théâtre avec *l'Ecole des Femmes, la Folle Journée* et *Knock.*

Tél. : (92) 31.42.73.

Menton (06). XXXIIe Festival de musique. Du 3 au 30 août.

Orchestre Provence-Côte d'Azur le 3 août; Barbara Hendricks (soprano) et Steffan Scheja (piano) le 5; Schlomo, Mintz (violon) et Cliford Benson (piano) le 8; I Solisti Aquilini et Shigenori Kudo (flûte) le 10; Joaquin Soriano (piano) le 12: Yo-Yo Ma (violoncelle) et Emmanuel Ax (piano) le 14; le quatuor Bartok de Budapest le 17; Daniel Baremboïm le 19; Krystian Zimmerman (piano) le 25; le trio Kalinschtein - Laredo - Robinson le 27; Maurice André et l'English Chamber Orchestra le 30.

Tél. : (93) 35.82.22.

Toulon (83). XXXIe Festival de musique. Jusqu'au 11 juillet.

Jean-Pierre Rampal et l'ensemble vocal orthodoxe slave de Sofia le 28 juin; le Brandis Quartett Berlin le 2 juillet; le New Symphony Orchestra of London le 7; la Camerata Lysi de Gstaad le 11.

Vaison-la-Romaine (84). Festival. Du 10 juillet au 11 août.

Orchestre philharmonique de Strasbourg les 10, 11, 13 et 14 juillet; gala folklorique le 12; l'orchestre philharmonique de Strasbourg les 15, 18, 20 et 21; Sarah Vaughan le 16; Ella Fitzgerald le 17; le Nouvel Orchestre philharmonique le 23; Serge Reggiani le 24; soirée de ballet le 26; Dizzy Gillepsie le 27; la Célestine le 29; l'orchestre de chambre de Berlin le 30; *le Bourgeois gentilhomme,* de Molière les 4, 5 et 6 août; l'Academy of Saint Martin in the Fields le 7; Léo Ferré le 8; le ballet de la mer Noire les 9, 10 et 11; Leny Escudero le 21 juillet; le London Early Music Group le 4 août; Mouloudji le 9.

Tél. : (90) 36.06.25.

Valréas (84). XVIIe Nuits des papes. Du 15 juillet au 1er septembre.

Quatuor des trompettes de Provence le 20 juillet; l'orchestre de chambre Jean-François Paillard le 28; l'orchestre Bernard Thomas le 6 août; Jean-Jacques Gandon (trompette) et Jacques Marichal (orgue) le 18; *la Mégère apprivoisée,* de Shakespeare, et les *Chaise,* de Ionesco, en alternance, du 1er au 20 août.

Tél. : (90) 35.04.71.

Var (83). XVe Festival de Provence. Du 17 juillet au 20 août.

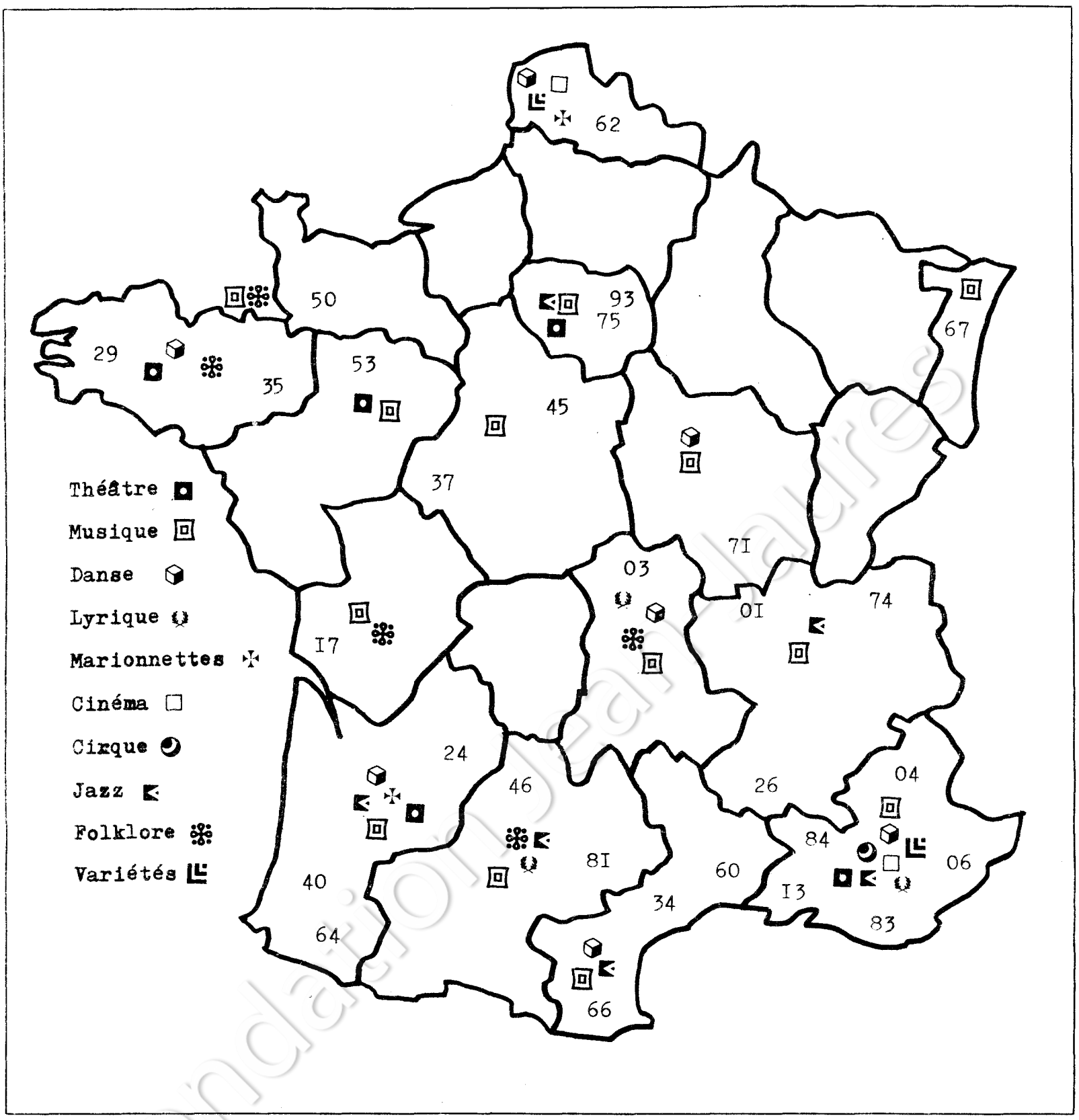
Festival Jean-Sébastien Bach le 17 juillet, à Six-Fours; Jean-Marie Fournier (piano) le 24 au Castelet; P. Solers (guitare) le 29, à Ollioules; J.-L. Gaillard (piano) le 4 août, à Sanary; Bernard Soustrot (trompette) et Monique Thuss (orgue), le 7 août, à Sanary; l'orchestre de chambre de Rouen, le 10, à Six-Fours; le Trio de France, le 13 à Bandol; Rodrigue Milosi (violon) et Liviu Stanese (alto), le 16; C. Debrus et M. Cleger (piano) le 17 à Brignoles.

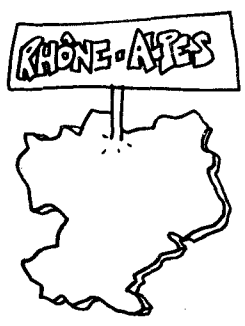
Tél. : (94) 74.11.74.

Orange (84). Chorégies. Du 18 juillet au 1er août.

La Flûte enchantée, de Mozart, le 18juillet ; *la Passion selon Saint-Jean,* de J.-S. Bach, le 24 ; *le Trouvère,* de Verdi, le 31 ; *la Symphonie fantastique* et *Lelio,* de Berlioz, le 1er août.

Tél. : (90) 34.24.24. et 34.15.52.





Divonne (01). Festival international de musique de chambre. Du 22 juin au 10 juillet.

Le Combat de Tancrède et Clorinde, de Monteverdi, le 22 juin ; *Iberia,* d'Albeniz, le 24 ; le chœur Madrigal de Sofia, le 26 ; *Carmina Burana,* par le Clementic consort, le 29 ; Teresa Berganza, le 1er juillet ; le Brandis Quartett Berlin, le 3 ; le quatuor Glinka, le 6 ; Rapahael Oleg (violon) et Michel Dalberto (piano), le 8 ; Secolo barocco, le 10.

Tél. : (50) 20.06.63.

Romans (26). Semaines de musique contemporaine. Du 23 juin au 25 juillet.

Le Roi David, d'Honneger, le 26 juin ; *l'Opéra de quat'sous,* de Bertold Brecht, le 30 juin et les 1er, 2 et 10 juillet ; le ballet-théâtre Russillo, le 3 juillet ; soirée Vinko Globokar, le 7 ; negro spirituals avec Bessie Griffin, le 19 ; musiques mixtes et électro-acoustiques, le 21 ; *Messe,* de Igor Stravinski et *Cantate Policière,* de Michel Frémiot, le 23 ; Tania Maria et Chico Hamilton, le 24 ; Michel Portal et Module, le 25 ; Albert Collins et les Ice Breakers, le 30.

Tél. : (75) 42.00.07.

Sallanches (74). IIIe Festival classique et jazz. Du 8 au 26 juillet.

Jean-François Paillard, le 8juillet ; Jean Devore (violoncelle, mégléna) et Hazarbassanov (piano), le 10 ; le Quatuor bulgare, le 17 ; le Chœur orthodoxe slave, le 19 ; jazz avec J. Johnes, D. Progin et B. Griffin, le 21 ; Aldo Romano Trio et Didier Lockwood, le 22 ; Marc Emmeler Trio et Dizzie Gillespie, le 23 ; Booker T. Loory et Sugar Blue, le 24 ; jazz dans la rue, les 25 et 26.

Tél. : (50) 58.04.25.



Les maîtres veulent retourner à l'école

Embauche et réforme de la formation au centre des discussions avec le ministre

LA création de 6 500 nouveaux postes et de 6 300 postes aux concours (agrégation et CAPES), l'augmentation des crédits de fonctionnement pour 1981, les 6 000 titularisations de maître auxiliaire et la levée des sanctions pour activité syndicale font partie des motifs de satisfaction exprimés par les syndicats enseignants.

Rarement une rentrée scolaire s'est annoncée aussi satisfaisante. Mais, à l'aube des discussions préparatoires du budget 1982, six syndicats nationaux de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), représentant différentes catégories de personnels, rendent publiques les propositions qu'ils ont faites à Alain Savary, ministre de l'Education nationale sur la formation et le recrutement des maîtres*.

Les discussions sont engagées et les syndicats attendent que soit mise en place une commission dans laquelle seraient représentées toutes les parties concernées.

Ambiance de travail chez les enseignants. Alors que l'année scolaire s'achève et que la période des examens bat son plein, jamais le calendrier des rencontres n'a été aussi rempli. Pour l'heure, il s'agit de mettre en place une commission (à l'image de celle dont a découlé le rapport Paulian, en juillet 1972, sur le prérecrutement des maîtres), où siégeraient les représentants des usagers, pour pouvoir s'attaquer enfin au problème de la formation et du recrutement des maîtres. Depuis des années, il se trouve au centre des préoccupations syndicales. Confrontés à des ministres qui ont tous rattaché leur nom à des réformes (Fontanet, Haby, Beullac), les syndicats n'ont pu arracher que des mesures partielles. Les propositions adressées au ministre de l'Education, le 9 juin dernier, tournaient autour d'une double philosophie : égalité de travail, de participation et de moyens, d'une part, et unification des niveaux universitaires d'autre part.

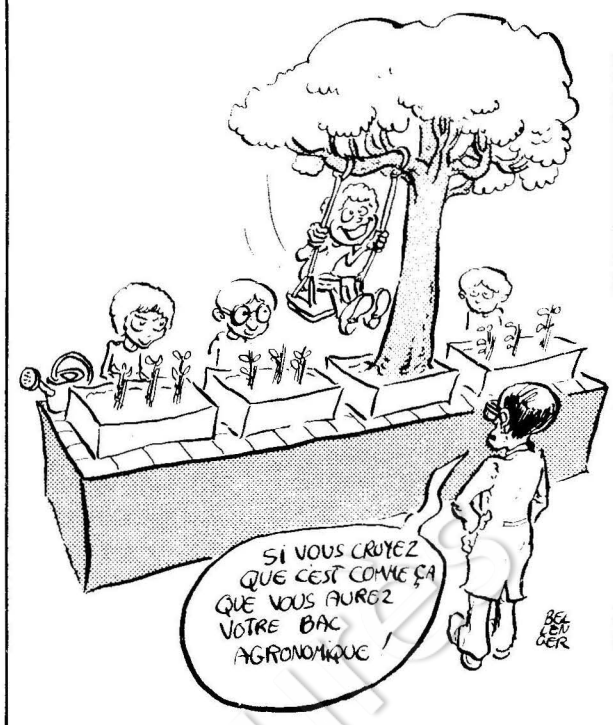
Selon Gérard Alaphilippe, secrétaire national du SNES, *« cette profonde réforme doit atteindre à terme une formation initiale de même durée (bac + cinq ans), incluant l'acquisition d'une maîtrise et d'une formation pédagogique pour tous les maîtres »*.

Pour cela, les syndicats demandent l'application de trois mesures immédiates : la création de centres universitaires de formation ; la transformation du DEUG *« à caractère dérogatoire »* en DEUG *« à dominante »*, et le changement de statut des professeurs des écoles normales.

La formule actuelle du DEUG empêche non seulement l'amélioration de la formation des instituteurs, mais la coupe de la formation des autres catégories d'enseignants. Pour les syndicats, sa transformation en DEUG *« à dominante »*, c'est-à-dire à partir de disciplines (sciences de la nature et de la vie, sciences et structures de la matière, sciences économiques et sociales, lettres et éducation physique et sportive), ne peut se concevoir qu'à l'intérieur des centres de formation intégrant les actuels professeurs-formateurs des écoles normales.

Denis DANGAIX

** SNES (second degré), SNEP (éducation physique), SNCS (chercheurs), SNE-Sup (supérieur), SNPEN (Ecole normale), SNETAP (enseignants technique agricole).*



L'agriculture manque de têtes

LE ministère de l'Education nationale regroupe désormais l'enseignement supérieur et l'éducation physique. Le SNETAP qui doit rencontrer Edith Cresson, ministre de l'Agriculture, prochainement, demande le rattachement de l'enseignement agricole à l'Education nationale.

Selon ses dirigeants, 120 000 enfants sont maintenus dans une école « à part, inégalitaire et hiérarchisée ». 68 % d'entre eux sont les victimes des stages *« de 200 heures »* les mettant en situation de main-d'œuvre bon marché.

Le SNETAP exige aussi des améliorations qualitatives dans la formation des maîtres.



Instituteurs de père en fils

Jacques Pommatau succède à André Henry à la direction de la FEN

ANDRÉ HENRY devenu ministre du Temps libre, le poste de secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) était vacant. Jacques Pommatau vient d'être nommé pour succéder à ce poste.

Né le 15 septembre 1932, ce nouveau secrétaire général de la FEN fut secrétaire général adjoint du Syndicat national des instituteurs, chargé des questions revendicatives. Depuis 1973, il était membre du bureau fédéral de la FEN. Instituteur rural dans l'Ain de 1953 à 1970, Jacques Pommatau avait pris des responsabilités syndicales au niveau du département depuis 1963. EN 1970, il devient permanent et s'occupe au SNI d'abord du secteur jeunes, puis de la trésorerie, et enfin des problèmes revendicatifs dans la fonction publique.

En ce qui concerne la place de la FEN comme organisation de fonctionnaires, Jacques Pommatau estime qu'il faut revenir à ce qui a fait l'originalité de la fonction publique en France, le paritarisme, institutionnalisé en 1946 mais bafoué et dévié depuis des années.

« Sans tomber dans le piège de la cogestion, a-t-il déclaré, *il faut que les travailleurs de l'Etat puissent être consultés, de façon systématique et organisationnelle, pour tout ce qui concerne l'organisation de leur service. »*

En matière d'éducation, le nouveau secrétaire général de la FEN rappelle que la fédération a élaboré un projet éducatif : *« L'école de l'éducation permanente pour le progrès et la dignité de l'homme, qui affirme, le droit égal pour tous à une formation de qualité initiale et continue tout au long de la vie. »*

« Nous sommes prêts, a-t-il affirmé, *à négocier ce projet avec le gouvernement. »*

Incendies : le mistral n'explique pas tout

LA Provence brûle. Trois cents hectares de pinèdes détruits par les flammes dans la nuit de mercredi à jeudi sur la Côte Bleue au nord de Marseille, entre les deux petites stations balnéaires de Sausset-les-Pins et Carry-le-Rouet. Châteaurenard, Cassis, Ventabren, Carnoux, Auriol, autant de communes des Bouches-du-Rhône touchées par des incendies à répétition mais de moindre importance. La région d'Apt, dans le Vaucluse, qui voit à son tour fleurir les Canadair et les DC-6, tandis que les habitants d'un hameau avoisinant fuient les flammes. Marseille enfin, qui, hier après-midi, voit un incendie longer l'autoroute nord en direction d'Aix-en-Provence.

Un mistral violent dont les rafales dépassent 70 kilomètres-heure, une sécheresse évidente, ce sont les premières explications de ces foyers qui depuis deux jours se multiplient en Provence.

Mais, au-delà de ces réalités naturelles, plusieurs questions se posent. Après l'incendie de Sausset-les-Pins par exemple, Georges Lefèvre, sous-préfet et directeur de la protection civile, parle d'*« une situation étrange, sinon suspecte »*.

En effet, si le drame a été évité de justesse sur la Côte Bleue — plus de 300 pompiers tant des Bouches-du-Rhône, du Var que des Alpes ont combattu le sinistre jusqu'au petit matin —, une interrogation subsiste.

A Sausset-les-Pins, commune déjà sinistrée en 1979, on sait pertinemment qu'il est question depuis plusieurs mois d'aménager des opérations immobilières au cœur du vallon de Valapoux, lieu de démarrage du sinistre... On évoque même l'éventualité d'une bretelle d'autoroute pouvant y donner accès.

« Terrain brûlé, terrain bradé », ironise-t-on dans le village. Et la rumeur s'amplifie.

Dans la nuit de jeudi, des dizaines de maisons ont été évacuées, un camping situé à Carry-le-Rouet également : *« Nous avons frôlé la catastrophe »*, précisait hier le sous-préfet Lefèvre, même s'il est vrai que l'organisation des secours ne laisse aucune suspicion.

La Provence brûle. La psychose s'installe, A Auriol, à l'est de Marseille, la gendarmerie locale reçoit d'étranges coups de téléphone : *« Je vais mettre le feu »*, lance un correspondant anonyme.

Le gendarme enregistre : *« Il y a un pyromane, c'est sûr... »*

LEMAOUT

L'ECOLE EN MOUVEMENT

CONTRE LA CENTRALISATION

Alain Savary, ministre de l'Education nationale, a insisté sur sa volonté de « décentralisation » du système scolaire, au cours de la cérémonie de clôture, mercredi, dans les salons de la Sorbonne, de la quinzaine de l'école publique organisée par la ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.

« L'école, a-t-il déclaré, *doit s'ouvrir à la vie, l'espace éducatif doit redevenir un espace de liberté, ou le pluralisme des idées, des croyances, des ethnies, soit reçu comme une richesse (...). Le pouvoir éducatif doit être rendu à ceux qui mieux que nous peuvent le vivifier, dès lors que va s'inverser le cours de la centralisation stérilisante »*.

LA FCPE SATISFAITE

La Fédération des conseils des parents d'élèves des écoles publiques (président : M. Andrieu) considère que les récentes mesures prises par le gouvernement et le ministre de l'Education nationale constituent une première réponse positive aux exigences de la FCPE.

Rappelons que ces mesures consistaient à réexaminer les fermetures de classes prévues pour la rentrée 1981, à supprimer la circulaire Beullac sur l'accueil et la surveillance, et la création de 12 475 postes nouveaux dans l'Education nationale.

LA CONCERTATION A L'UNIVERSITÉ

L'UNEF indépendante et démocratique, qui s'est toujours prononcée pour la plus étroite concertation avec les autorités de tutelle et les autorités universitaires, vient de s'adresser à l'ensemble des recteurs et des présidents d'université afin que puissent être mis en place des conseils consultatifs dans les universités. Satisfait et des dernières déclarations d'Alain Savary, l'UNEF estime que *« la concertation à l'université est une des conditions du changement »*.

LA PRESSE A L'ECOLE

Le Comité d'information pour la presse dans l'enseignement (CIPE) organise son deuxième forum national de la presse à l'école du 2 au 5 septembre 1981, à Passy-Buzenval, avec le concours du Centre de perfectionnement des journalistes (CPJ).

VITE DIT... VITE FAIT...

PIGEON VOLE

Le prince Thibault d'Orléans, fils cadet du comte d'Orléans, est-il complice ou victime d'un cambriolage? C'est la question à laquelle devra répondre la cour d'assises des Hautes-Pyrénées à la fin du mois. C'est en effet devant cette cour que comparaîtra Thibault d'Orléans qui est incarcéré depuis quatorze mois à Pau pour complicité dans une affaire de cambriolage manqué. Les deux principaux accusés — Jacques Bonnaud et Henri Rippert — ont reconnu les faits, mais le prince d'Orléans continue à nier sans pouvoir fournir le moindre alibi.

EXCUSEZ-LE

« En France, les gens ne s'excusent jamais, même s'ils savent qu'ils ont tort. Une logique aussi déroutante ne peut fonctionner sans certaines frictions sur le plan économique. » L'auteur de ces lignes parues dans un magazine japonais s'appelle Issei Sagawa. Le même Sagawa qui a reconnu avoir tué et partiellement mangé la jeune étudiante hollandaise retrouvée découpée

PRIEZ POUR LUI

Mgr François Bussini, évêque de Grenoble, roulait à bicyclette lorsqu'il a été heurté par une voiture. Il souffre d'un traumatisme crânien mais ses jours ne sont pas en danger.

VU DU CIEL

Après Paris, Marseille, Toulouse et Rennes, Nantes vient à son tour de se doter d'un planétarium. Situé à côté du musée Jules-Verne, sa coupole mesure 8 mètres de diamètre, son planétaire vient d'Allemagne de l'Est et il a coûté 1,5 million de francs.

LIBERTES

La chasse aux sorcières

Les interdictions professionnelles existent en France. Contre ces abus, l'action s'organise

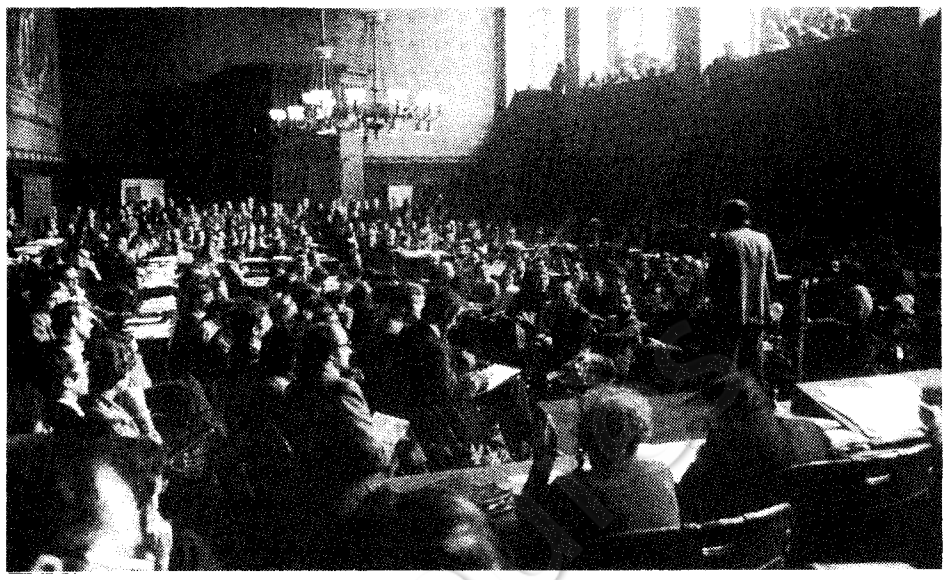
Le problème des interdictions professionnelles a vu le jour en Allemagne fédérale. Cela remonte à 1972, date à laquelle la RFA s'est dotée de lois pour lui permettre d'exclure les opposants réels déjà installés dans la fonction publique et empêcher l'arrivée de tous les opposants potentiels. Depuis l'instauration des *Berufsverbot,* plus de deux millions d'enquêtes ont été réalisées en RFA et plus de trois mille interdictions professionnelles ont été prononcées.

Vue de France, la situation paraissait insoutenable pour les Allemands, mais rassurante pour nous : au pays de la liberté, nous étions sûrs que de telles lois ne verraient jamais le jour. Et pourtant, au fil des ans, nous avons vu les interdictions professionnelles se multiplier. Au départ, elles étaient toujours justifiées par des raisons de comportement, de moralité, de vie privée, mais elles visaient en fait des choix politiques et syndicaux. Ignorées du grand public au commencement, elles ont éclaté dans la presse avec quelques affaires retentissantes dont la dernière en date est probablement la révocation du juge Bidalou par le Conseil supérieur de la magistrature.

Nous publions ici quelques cas exemplaires qui sont loin d'être exhaustifs puisque l'on dénombre actuellement plusieurs centaines d'interdictions professionnelles dans notre pays. Elles ont été prononcées par l'ancien régime, mais leur réalité demeure. Il est urgent que le nouveau gouvernement prenne des mesures pour mettre un terme à cette pratique illégale.

Le Comité contre les interdictions professionnelles organise, mardi 23 juin, un gala à la Mutualité à Paris, au profit des victimes de ces interdictions, avec la participation de Colette Magny et de Gilles Servat.

Pierre POIX



Le Syndicat de la magistrature en congrès en 1974 : des juges sont concernés par les interdictions professionnelles. (Photo J.-C. Francolon/Gamma)

COLETTE MEYNARD, trente-trois ans, institutrice en Seine-Saint-Denis, fait en 1978 un voyage au Liban avec deux amis corses. En juin de la même année, l'un de ses amis corses est inculpé et arrêté à la veille de la visite de Giscard dans l'île. Colette Meynard est alors inculpée « d'association de malfaiteurs » et placée sous contrôle judiciaire. Elle est ensuite suspendue et interdite d'enseignement dans son CES. Un an plus tard, elle est accusée par la Cour de sûreté de l'Etat d'avoir porté atteinte à l'intégrité du territoire, et incarcérée : elle a été condamnée à cinq ans de prison dont deux avec sursis. Le projet de loi sur les prisonniers politiques devrait lui valoir l'amnistie, mais Colette Meynard demande sa réhabilitation

(Voir Combat socialiste *du 19 juin).*

LICENCIEMENT POUR RAISON ECONOMIQUE

L'AFFAIRE Jean-Michel Duretête illustre d'une façon exemplaire les cas de licenciement pour raison syndicale. En l'espace de trois ans, il a été licencié trois fois avant d'être réintégré. En 1978, il est licencié par l'association familiale qui l'emploie et qui lui reproche d'avoir participé à une réunion syndicale. Il obtient des dommages et intérêts. En 1980, il est éducateur à la maison départementale de l'Enfance de Lille. Malgré des rapports de stage flatteurs, il est licencié en raison de ses activités politiques et syndicales. Il fait appel de cette décision et se trouve réintégré. La même année, il est embauché comme travailleur social à l'AJAR où il crée une section syndicale. Il reçoit aussitôt une lettre de licenciement pour faute professionnelle. Jean-Michel Duretête a engagé un recours auprès du ministre du Travail.

COMPORTEMENT « ANORMAL »

Jean-Luc Lelong est entré dans l'enseignement en 1976. En 1978, il est maître auxiliaire au lycée technique de Béthune où il donne trois heures de cours et assure la supervision de la surveillance. A la rentrée suivante, il apprend que sa délégation a été supprimée et se retrouve sans emploi. Il donne pourtant entière satisfaction sur le plan professionnel puisque sa note administrative passe de douze à seize, mais le rectorat lui reproche son comportement, certains faits de sa vie privée et son activité syndicale : on relève contre lui un « comportement protecteur » avec trois de ses collègues féminines et le fait que, dans son bureau, il ait consommé de la bière et fait brûler un baton d'encens. Son dossier administratif insiste également sur le fait que Jean-Luc Lelong se repose parfois en clinique psychiatrique.

JUGE SANCTIONNÉ

Philippe Llorca, juge des enfants à Verdun, est suspendu de ses fonctions par arrêté du ministre de la Justice (Alain Peyrefitte) en date du 4 juillet 1979, qui l'informe que des poursuites disciplinaires sont engagées contre lui. On lui reproche d'avoir hébergé chez lui des jeunes gens alors qu'il ne pouvait ignorer que ceux-ci étaient réputés toxicomanes... A travers Philippe Llorca, c'est une fois de plus le Syndicat de la magistrature qui est visé.

• *Comité contre les interdictions professionnelles : Max Subirade, 137, rue de Javel, 75015 Paris.*

OPINIONS NON CONFORMES

Jean-Pierre Bochereau, quarante et un ans, reçoit, le 16 septembre 1980, notification de sa ratification des cadres de la fonction publique (à l'époque, il est inspecteur technique au Centre national d'études des télécommunications de Lannion, dans les Côtes-du-Nord). Motif invoqué : un jugement en date du 27 septembre 1979 qui le condamne à 800 francs d'amende et trois ans de suppression des droits civiques pour avoir refusé de présenter son fascicule de mobilisation militaire. Après vingt et un ans de service dans l'administration, Jean-Pierre Bochereau se retrouve licencié, sans indemnités, pour la seule raison que ses opinions ne sont pas conformes.

La rumeur et la peur

AU premier abord, on ne comprend pas très bien le comportement de Dominique Jamet. Lui qui a été amené à quitter le journal l'Aurore *lorsqu'un certain Hersant y est entré en force s'inquiète — comme on voudrait que ces alarmes apparaissent pour ce que très certainement elles sont : sincères — des intentions et des projets quil prête au ministre de la Communication, Georges Fillioud.*

La stratégie que ce journaliste attribue au responsable gouvernemental est à la fois lumineuse et cruelle : empoisonner tant et surtout si bien la vie des trois présidents de chaînes de télévision qu'à la fin ils se soumettent ou se démettent. « L'idée du ministre, *écrit-il dans le numéro de vendredi du* Quotidien de Paris, est évidemment de leur rendre l'existence insupportable, moralement sinon physiquement. »

Ce qu'étaient réellement l'indépendance et l'objectivité de la presse écrite ou pas en Giscardie, M. Jamet ne l'ignore pas plus qu'un autre. L'opinion atteinte de la maladie du sommeil est à présent réveillée; ces vérités premières ne lui ont certes pas échappé. Qu'il craigne aujourd'hui plus qu'hier les abus du pouvoir qui corrompt ceux qui le détiennent est assez piquant. Sauf à croire, ce que pour notre part nous ne sommes pas prêts à faire, que lorsque notre bourdonnant Cassandre parle de « menaces d'épuration » *il spécule sur ce qui a toujours fait la fortune de la droite : la rumeur et puis la peur.* **Jean WEBER**

BRETAGNE SUD :
5 Programmes de Résidences secondaires en Loire Atlantique...

☐ **Batz/Mer** — Résidences du Golf, 3 et 4 pièces avec parking.
☐ **Préfailles** — A 150 m de la mer, 9 maisons de 3 et 4 pièces avec garage.
☐ **La Turballe** — A quelques pas de la plage des Bretons terrains à bâtir de 484 à 581 m2 (V.E.F.A.)
☐ **Piriac** — Lotissement du Cohio, 12 terrains à bâtir de 403 à 518 m2 (V.E.F.A.)
☐ **Carheil** — 320 terrains boisés à bâtir dans un cadre exceptionnel de verdure avec tennis, piscines, club house, club hippique et allées cavalières.

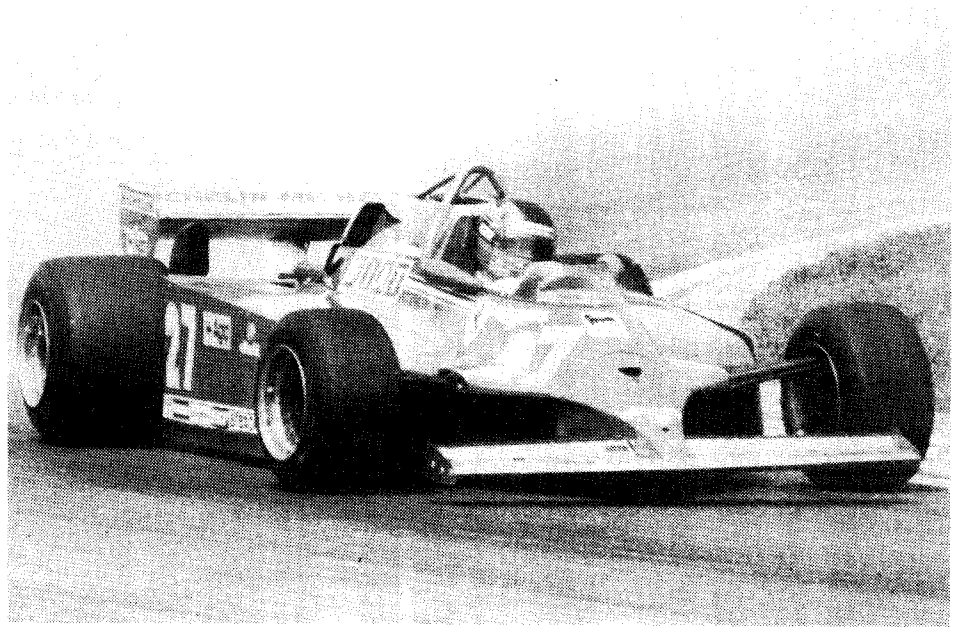
Pour plus de renseignements, cochez le(s) programme(s) qui vous intéresse(nt) et retournez cette annonce à :

les Pavillons de l'Atlantique
1er CONSTRUCTEUR DEPARTEMENTAL
route de Vannes Le Lièvreau 44260 MALVILLE
Tél. (40) 89.92.44

Nom _____
Adresse _____
_____ Tél. _____

Sur les lieux du crime

Retour à Jarama pour le Grand Prix d'Espagne, que les constructeurs avaient boycotté en 1980



Gilles Villeneuve rééditera-t-il son exploit du Grand Prix de Monaco? (Photo UPI)

DIMANCHE 21 h, à Jarama, la formule 1 célébrera un triste anniversaire. En effet, il y a un an, jour pour jour, le Grand Prix d'Espagne avait été le cadre de la première véritable joute entre la FISA et la FOCA. Les grands constructeurs avaient tout simplement boycotté la course.

Une grande première pour le sport automobile.

Aujourd'hui, la hache de guerre est « plus ou moins » enterrée, et le Grand Prix aura lieu dans des conditions normales. Il y aura sans doute encore des problèmes extra-sportifs, mais au fil des courses on s'y habitue..

Sur la piste espagnole, les Ferrari se doivent de confirmer leur victoire historique de Monaco. Tous leurs adversaires attendent Villeneuve et Pironi au virage. Ils risquent de ne pas être déçus. Toutefois, une écurie pourrait renouer à Jarama, avec la victoire : Ligier-Talbot. En effet, le constructeur français a toujours bien réussi en terre madrilène.

Hélas, Laffite risque de se retrouver trop seul face aux Williams, Ferrari, Brabham et autres Lotus. Jean-Pierre Jabouille est en effet mal en point. Souvent accablé par de multiples incidents techniques, le « grand » est de plus dans l'incapacité de se hisser au niveau de son beau-frère. S'il ne recouvre pas rapidement la totalité de ses moyens, Jabouille devrait prendre la sage décision de se faire réopérer.

Le redressement des Lotus

Le succès de Villeneuve et de son turbo à Monaco a totalement éclipsé l'excellent comportement des Lotus. Et pourtant Colin Chapman, le patron de l'écurie britannique, a effectué un redressement spectaculaire.

Après l'interdiction de la Lotus 88 et les « quelques » problèmes fiscaux qui ont accablé son sponsor, Essex, il a su avec sa nouvelle création redonner un nouveau souffle à son écurie. Après la troisième place de Nigel Mansell à Zolder, les deux Lotus occupaient les avant-postes dans les méandres de la principauté avant d'abandonner. Des performances plus qu'encourageantes.

Toutefois, si la monoplace semble tout à fait au point, les relations au sein de l'écurie se détériorent sensiblement. Mansell, le sans-grade, a repris du poil de la bête et Chapman n'a d'yeux que pour lui. Dans ces conditions, l'Italien De Angelis, considéré jusqu'alors comme le premier pilote, est délaissé.

Une situation qui pourrit quelque peu l'ambiance et qui entame sérieusement le moral du jeune Elio. Il serait temps que Chapman mette de l'ordre dans son équipe, s'il veut concrétiser les espoirs légitimement placés dans sa nouvelle voiture.

Mais, il est vrai que le Britannique est coutumier du fait. Du temps de Peterson et de Fittipaldi, il avait monté avec un plaisir certain les deux pilotes l'un contre l'autre. Cela avait eu pour résultat que ni l'un ni l'autre, malgré une voiture qui dominait largement le lot, n'avait pu remporter le titre. Il est encore temps pour Chapman de tirer la leçon de cet échec.

Philippe BALLAND

Un rival pour Hinault

Bernaudeau veut porter le maillot jaune dès la première étape du Tour!

BERNARD HINAULT règne en maître sur les pelotons depuis quelques années. La formule n'est pas trop forte. Il existe pourtant des coureurs qui espèrent un jour mettre un terme à cette domination, ou du moins l'atténuer. Parmi eux, Jean-René Bernaudeau, vingt-cinq ans, récent vainqueur du *Midi Libre*, qui prépare chez lui, en Vendée, le prochain championnat de France sur route qui aura lieu dimanche, dernier rendez-vous avant le Tour.

« *Je fais partie des favoris du Tour et je dispose d'une équipe qui marche bien. J'en serai le leader et je pense qu'il n'y aura pas de problèmes* » nous dit-il. Bernaudeau était en plein désarroi il y a quelques semaines après des ennuis de santé. Il craignait que sa préparation soit insuffisante. Aujourd'hui, il est rassuré. « *Nous sommes gonflés à bloc. Nous allons viser les contre-la-montre par équipes et surtout le premier à Nice dès vendredi. Les Pyrénées devraient permettre de me placer. Ainsi, je porterai peut-être le maillot jaune dès les premiers jours.* » Assurément le Vendéen est prêt à réaliser un grand tour, sinon à gagner. En effet, il rappelle : « *Bernard est le plus fort. A moins d'une blessure ou d'une maladie, il l'emportera.* » Du défaitisme? il ne le pense pas. « *J'ai des ambitions* » souligne-t-il. Simplement du réalisme. « *Cette saison, une deuxième place ferait mon bonheur.* » Mais il s'empresse d'ajouter : « *Si Bernard est victime d'une défaillance, je ne lui ferai pas de cadeau, c'est normal.* »

Ah, enfin! cette fameuse rivalité avec son ancien leader! Peine perdue. « *Je ne suis pas à son niveau. Tout cela a été créé pour faire des papiers.* » En fait, il semble surtout que Bernaudeau ait des critiques à formuler à l'encontre du directeur sportif de Renault-Gitane. « *C'est Guimard qui est le vrai patron. Il ne supporte pas qu'un coureur qui l'a quitté réussisse à remporter des courses sous d'autres couleurs. Il en fait un point d'honneur.* »

Jean-René reproche aussi à cette équipe de trop cultiver le vedettariat. « *Ma plus grande joie a été de remporter l'étape du Stelvio durant le Giro 1980. On s'est empressé de dire qu'Hinault m'avait laissé gagner.* » Cela, Bernaudeau ne l'accepte pas. Becaas vient de remporter une étape du Tour de l'Aude, et cela permet à Bernaudeau de poursuivre sa démonstration. « *Rien n'a changé. On a dit et écrit que c'était là la récompense d'un bon serviteur. Cela ne me donne vraiment aucun regret d'avoir quitté Renault-Gitane.* » Jean-René sait quel est le prix d'une victoire. Ultime mise au point, « *ce n'est pas Guimard qui me faisait pédaler* » dit-il.

Il sera l'un des favoris au départ de Nice. « *Agostinho, Martin et Alban seront les plus dangereux adversaires, mais je ne crois pas en Van de Velde.* » Il possède un avantage par rapport à ces coureurs, car il a côtoyé le champion du monde durant des années. Il connaît certaines failles de l'équipe des Renault-Gitane, mais il connaît aussi « *la formidable hargne de Bernard, et sa volonté de gagner* ». Et puis il rappelle qu'« *on ne peut pas toujours tout gagner. Je viens de remporter le* Midi Libre *et Hinault était au départ.* » Alors...

Félix CHIOCCA

La revanche des joueuses

LES internationaux de Wimbledon connaissent déjà leur premier scandale. Alors que cette grande compétition de tennis sur gazon ne débutera que lundi, les joueuses se révoltent. Elles se montrent en effet fort mécontentes de la désignation de la Tchécoslovaque Hanna Mandlikova comme numéro deux des têtes de série du tournoi.

Pour les Navratilova, Jaeger et autre Austin, la récente championne des Internationaux de France n'est pas à sa place.

Certes, Mandlikova n'est classée par l'ordinateur omniscient qu'à la cinquième place mondiale. Toutefois, sa large victoire à Roland-Garros et son jeu d'attaque laissent entrevoir de belles performances de la part d'Hanna sur le gazon londonien. Mais les Américaines préfèrent se réfugier derrière la « machine sans faille » pour assurer des positions qu'elles ne défendent pas toujours sur le court.

Pour une fois, les organisateurs ont pris leurs risques en mettant au premier plan les qualités sportives d'une joueuse et en refusant de se plier aux exigences des « stars US ».

Philippe BALLAND



• **L'AMERICAIN GENE MAYER**, tête de série numéro cinq, a déclaré forfait jeudi pour le tournoi de tennis de Wimbledon, à la suite d'une blessure au poignet. Le joueur de New Jersey, âgé de vingt-cinq ans, devait rencontrer le Sud-Africain Johan Kriek dans ce qui aurait dû être l'un des matches vedettes du premier tour.

• **LA JEUNE AMERICAINE** Barbara Potter a confirmé ses progrès en battant l'Australienne Wendy Turnbull, jeudi en quart de finale du tournoi de tennis féminin de Eastbourne par 6-4, 7-6. Quant à la favorite de ce tournoi, l'Américaine Martina Navratilova, elle a été contrainte de disputer un tie-break au premier set de son match contre l'Allemande de l'Ouest Claudia Kohde.

Les demi-finales opposeront Navratilova à Jaeger et Austin à Potter.



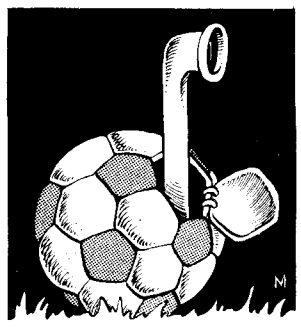
• **CLAUDE CUNY**, ex-délégué de l'AS Nancy-Lorraine, sera chargé de mettre en place les nouvelles structures de gestion et d'administration de l'OM.

Cheville ouvrière du club phocéen, Claude Cuny sera appointé par l'OM, et si sa mission s'avère positive, il pourrait devenir rapidement délégué général. Autant dire que l'Olympique de Marseille va repartir la saison prochaine sur des bases solides, et que le sérieux s'installera enfin dans ce club.

• **L'INTERNATIONAL NEERLANDAIS JOHAN CRUIJFF** a été transféré pour la deuxième fois chez les « Diplomats » de Washington, club opérant dans la ligue d'Amérique du Nord de football (NALS). Cruijff, trente-quatre ans, avait dans un premier temps joué deux saisons (1979 et 1980) avec Washington.

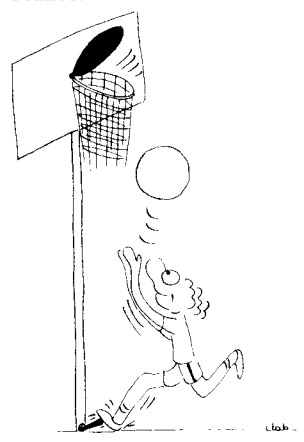
• **LOUIS LOURMAIS**, un Montréalais de soixante ans, atteint d'un cancer généralisé, a entrepris mercredi soir de rééditer l'exploit qu'il avait réalisé vingt-deux années plus tôt au sommet de sa forme physique : la descente à la nage du fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Québec, sur une distance de 365 kilomètres.

Au début des années 1960, Louis Lourmais avait descendu les 1 300 kilomètres du Rhin en plein hiver.



• **L'URSS A LARGEMENT DOMINE** les championnats d'Europe de tir qui se sont clôturés jeudi à Oulu, en Finlande, en s'adjugeant au total six médailles d'or, trois d'argent et autant de bronze. La Suisse, deuxième au classement des trophées, est nettement distancée, avec deux médailles d'or, trois d'argent et une de bronze.

• **A L'ISSUE DU TOUR DE L'AUDE**, Cyrille Guimard, le directeur sportif des équipes Renault, a complété la composition de son équipe pour le Tour de France : Hinault, Bérard, Vigneron, Rodriguez, Le Guilloux, Becaas (Fra.), Boyer (E.-U.), Didier (Lux.). Quatre coureurs restent en concurrence pour les deux dernières places : Villemiane, Bonnet, Arbes et Bertin. Cyrille Guimard prendra une décision dimanche soir à l'issue du championnat de France.



EXPOSITIONS

Jean-Pierre Bertrand, Christian Boltanski, Mario Merz, ARC. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, jusqu'au 6 septembre. Entrée : 10 francs. Etudiants : 4,50 francs.

Bertrand travaille en solitaire sur des objets et des formes simples : miel, citron, sel... Boltanski poursuit un travail à la fois artistique et sociologique sur l'idée de photo. L'Italien Merz est l'un des fondateurs de l'« art pauvre », produit à partir de matériaux simples : fagots, néons allumés.

Babar a cinquante ans. Centre culturel du Marais, 26-28, rue des Francs-Bourgeois, 75003. Jusqu'au 4 octobre. Entrée : 8 francs ; étudiants, moins de 25 ans, 5 francs.

Les dessins originaux de Jean de Brunhoff et Laurent de Brunhoff, des esquisses, des jeux, autour de l'éléphant aimé. Publié pour la première fois en 1931, il n'a pas pris une ride.

Simon Hantaï. Peinture 1960-1976, Œuvres nouvelles 1981, réalisées dans le cadre de recherches Arts et Industrie de la Régie Renault. CAPC, entrepôt Lainé, rue Ferrère, Bordeaux. Jusqu'au 29 août.

Né en Hongrie en 1922, Hantaï utilise le pliage comme méthode picturale. Dans ses œuvres de grandes dimensions et aux couleurs réduites, les plis et froissements de la toile créent des réseaux où l'œil se perd.

Estève. Musée Cantini, 19, rue Grignan, Marseille. Jusqu'au 1er septembre.

Ni gestuel, ni informel, Estève est l'une des figures les plus originales de l'abstraction lyrique. Formes et couleurs s'élaborent directement sur le support, sans esquisse préalable, sans référence figurative. Les 90 œuvres présentées datent toutes des années 1950-1980.

Hommage à Fernand Léger. Musée national Fernand Léger, Biot, Alpes-Maritimes. Jusqu'au 28 septembre. Entrée : 10 francs pour le musée et l'exposition.

A l'occasion du centenaire de la naissance du peintre, une vaste rétrospective rassemble plus de 70 toiles majeures, venues des USA, de Suisse, d'Allemagne, de Suède, etc., de celui que Malraux désignait comme « le seul homme de génie qui ait été capable d'introduire les images du travail dans la véritable peinture ».

Bernard Dufour, peintures, F. Tissier, photographies. Centre culturel communal de Brétigny, rue Henri Douard, 91220 Brétigny. Jusqu'au 1er septembre.

La peinture de l'un comme les photos de l'autre disent le corps. Corps nus, dévorés d'ombre, anonymes et pourtant terriblement présents, de Dufour ; corps vêtus, d'hommes et de femmes, de couples et d'adolescents, dont la carapace vestimentaire n'est rien d'autre qu'une nudité.

Sculpteurs nord-américains. Galerie Alain Oudin, 28 *bis*, boul. de Sébastopol, Paris 75004. Jusqu'au 10 juillet. Entrée libre.

Ils vivent et travaillent à New York, mais certains d'entre eux sont d'origine extrême-orientale. Ils pensent la sculpture en liaison avec la musique (Pai), avec l'architecture (Kleinberg, Brosk), avec le corps (Bernard). Leurs matériaux : le marbre, le tissu, la pierre-ponce ou les câbles.

Sumer, Assur, Babylone. Petit-Palais, avenue Winston-Churchill.

Devant les succès remporté par la présentation, au Petit-Palais, des plus belles collections du musée de Bagdad, l'exposition est prolongée jusqu'au 30 août.

OBLOMOV

CHEZ VOUS CHEZ NOUS

Tourcoing. Concert : *Ouverture tragique*, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Lille. Théâtre municipal. Le 20 juin.

Massy. Animation : *Puces libres*, de 13 heures à 17 heures.

Auteuil-le-Roi. Premier Festival de musique rock : parmi les invités, outre un *lever de rideau régional, Philippe Val, Andrew More*, les groupes *Algue, Azikmen et un compositeur de musique synthétisée, Didier Bocquet*. Le 20 juin, à 15 h 30.

Douai. Chanson : *Canto general*, de Pablo Neruda par Mikis Théodorakis. Centre d'action culturelle, à 17 heures. Le 21 juin.

La Rochelle. Jazz : Soirée avec *The Happy Feet*. Maison de quartier. Le 21 juin.

ON RECHERCHE

• Vous qui cherchez un livre, un article, un disque, un renseignement d'ordre culturel, écrivez-nous. Chaque semaine, nous publierons gratuitement votre message. Et peut-être un lecteur viendra-t-il vous dépanner ?

Service culturel, *Combat socialiste*, 7 bis, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris.

Paris-Paris : le grand bazar !

A lire le programme des importantes expositions de Beaubourg depuis son ouverture, on pourrait croire, un instant, feuilleter un dépliant touristique. A la suite de « Paris-New York », « Paris-Berlin », « Paris-Moscou », le cycle de ces expositions dévorées par le gigantisme s'achève sur « Paris-Paris ». Retracer l'itinéraire artistique et ses tendances à travers le monde depuis le début du siècle et analyser ses divers aspects, tels étaient les propos — aussi vastes qu'ambitieux — du Centre Georges-Pompidou. « Paris-Paris » s'attache à décrire le creuset de l'art que fut la capitale pendant vingt ans, de 1937 à 1957, où foisonnèrent idées et talents. Durant cette longue période, au sein de laquelle s'inscrit une Seconde Guerre mondiale qui méritait une exposition à elle seule, des créateurs déjà confirmés comme Picasso, Léger, Matisse, Ernst, Braque ou Kandinsky poursuivent leur œuvre, alors que d'autres talents surgissent et laissent apparaître aujourd'hui encore leurs poussières d'étoiles dans la constellation des arts : Artaud, Balthus, Dubuffet, Fautrier, Klein, Giacometti, Wols.



Matisse : *Nu bleu* II. 1952.

Pendant ces vingt années, l'effervescence parisienne rayonne à travers le monde. Les causes en sont multiples et certainement historiques. En 1937, le gouvernement du Front populaire triomphait à travers l'Exposition universelle, où Picasso avait exposé son *Guernica*. Modelée par l'histoire, la peinture affichait un réalisme puissant et cinglant, criait sa liberté. Si ceux qui ont peint l'Espagne martyre ont été oubliés, l'exposition « Paris-Paris » nous fait découvrir Fougeron, Boris Taslitzky. D'autres exprimaient l'époque à travers la vision onirique et cruelle du surréalisme : Dali, Brauner, Ernst, Masson et Miro affirmaient leur personnalité dans leurs peintures. L'histoire était presque oubliée.

La génération d'artistes suivante a rejeté tout ordre établi. Sans clins d' au passé, la peinture s'offre en elle-même. L'artiste se heurte à sa toile, son œuvre résulte d'un combat avec le vide. Se développe alors un refus tous azimuts du figuratif. Gestuelle, lyrique, informelle ou tachiste, l'abstraction force les nouvelles portes de l'art. A travers leur travail, Soulages, Wols, Bram Van de Velde et Zao Wou Ki nous livrent leurs tensions intérieures.

La littérature, fortement marquée par le surréalisme, sous l'égide de la NRF a trouvé son nouveau souffle avec Beckett et l'équipe de Jérôme Lindon aux Editions de Minuit. Le « Nouveau Roman » est apparu avec Claude Simon, Nathalie Sarraute, Michel Butor. Mais comment exposer la littérature ? Les organisateurs ont cru s'en tirer en mettant sous vitrine des éditions originales à côté de la photo de l'auteur...



***La Montserrat* de Gonzalez.**

Des gants de Schiaparelli qui montent jusqu'à l'épaule, une affiche signée Carlu, une statue de Maillol voisine avec le prototype de la 2 CV. Où est la sortie s'il vous plaît ? De la peinture à la sculpture, de l'architecture à la mode, de la photo à la littérature, notre tête tourne, puis vacille, étourdie par tant d'images. Il est vrai que l'on peut toujours, dans ce bain d'art, se plonger à l'intérieur d'une œuvre en oubliant le reste.

Franck MAUBERT

• Centre Beaubourg, grande galerie, 5e étage, jusqu'au 2 novembre. Entrée : 10 F.

La contestation des absents

ILS sont quinze créateurs, parmi lesquels Singler, Lagrange et Pichette, à contester le choix des organisateurs de Paris-Paris. Il va sans dire qu'aucun de ces peintres du fameux Groupe des quinze n'expose une de ses œuvres.

Ils rappellent que *« le fait d'avoir travaillé d'une manière régulière et effective durant cette période 1937-1957, tel qu'il résulte de diverses expositions, catalogues et autres manifestations artistiques d'importance historique auxquelles ils ont participé, leur confère le droit d'être pris en compte par une exposition organisée par l'Etat et qui prétend avoir un caractère historique »*...

F.M.

Pour l'amour de Heine

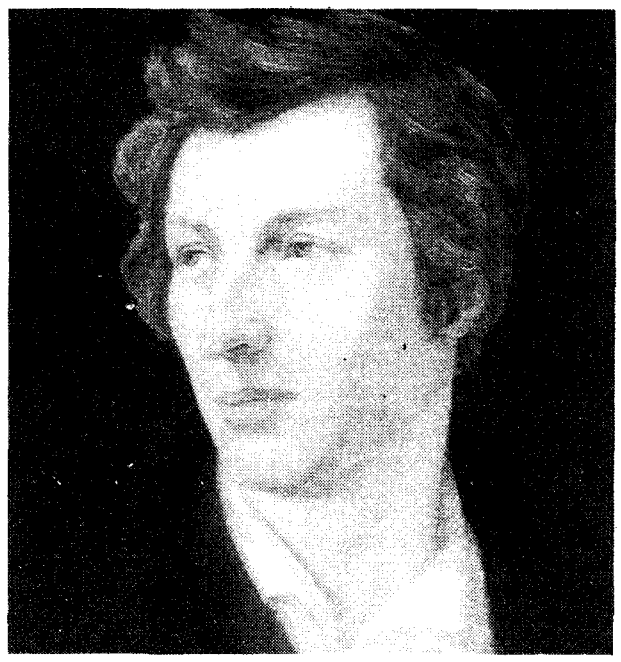
« ET je songe amèrement qu'il y avait neuf personnes à l'enterrement d'Henri Heine ! Ô public ! Ô bourgeois ! Ô crapules ! Ah ! misérables », écrivait Gustave Flaubert en 1879. Heine repose depuis lors au cimetière de Montmartre, lui qui symbolisait, selon Honoré de Balzac, *« à Paris, l'esprit et la poésie de l'Allemagne »* et, outre-Rhin, *« la vive et spirituelle critique française »*.

L'exposition présentée au Gœthe Institut de Paris jusqu'au 3 juillet et préparée par l'Institut Heine de Dusseldorf, sa ville natale, vient rappeler que l'un des plus grands talents du romantisme allemand s'installait à Paris, il y a cent cinquante ans, attiré par le souffle révolutionnaire des « Trois Glorieuses ».

La France, depuis *De l'Allemagne* de Mme de Staël (paru en 1810), regarde l'Allemagne comme la patrie des penseurs et des poètes perdus dans les brumes du Nord. Heine, tout au contraire, a voulu montrer le caractère révolutionnaire des idées allemandes après le choc de 1789. La guerre de 1870 fera le reste, fondant cette crise allemande de la pensée française, prompte à penser la défaite dans la supériorité de l'université et de la science allemandes.

Esprit libre, mais aussi grand admirateur de Napoléon, élève de Hegel, Heine a côtoyé à Paris tous les beaux esprits du temps, mais aussi tous les grands penseurs sociaux : les saint-simoniens, Louis Blanc, Marx et Ruge, avec lesquels il collabore entre 1841 et 1842. Interdits dès 1835 par la Diète de Francfort, ses écrits seront brûlés par Goebbels en 1933.

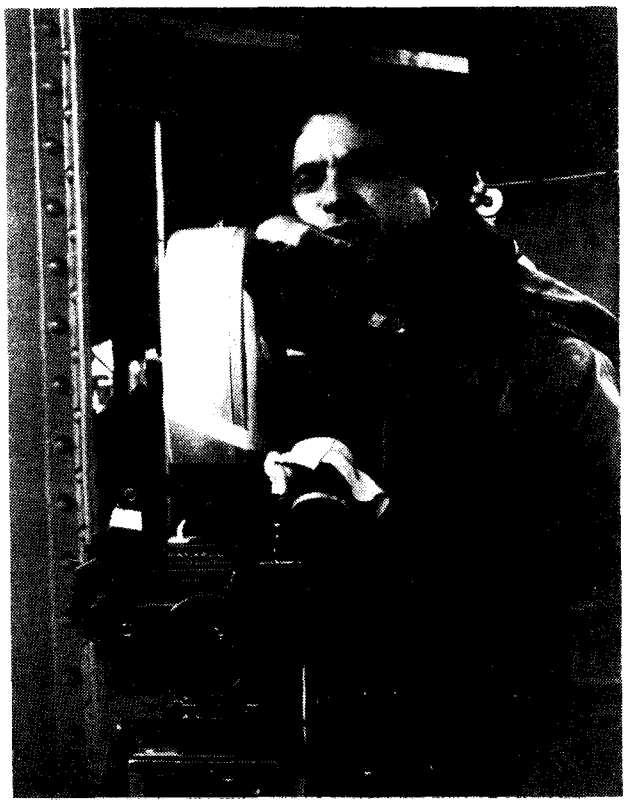
Objets personnels, gravures, autographes présentés au Goethe Institut dressent à la fois le portrait de la vie à Paris entre 1831 et 1856 et celui d'un homme libre, médiateur entre deux nations et deux cultures grâce aux revues littéraires auxquelles il collabore. Un observateur à l'esprit acéré, qui écrivait à Guizot en 1855 : *« Vous serez étonné combien je suis allemand dans le domaine de la poésie, moi qui suis presque français dans mes idées et dans ma vie. »*



Martine KAUFMANN

• Institut Goethe, 17, avenue d'Iéna, Paris VII.

Le cinéaste Jeannot Swzarc: un romantique de retour des Etats-Unis



Jeannot Swarc. (Photo Rodrigue)

LA pluie tombe sur Issy-les-Moulineaux. L'ancienne manufacture de tabac dresse dans la grisaille ses longs murs froids.

Dans cette grande bâtisse désolée, aux couloirs interminables, Jeannot Swzarc tourne *Enigma*, un film d'espionnage. Une salle de tribunal au grand complet s'y trouve reconstituée. « *Cela revient moins cher de tourner ici que dans les studios de Boulogne* », m'explique le maître des lieux.

Jeannot Swzarc, petit homme brun et dynamique semble partout à la fois sur le plateau. Il s'agite, se démène, s'asseoit, repart, commence une phrase en français, la termine en américain... Au fond, sur un banc, pardessus sable et lunettes cerclées d'acier, Martin Sheen attend sagement. Devant, Brigitte Fossey, docilement, se laisse arranger une dernière boucle de cheveux.

« *Silence, on répète !* » Jeannot Swzarc cesse sa course météorique. Le calme s'installe. Une avocate (Brigitte Fossey) défend une inculpée. En se dirigeant vers le fond de la salle, elle croise avec étonnement le regard de celui qu'elle n'attendait pas : Alex, l'homme du KGB (Martin Sheen).

Curieux profil que celui de Jeannot Swzarc, réalisateur français dont la carrière s'est accomplie jusqu'à présent aux Etats-Unis et qui, pour son premier film en France, tourne en anglais une action située pour un quart à Paris et trois-quarts à Berlin-Est : « *Comme nous ne pouvions pas tourner sur les lieux mêmes, nous avons décidé de les recréer en France, entre Paris, Lille et Strasbourg,* m'explique-t-il. *Et je suis ravi de venir enfin travailler dans mon pays, où je n'étais toujours revenu jusqu'à présent qu'en visiteur...* »

S'il était parti aux Etats-Unis, c'était tout simplement parce qu'en France (« *Juste après la nouvelle vague* », précise-t-il), il n'avait pas trouvé de travail. Comme, de surcroît, il avait épousé une Américaine, pourquoi ne pas tenter sa chance là-bas.

« *Pendant trois ans, j'ai vraiment bouffé de la vache enragée. Je me suis rendu compte que personne ne me laisserait, comme ça, faire de la réalisation. Alors, j'ai sérieusement potassé mon anglais, et j'ai commencé à écrire des scénarios pour la télévision. Je suis devenu producteur. (J'ai été associé dans la série* l'Homme de fer*), et je suis parvenu à la mise en scène...* »

Fier d'avoir ainsi réalisé une bonne centaine d'heures en 35 mn, Jeannot Swzarc affirme avoir tout fait : westerns, policiers, comédies sentimentales ou romantiques... « *Une formidable école* », affirme-t-il. Et puis, venu surtout pour faire des longs métrages, en 1975, il tournait *Bug (les Insectes de feu)* ; en 1978, *Jaws II (les Dents de la mer n° 2)* ; en 1980, *Somewhere in time (Quelque part dans le temps).* Trois films d'inspiration fantastique, mais dont le dernier, romanesque, romantique, n'a que très peu de rapports avec les deux premiers.

Quand tout le monde dit non

« Jaws II, *personne ne voulait le faire,* raconte-t-il, *moi, j'ai accepté. Comme ça a été un énorme succès qui a sorti Universal d'une assez mauvaise passe, pour me remercier, ils m'ont dit :* « On te doit un film. » Somewhere in time *était un projet auquel je tenais beaucoup. Quand je l'ai proposé, on m'a traité de fou, alléguant l'excès de tendresse, le manque d'action, avec l'argument suprême :* « Ce ne sera pas commercial. » *J'ai tenu bon. J'ai fait mon film. Mais j'ai passé deux ans à me battre...* »

Si Jeannot Swzarc tenait tant à *Somewhere,* c'est, dit-il, « *parce que je suis cinéphile et que ce genre de films, personne n'en fait plus. Aujourd'hui, les films sont de plus en plus soignés ; mais il s'en dégage une espèce de froideur glaciale. On est dans une période cinéma-coup de poing. Moi, j'aime plutôt le cinéma-tendresse.* Taxi Driver, *par exemple, c'est comme un voyage dans un égout : un film qui rabaisse l'homme. Je préfère peindre les gens non pas tels qu'ils sont, mais tels qu'ils devraient être. Un thème qui me passionne et qui me semble la définition du romantisme par excellence, c'est celui de* l'Ennemi du peuple *d'Ibsen : l'homme qui dit oui quand tout le monde dit non...* ».

L'individu contre la foule, c'est encore un peu le sujet d'*Enigma.* Film « très hitchcockien », tient à préciser le metteur en scène, et surtout film d'atmosphère façon années 1940. Un cinéma qu'il adore. Passionné de cinéma, Jeannot Swzarc s'avoue « *complètement drogué par son métier* » : « *Ça m'a déjà coûté deux mariages. J'arrive à la fin de mon deuxième. J'ai quitté mon pays... Je ne veux pas dire que je suis un artiste pur, mais je veux travailler. Des films, je veux en faire des tas, des grands, des petits, des bons, des mauvais... Ce qui était merveilleux, chez des gens comme John Ford, c'est qu'ils faisaient un film par an. Aujourd'hui, un metteur en scène n'en réalise que tous les deux ou trois ans. Moi, je n'ai pas peur de faire des erreurs. Je veux faire des films sans arrêt.* »

Colette MILON



Brigitte **Fossey et Martin Sheen.** (Photo Rodrigue)



Neruda par Theodorakis

UN événement musical et poétique : le célèbre *Canto general* de Pablo Neruda dirigé par Nikis Theodorakis. Le *Chant général,* chef-d'œuvre du poète chilien disparu, fut d'abord édité à Mexico en 1950, puis rapidement traduit dans tous les pays du monde. Le révolté sud-américain devait rencontrer un jour le rebelle grec. Entouré de cent dix exécutants, Theodorakis présentera cette œuvre intégrale — pour la première fois en France — dans trois villes : à Paris, le 20 juin (au Palais des Sports), à Mayenne, le 22 juin (Office municipal, social et culturel) et à Villeurbanne, le 25 juin (place Lazare-Goujon).

Quand les cobayes poussent à la roue

EN 1968, à l'heure où les chars et les canons soviétiques bousculent le printemps de Prague, Zdenek Mlynar était secrétaire du comité central du PC tchécoslovaque. Une vingtaine d'années plus tôt, il avait séjourné à Moscou pour y faire son droit. Il y découvrait, avec une stupeur contenue par sa foi dans le « nouvel homme soviétique », la réalité russe, faite des mille misères que l'on justifiait dans le passé, par « *les vestiges récalcitrants du tsarisme* ». C'était en pleine période stalienne et ce qui contraria le plus Zdenek Mlynar, ce fut bien, chez la population, cette absence de foi communiste qui aurait pu faire contrepoids à cette première déception.

Les réformistes tels que lui, sans être forcément des responsables en vue du Parti, avaient une influence sur les décisions prises par les autorités. Leur travail souterrain permit une avancée sensible des idées qui aboutirent au Printemps de Prague. Il s'opposait à l'absurde position des militants orthodoxes, qu'il présente à travers une image audacieuse :

« *Tant qu'(un) communiste fervent persiste dans la logique de son système de valeurs, ses idées ne comptent pas plus pour le reste du monde que le jeu d'un hamster dans sa roue, par exemple, n'influence le cours des choses en dehors de sa cage. De même, inversement, l'environnement n'a aucune influence sur les mouvements du hamster, car seule sa roue forme la terre ferme sous ses pieds.* »

Jean-Marc GARDERE

• Le froid vient de Moscou - Prague 1968, *de Zdenek Mlynar. Collection « Témoins » chez Gallimard, 364 pages, environ 89 francs.*



EN COULISSES

Le groupe de recherche de l'Opéra de Paris en Italie

Le Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (GRCOP), créé et dirigé depuis le début 1981 par le danseur Jacques Garnier, fera sa première tournée à l'étranger en Italie, durant le Festival européen de danse de Venise, du 9 au 12 juillet.

Ce groupe compte 11 danseurs appartenant au corps de ballet de l'Opéra de Paris, et ils ont librement choisi de s'engager sur les voies nouvelles de la danse moderne, surtout comme interprètes et parfois en tant que chorégraphes.

Michel Parent, responsable international des monuments historiques

Michel Parent, inspecteur général des monuments historiques, a été élu président du Conseil international des monuments et des sites (Icomos) au cours de l'assemblée générale de cette organisation qui vient de se tenir à Rome, l'Icomos est un organisme intergouvernemental rattaché à l'Unesco. Michel Parent est directeur du Centre de recherche sur les monuments historiques, et rapporteur du comité du patrimoine mondial de l'Unesco.

Bartok: un dissident avant la lettre

«Grâce à la musique», samedi 20 juin, FR3, à 20h30.

TRENTE ans avant Soljenitsyne, un homme seul s'embarque pour les Etats-Unis. Dans sa valise, il transporte notamment un concerto pour violon, six quatuors à cordes et une masse incroyable de documents sur le folklore hongrois. C'est le fruit de trois décennies d'un labeur acharné, de recherches incessantes, en Hongrie, d'abord, puis en Roumanie, en Ukraine, et jusqu'en Afrique du Nord et en Egypte, pour recenser, noter et enregistrer des milliers de chansons populaires.

Cette musique des paysans a été le but de toute sa vie, ce pour qoi Bela Bartok s'est battu, a pris des engagements politiques, et ce pour quoi, finalement, il est parti au loin. « *Du jour où l'Etat, parfaitement ignorant dans le domaine de l'art, a le pouvoir d'interdire certaines œuvres pour des raisons tout à fait étrangères à l'art (...), l'avenir de la musique est compromis à tout jamais.* »

Cet Etat oppresseur, c'est l'Etat nazi, omniprésent en Hongrie depuis 1938. Pour Bartok, c'est se soumettre ou se démettre, et le cœur lourd, il choisit l'exil.

Incorruptible, Bartok l'est depuis toujours. Intransigeant aussi, terriblement individualiste. Les régimes qui se succèdent ne l'intéressent que dans la mesure où ils n'attentent pas à sa liberté. Hongrois il se veut, et qu'on le laisse l'être en paix.

Cet amour fou pour sa patrie crée une relation exceptionnelle entre lui et sa musique. Pourtant, d'autres avant lui ont déjà intégré des airs de folklore national dans leurs œuvres. Mais ces illustres prédécesseurs ne se sont jamais posés en défenseur d'une tradition : ils ont surtout assaisonné — comme notamment Liszt et Brahms — les mélodies populaires à la sauce romantique.

La démarche de Bartok est à l'opposé. Pas question de détourner ni de dénaturer la musique hongroise. C'est lui qui va se mettre à son service, qui va se plier aux exigences des rythmes anciens, des mélodies paysannes.

Toutes ses œuvres, que ce soient l'*Allegro barbaro,* la *Suite de danses,* le *Prince de bois, le Mandarin merveilleux* ou la *Musique pour cordes, percussions et célesta,* sont aussi authentiquement hongroises que profondément originales.

En ce sens, Bartok est inclassable : hors époque, hors héritage, et sans héritier véritable. Son dévouement sans bornes à la Hongrie et à son patrimoine, personne ne semble jamais l'avoir apprécié à sa juste valeur. Ce travail inimaginable d'ethnographie musicale est loin d'avoir été exploité à fond. Les autorités hongroises en sont en partie responsables, qui ont critiqué son pessimisme, son formalisme et l'ont déclaré « *inapte à l'éducation musicale du peuple ouvrier hongrois* », avant d'interdire ses œuvres en 1950.

En 1955 intervient enfin un retournement de situation pour des raisons aussi fausses ou injustes que les précédentes. Cette fois, le musicien est porté aux nues. On en fait un antifasciste courageux et un critique lucide du système capitaliste.

Bartok n'a jamais été un héros ni un surhomme. Il a promené sa solitude et sa sensibilité d'écorché vif à travers les bouleversements politiques et les guerres du milieu du siècle. Avant tout, il était allergique à toute forme d'autoritarisme aveugle et borné. Ses seules batailles, il les a livrées pour défendre la pérennité d'une tradition.

Aujourd'hui, le monde entier paraît vouloir le redécouvrir. Ses interprètes sont tous jeunes, aussi bien les sœurs Labèque qu'Augustin Dumay ou Jean-Pierre Drouet, et peut-être plus conscients de la valeur de ces traditions que ne l'étaient leurs aînés. Sans doute aussi refusent-ils les querelles partisanes, et prennent-ils Bartok pour ce qu'il est réellement : un véritable compositeur, qui se situe bien au-delà de toute idéologie.

C COROLLER

Quand on aime la vie, on prend le train

«Ciné-Regards», samedi 20 juin, FR3, à 22h50.

QUAND Louis Lumière projeta un film sur l'entrée d'un train en gare de La Ciotat, les spectateurs, peu habitués à ce spectacle, eurent peur d'être écrasés dans leurs fauteuils par l'énorme machine qui semblait arriver sur eux.

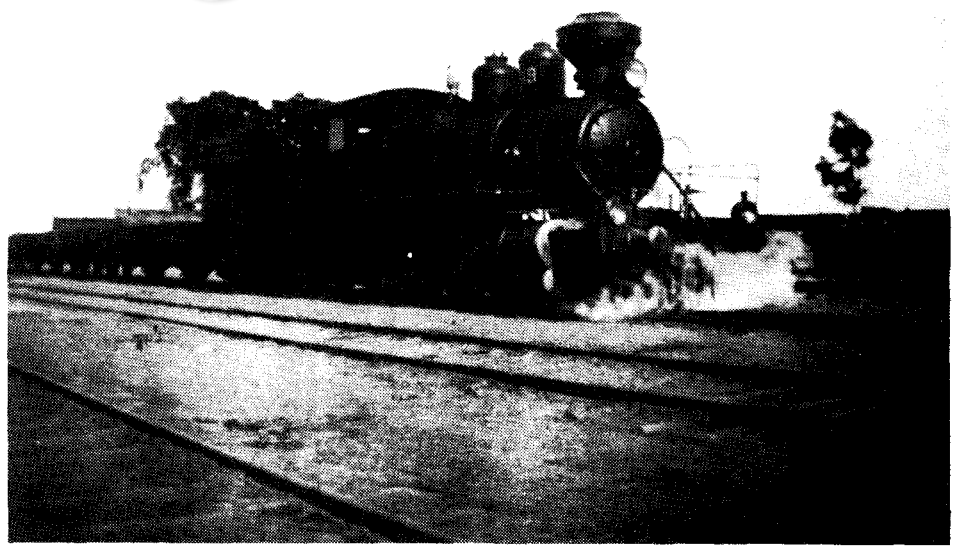
Dès leurs débuts au XIX[e] siècle, le train et le cinéma ont été étroitement liés. C'est cette union qui a intéressé le réalisateur Alain Nahum.

L'impression du mouvement continu, accompagné du fameux bruit « padampadam », a permis de réaliser les plus beaux travellings. Dans *la Roue,* tourné par Abel Gance en 1924, la technique du montage accélère les images d'une terrible catastrophe ferroviaire. Plus tendre, plus fou mais sans accident spectaculaire, Buster Keaton tombe amoureux de sa locomotive dans *le Mécano de la Générale.* Avec la guerre, objets de déportation, les trains perdent leur innocence : René Clément retrace dans sa *Bataille du rail,* tourné dès la Libération, l'épopée des convois allemands sabotés par des résistants.

Du rire au frisson, épousant tous les genres, le train et le cinéma se lancent sur les rails des comédies et des films d'épouvante. Dans *Certains l'aiment chaud,* Marylin, déchaînée, y joue de la mandoline ; dans *la Mort aux trousses,* Gregory Peck casse ses lunettes en « couchette-cachette ».

L'émission de Christiane Grazziani nous entraîne de wagons en pellicules et de films en trains mais il faut s'accrocher ! Nous aurions aimé les confessions de la réalisatrice Chantal Ackerman moins ternes, et les balbutiements du cinéaste Wim Wenders plus longs. *Les films avancent comme des trains dans la nuit,* disait un personnage de « *la Nuit américaine* » de Truffaut. Alors, laissons-nous glisser de gare en gare, de salle en salle.

F. M.



Le train et le cinéma : une longue histoire d'amour. Devinette : dans quels films apparaît la locomotive du Transsibérien? (Photos éditions Herscher)

Vendredi 19 juin

18 h 25 — Avis de recherche.
18 h 55 — Les paris de TF1.
19 h 30 — TF1 Actualités.
20 h 10 — Campagne électorale.
21 h 00 — Au théâtre ce soir : Silence... on aime.
De Michel Lengliney.
22 h 40 — Journal.

18 h 30 — C'est la vie.
Emission de Noël Mamère.
18 h 45 — Des chiffres et des lettres.
Emission-jeu d'Armand Jammot.
19 h 10 — Actualités régionales de FR3.
19 h 35 — Journal.
20 h 10 — Campagne électorale.
20 h 55 — Les fils de la liberté.
De Louis Caron et Claude Boissol.
Avec Charles Binamé, Sophie Faucher, Roger Blay, Claude Gai.
21 h 55 — Apostrophes. Les livres dont les princes sont les enfants.
Emission proposée par Bernard Pivot. Réalisation : Jean Cazenave.
L'enfance vue par cinq écrivains . .
23 h 15 — Ciné-club : L'amour à vingt ans.
Film de François Truffaut (1961). Avec Jean-Pierre Léaud et Marie-France Pisier.

18 h 30 — FR3 Jeunesse.
18 h 55 — Dessin animé.
19 h 00 — Soir 3.
19 h 10 — Actualités régionales.
19 h 30 — Télévision régionale.
19 h 45 — Les jeux de 20 heures.
20 h 10 — Campagne électorale.
21 h 00 — Le nouveau vendredi.
Magazine d'André Sabas.
Psychiatrie sans garde-fous
22 h 00 — Et meurent les géants.
Réalisation de Fernand Vincent, d'après un conte de Louis-François Caude.
Avec Patrick Raynal, Dominique Dimey, Cyril Robichez.
Rêverie sur un mythe cher aux habitants de Douai : le géant Gayant, chef de ses confrères.

Samedi 20 juin

18 h 15 — Trente millions d'amis.
Emission de Jean-Pierre Hutin.
18 h 45 — Magazine auto-moto 1.
De Jacques Bonnecarrère.
19 h 10 — Six minutes pour vous défendre.
Magazine de l'Institut national de la consommation.
19 h 20 — Actualités régionales de FR3.
19 h 45 — Mini-chroniques.
De René Goscinny.
20 h 30 — Numéro un : Enrico Macias.
De Maritie et Gilbert Carpentier.
Avec Bee Michelin, Yves Simon, Dalida, Al Jarreau.
21 h 30 — Dallas : La photo.
Réalisation : Lee Martinson. Vingt et unième épisode.
L'immonde J.R., qui n'en est plus à une ignominie près, recourt au chantage...
22 h 30 — Télé-foot 1.
De Pierre Cangioni.
23 h 30 — TF1 Actualités.

18 h 05 — **Chorus.**
D'Antoine de Caunes.

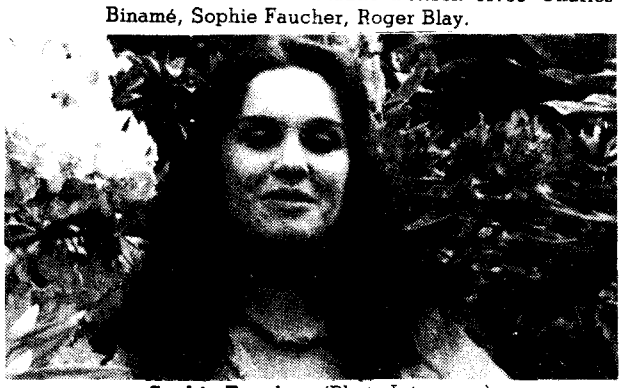
18 h 50 — **Des chiffres et des lettres.**
Emission-jeu d'Armand Jammot.

19 h 10 — **D'accord, pas d'accord.**
Emission de l'Institut national de la consommation.

19 h 20 — **Actualités régionales de FR3.**

20 h 00 — **Journal.**

20 h 35 — **Les fils de la liberté.**
Quatrième épisode.
De Louis Caron et Claude Boissol. Avec Charles Binamé, Sophie Faucher, Roger Blay.



Sophie Faucher. (Photo Interpress)

21 h 35 — **Suivez Lecoq.**

22 h 30 — **Les frontières de l'inconnu.** La conquête des eaux blanches en aéroglisseur.
De Michel Peissel.
L'Orénoque, le Gange et les torrents de l'Himalaya remontés en aéroglisseur. Des régions jusqu'ici inexplorées.

18 h 30 — **FR3 jeunesse.**

19 h 10 — **Soir 3.**

19 h 20 — **Actualités régionales.**

19 h 40 — **Télévision régionale.**

19 h 55 — **Dessin animé.**

20 h 00 — **Les jeux de 20 heures.**

20 h 30 — **Grâce à la musique.** Bela Bartok.
Emission de François Reichenbach.

22 h 50 — **Ciné-regards.** Train et cinéma.
De Christiane Grazzianni.

Dimanche 21 juin

15 h 30 — **Sports première.**
Présentation de Michel Denisot.

16 h 15 — **Les nouveaux rendez-vous.**
D'Eve Ruggieri et Rémy Grumbach.

19 h 30 — **FR3 Actualités.**

19 h 45 — **Résultats des élections législatives** (second tour).

14 h 20 — **Gaston Phébus.** Le lion des Pyrénées.
Réalisation Bernard Borderie.

15 h 15 — **L'école des fans.**

16 h 55 — **Voyageurs de l'histoire.**

16 h 50 — **Fin de Dimanche-Martin.**

17 h 00 — **Elections : le point sur les abstentions.**

17 h 05 — **Stade 2.**

17 h 45 — **Mon nom est personne.**
Un film de Tonino Valerii (1973). Avec Henry Fonda et Terence Hill.

19 h 45 — **Journal.** Elections législatives (second tour).

16 h 15 — **Aspects du court métrage français.**

16 h 30 — **Prélude à l'après-midi.**

17 h 30 — **Elections : participation.**

17 h 35 — **Il n'y a pas qu'à Paris.**

18 h 35 — **Holliwood.** Le star système.
De Kavin Brownlow et David Gill.

19 h 30 — **Elections : premiers résultats.**

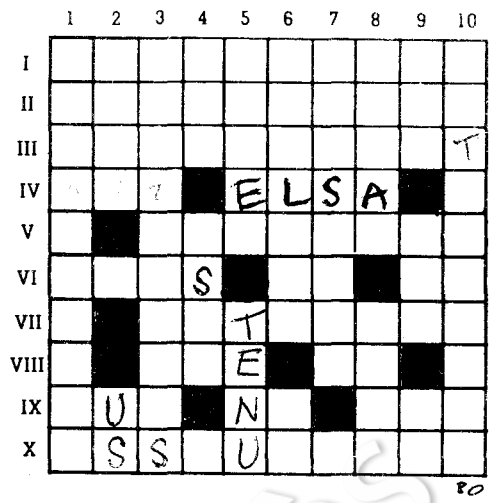
19 h 35 — **Spécial DOM-TOM.**

19 h 55 — **Information.**

20 h 45 — **Elle s'était fait couper les cheveux ou « Ottmann, connaît pas ».**
Proposé par FR3-Rennes, ce divertissement évoque la vie du peintre Henri Ottmann

23 h 15 — **Cinéma de minuit : La griffe du passé.**
Un film de Jacques Tourneur (1947). Avec Robert Mitchum, Jane Greer, Kirk Douglas.

Mots croisés par Lionel

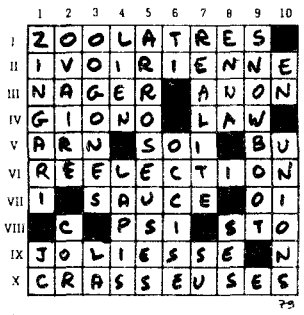


Problème N° 80

Horizontalement. — I. Provoque des regards en coin. - II. Après quoi l'on peut tirer dans le tas. - III. Sans détour. - IV. Bassin armoricain. Des yeux en poésie, mais aussi un nom dans le roman. - V. Un homme ou une femme qui n'a pas la stabilité de ses subalternes. - VI. Cuvettes. Chute de la Lorelei. Vieil oncle. - VII. Paysan du Danube. - VIII. - Epluchée, en un cas extrême. Lac africain. - IX. Personne ne souhaite être frappé à son coin. Conjonction. Sculpteur abstrait. - X. Qui aspire vraiment à la pause.

Verticalement. — 1. Son intégrité ne va pas toujours sans quelques écarts. - 2. Ecouté. Passent le temps. - 3. Inutile de les apporter dans une auberge espagnole. - 4. Passa au bleu. marque l'origine. - 5. Se fait souvent mener en bateau. Très fin. - 6. On peut y descendre pour prendre un remontant. Egouttoir. - 7. Lacune de pécheur. - 8. Représentant, mais VIP et non VRP. Un homme qui n'est pas dur à la détente. - 9. Rivière d'Autriche. Grecque. Note. - 10. Poncif.

SOLUTION DU N° 79



Combat
SOCIALISTE

Claude Germon, directeur de la publication.

Claude Gault, rédacteur en chef ; **Edouard Bailby**, rédacteur en chef adjoint ; **Ghislaine Toutain, Michel Friedman, Guy de Faramond, Jean Weber**, chefs de service ; **Jean-François Huchet**, secrétaire général ; **Jean-Jacques Salmon**, secrétariat de rédaction.

Jean-Claude Karsenty, administrateur ; **Patrick Ducheyron**, ventes.
Rédaction : 7 *bis*, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris. Tél. 551.97.53.
Publicité Paris : René Lenormand,
7 *bis*, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris. Tél. 551.97.53.
Publicité Province : OFRES, 67, boulevard de Clichy, 75009 Paris. Tél. 285.72.57.
Impression : PIO, 1, boulevard Ney, 75019 Paris.
Commission paritaire : n° 52224.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Pour mes idées,
pour que la presse socialiste vive

JE M'ABONNE A
COMBAT SOCIALISTE

☐ Abonnement de soutien : 1 000 F
☐ Un an : 550 F
☐ 6 mois : 300 F
☐ Par trimestre : payez 150 F tout de suite
☐ Prélèvement automatique (un formulaire vous sera expédié par retour). Pour un an : 150 F par trimestre.

ABONNEMENT COUPLÉ :
***« COMBAT SOCIALISTE »*, 5 jours**
***« L'UNITÉ »*, hebdomadaire, le 6e jour**

☐ Un an : 650 F
☐ 6 mois : 360 F

RÉDIGEZ VOTRE CHÈQUE
à l'ordre de « Trésorerie PS - Compte presse »
10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....

SELECTION RADIO

Vendredi 19 juin

FRANCE-CULTURE

18 h 30 — **Bonnes nouvelles, grands comédiens.**
Un champion déjeune, de Kafka.

19 h 00 — **Informations.**

19 h 25 — **Jazz à l'ancienne.**

19 h 30 — **Les grandes avenues de la science moderne.** La navette spatiale après son premier vol.

20 h 00 — **Emission médicale.**
En liaison avec TF1.

21 h 30 — **Black and blue.** Grant Greene.

22 h 30 — **Nuits magnétiques.**

23 h 55 — **Informations.**

FRANCE-MUSIQUE

18 h 30 — **Quotidien concert.** Mozart et Chopin.

19 h 55 — **Journal.**

20 h 00 — **Les chants de la terre.**

20 h 20 — **Orchestre symphonique de Baden-Baden.**
Augustin Bloch, Szymanovski, Strauss.

22 h 15 — **Ouvert la nuit.**

Samedi 20 juin

FRANCE-CULTURE

17 h 30 — **Pour mémoire. L'Autre Scène** ou *les Vivants et les Dieux.*

19 h 00 — **Informations.**

19 h 25 — **Jazz à l'ancienne.**

19 h 30 — **Radio Canada présente :** la révolution sonore.

20 h 00 — **Carte blanche.**
Les Fleurs de Systèle.

21 h 28 — **Bonnes nouvelles, grands comédiens.**
Le Grand-Père, de Maurice Toesca.

21 h 55 — **Ad lib.**

22 h 05 — **La fugue du samedi** ou mi-fugue, mi-raisin.

23 h 55 — **Informations.**

FRANCE-MUSIQUE

17 h 30 — **Concert.**
En direct de la salle Gaveau à Paris.
Haydn : *Variations pour clavier* en fa mineur ; Beethoven : *Sonate pour piano* op. 10 n° 3 ; *Quatuor n° 14*, op. 131 (Quatuor Talich) ; Schoenberg, Schubert, Liszt.

20 h 30 — **Concert.** En direct du Grand Auditorium de Radio France.
Orchestre de chambre de la Philharmonie de Berlin.
Mozart, Schubert, Brahms, Haydn.

Dimanche 21 juin

FRANCE-MUSIQUE

16 h 15 — **La tribune des critiques de disques.**

19 h 02 — **Concert.** Jazz vivant.
Concert 1981 de l'Union européenne de radiodiffusion à Oslo.

20 h 05 — **Concert.**
L'Orchestre national de France interprète Stravinski, Strauss, Chostakovitch.

22 h 00 — **Ouvert la nuit.**

Lundi 22 juin

FRANCE-CULTURE

18 h 30 — **La vie entre les lignes.**
Sabine Legrand, d'après le roman de Louise Weiss.

19 h 00 — **Informations.**

19 h 25 — **Jazz à l'ancienne.**

19 h 30 — **Présence des arts.**
Exposition du centenaire de Fernand Léger

20 h 00 — **La lampe donne sur ses yeux.**

21 h 00 — **L'Autre Scène** ou *les Vivants et les Dieux.*

22 h 30 — **Nuits magnétiques.**

23 h 55 — **Informations.**

FRANCE-MUSIQUE

18 h 30 — **Quotidien concert** en direct de l'église Saint-Jean-Saint-François à Paris : ensemble A sei voci et les Sacqueboutiers de Toulouse.

20 h 05 — **Chasseurs de son stéréo.**
Emission de Jean Thévenot.

20 h 30 — **Concert.**
Festival de Lille 1980.

22 h 30 — **Les chants de la terre.**

23 h 00 — **Ouvert la nuit.**
— Solistes français d'aujourd'hui.
— Domaine de la musique électro-acoustique.

Combat
SOCIALISTE

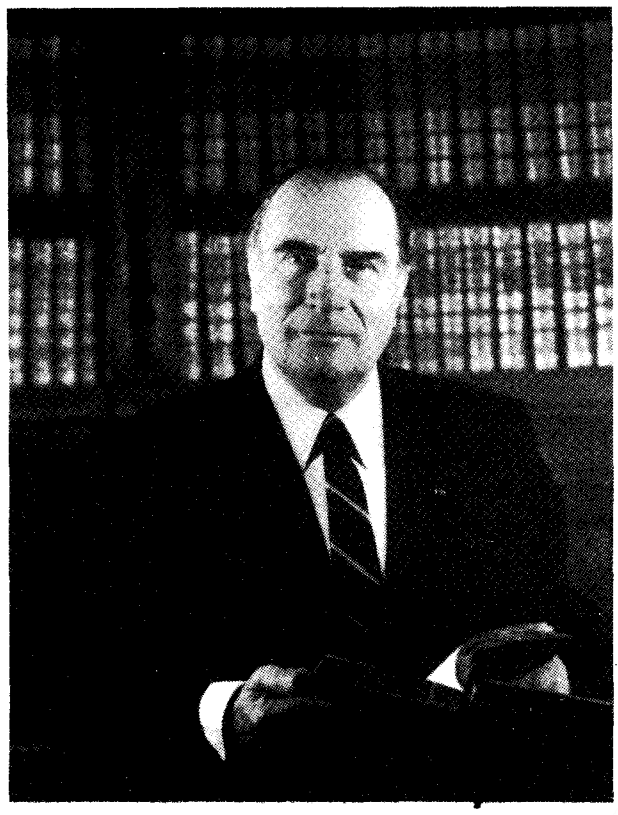
Demain dans toutes les mairies de France

LA France a changé. C'est désormais ce portrait de François Mitterrand qui ornera le mur de la salle du conseil municipal des communes de France. Assis, un livre ouvert à la main, devant une bibliothèque, le président de la République regarde avec sérénité les Français qui lui ont fait confiance pour diriger le pays. Ecrivain, humaniste, François Mitterrand réfléchit à ce que sera une France socialiste.

Cette photographie a été réalisée par Gisèle Freund, présidente de la Fédération des associations de photographes créateurs. Elle a rencontré et photographié plus de cent quatre-vingts éminents écrivains et philosophes contemporains. On lui doit notamment des portraits célèbres de Gide, Cocteau, Valéry, Malraux, James Joyce et Virginia Woolf.

Diffusée par la Documentation française, la photographie du président de la République sera, selon l'usage, distribuée dans les mairies et les postes diplomatiques. Elle sera en vente à partir du lundi 22 juin à la librairie de la Documentation française et par correspondance, 29, quai Voltaire, 75340 Paris, Cedex 07.

C.P.



Les banques soutiennent Delors

PREMIER succès pour Jacques Delors. Les mesures d'aide aux entreprises ordonnées par le ministre de l'Economie et des Finances semblent avoir été comprises par les banques qui, en liaison avec les organisations patronales, ont décidé d'allouer des aides aux petites et moyennes entreprises industrielles et commerciales en mal de trésorerie. Ces aides, qui prendraient essentiellement la forme d'allégement du coût des crédits à court terme, devraient permettre à ces entreprises de passer le cap difficile des mois d'été.

De son côté, la Banque de France a adressé en milieu de semaine une lettre annonçant un desserrement de 0,5 point des normes d'encadrement du crédit (système limitant le volume des prêts octroyés par les banques).

Ce nouveau ballon d'oxygène devrait aider les entreprises à faire face aux échéances de la fin du mois en ouvrant une possibilité supplémentaire de crédit de 4,5 à 5 milliards de francs qui s'ajoutera aux effets bénéfiques des décisions prises, mercredi, en Conseil des ministres (augmentation de 4 milliards de l'enveloppe des prêts bonifiés — non encadrés — et facilités de trésorerie).

PARLEMENT EUROPEEN

Vote contre la peine de mort

C'EST à une écrasante majorité que le Parlement européen s'est prononcé jeudi soir à Strasbourg pour l'abolition de la peine de mort (143 voix pour, 32 contre et 20 abstentions). Au mois de novembre dernier déjà, il avait adopté une résolution proposée par les socialistes français pour demander à la France de surseoir aux exécutions capitales.

Parmi les pays de l'Europe des Dix, la France est le dernier à appliquer la peine capitale, même si la Belgique et la Grèce disposent encore (théoriquement) de cette arme dans leur dispositif juridique. Il faut signaler que les Britanniques se sont prononcés contre l'abolition en raison de la situation en Irlande.

A la suite de ce vote, le Parlement européen a demandé aux ministres du Conseil de l'Europe de réviser, dans le sens de l'abolition, la Convention européenne des droits de l'homme.

Pour SOLIDARITES INTERNATIONALES

PALAIS DES SPORTS
Samedi 20 Juin - 20 heures
Pablo Neruda
Mikis Théodorakis

CANTO GENERAL

1re intégrale en France
103 exécutants
M. FARANTOURI • P. PANDIS • L. KARNESIS
Chœur et Orch. SANKT JAKOB, Stockholm
Dir. MIKIS THEODORAKIS
ALEXANDRE MYRAT

Location : aux trois FNAC, au Palais des Sports, et au 10, rue de Solférino (Solidarités internationales), 75007 Paris.

Ariane tributaire des Australiens

ENTRE la météo pas très favorable et les problèmes sociaux affectant le service des postes et télécommunications de l'Australie, la mise à feu des moteurs d'*Ariane* — prévue vendredi entre 13 h 30 et 16 H 30 (heure française) — est passée par quelques péripéties.

La météo, c'est relativement banal. Mais en quoi les grèves des PTT australien sont-elles venues jouer un rôle dans l'heure de départ du lanceur?

Les opérations de commande et de contrôle de la mise en orbite du satellite indien de télécommunication *Apple* que la fusée est chargée de porter dans l'espace en compagnie d'un deuxième satellite (*Meteosat*), nécessitent l'intervention de la station spatiale indienne de Shar, sur la côte est de l'Inde, dont les communications se font avec Kourou, via la station australienne de Carnaveron.

En cas de liaison téléphonique défectueuse, il avait été prévu d'assurer les liaisons par télex, bien que ce procédé ne mette pas à l'abri d'une panne.

Ennui de liaison ou pas avec un des satellites, et surtout après les « ennuis » de la dernière fusée *L 02*, la mise à feu doit en pareil cas être déclenchée (avec toutefois une possibilité de retard). Mais, décidément, *Ariane* n'est pas vraiment aidée par le « ciel ».

Roger Quilliot: l'allocation logement ne doit pas enrichir les propriétaires

«*LE relèvement de l'allocation logement ne doit pas servir de prétexte à une revalorisation des revenus des propriétaires* », a déclaré, jeudi, le ministre du Logement, Roger Quilliot.

« *Il arrive que des hausses de loyers, supérieures aux conditions prévues par les engagements de modération en vigueur, soient justifiées, lorsque le propriétaire est obligé de financer des travaux importants, par exemple. Mais en aucun cas ces dépassements ne doivent permettre aux propriétaires, qu'il s'agisse de particuliers ou de sociétés, de se constituer une trésorerie* », a ajouté le ministre, qui s'adressait aux journalistes.

« *Si les cas de débordement devaient se multiplier,* a encore déclaré Roger Quilliot, *nous serions amenés à prendre des mesures impératives.* »

Ratonneurs et amnésiques

TROIS policiers de la Brigade anti-criminelle (BAC) des Hauts-de-Seine ont comparu jeudi devant la onzième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Nanterre pour coups et blessures volontaires ayant entraîné une incapacité de plus de huit jours. Le jugement a été mis en délibéré au 2 juillet.

Le brigadier Guedjali, trente-quatre ans, et les gardiens Tellier, trente ans, et Grun, quarante-deux ans, sont accusés d'avoir, le 3 septembre 1980, à Neuilly, frappé à coups de crosse, de poing et de pied Albert Aolio-Mouanga, vingt-neuf ans, chef d'équipe de nationalité ivoirienne.

Le brigadier Guedjali, actuellement en poste à Bobigny (Seine-Saint-Denis) et ses hommes ont nié les faits. Et pourtant... admis à l'hôpital quatre heures après les faits, la victime souffrait de fractures des côtes et d'un enfoncement de la boîte crânienne.

Transat: la lutte finale

VENDREDI matin, le grand trimaran blanc des Anglais Chay Blyth et Rod James était toujours en tête de la course transatlantique à la voile. La lutte que nous annoncions hier pour la troisième place a bien eu lieu puisque *Gauloise-IV* d'Eric Loizeau et Halvard Mabire ont réussi à doubler *Elf-Aquitaine* de Marc Pajot et Paul Ayasse. Pour les bateaux de tête l'allure a légèrement faibli mais reste honorable, aux environs de six nœuds.

La météo est assez pessimiste pour les prochaines heures car on prévoit la formation d'une zone anticyclonique sur la côte est des Etats-Unis qui devrait amener des vents faibles voire des calmes plats. On annonce également des brumes qui, si elles se confirment, donneraient lieu une nouvelle fois à une arrivée à Newport dans la purée de pois, arrivée qui n'aura vraisemblablement pas lieu avant dimanche.

J.J.S.